MÉMOIRE

PHYSIQUE ET MÉDICINAL,

MONTRANT DES RAPPORTS ÉVIDENS ENTRE LES PHÉNOMENES

DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE, *DU MAGNÉTISME* ET DE L'ÉLECTRICITÉ.

Avec des éclairciſſemens ſur d'autres objets non moins importans, qui y ſont relatifs.

Par M. T***, D. M. M.



Naturæ rerum vis atque majeſtas in omnibus momentis fide caret.

PLIN. Hiſt. Nat. Lib. VII.

A LONDRES; & *ſe trouve* A PARIS,
Chez DIDOT le jeune, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXXI.



Autres MÉMOIRES *du même Auteur qui ſe trouvent chez* DIDOT.

1° SUR le mécaniſme & les produits de la Sanguification. A *Pétersbourg*, 1777.

2° Sur les Subſtances médicamenteuſes, ou réputées telles, du regne animal. A *Bordeaux*, 1778.

3° Sur la Nature, les Uſages & les Effets de l'Air & des Airs, des Alimens & des Médicamens, relativement à l'économie animale. A *Toulouſe*, 1780.

Ces trois Mémoires Académiques, relatifs à la Chimie médicinale, ont été précédés d'un autre, à *Montpellier*, 1770 (*de corpore mucoſo*, *&c.*), dont il ſe trouve encore ici quelques exemplaires. Ils ſeront bientôt ſuivis de la publication de trois autres Mémoires, également couronnés par des Académies régnicoles ou étrangeres, & déja annoncés dans les papiers publics.

Le Mémoire analytique ſur les Eaux Minérales de *Contrexeville*, en Lorraine, publié à *Paris* en 1773, aura auſſi inceſſamment une ſuite, contenant le tableau hiſtorique & raiſonné des Maux chroniques, traités depuis cette époque par ces eaux nouvelles, qui n'étoient alors qu'imparfaitement connues. Leur rapprochement d'autres Eaux Minérales célebres & très-recom-

mandables, toutes différentes, les unes des autres (a); la facilité d'en réunir ou d'en faire ſuccéder l'uſage, tant interne qu'extérieur, préſentant au Médecin des voies de médication méthodiques & combinées, applicables dans bien des cas de maladies lentes, compliquées, doivent fixer dans ce pays, l'un des plus riches du Royaume en ſources minérales, le centre d'une grande vogue. Auſſi ce but d'utilité publique, ſi déſirable pour la Médecine, fixe-t-il l'attention du Gouvernement, qui commence à s'occuper des communications & des établiſſemens propres à le ſeconder.

(a) *Plombieres, Bourbonnes, Luxeuil, Bains, Buſſang.*

ARGUMENT

ARGUMENT

DE LA PREMIERE SECTION.

Réflexions générales. Abus & dangers de l'incrédulité en Physique. Inconvéniens & suite de la crédulité. Deux écueils de la Baguette divinatoire. Sa démonſtration, à titre de vraie bouſſole hydrométrique, offre un fait lumineux pour la Phyſique. Décèle des torrens d'émanations juſqu'alors inconnues, agiſſant ſur le ſyſtême animal. En fait entrevoir d'autres non moins ignorées & tout auſſi actives. Lunatiques comparables aux Sourciers. *Influences des trois globes ſur l'homme. Aſtronomie, Météorologie Médicinales. Action réciproque, mais inégale des êtres*

vivans. Eſpece d'Électricité animale, comparable & ſubordonnée à l'Électricité générale, terreſtre & atmoſphérique, eſt en partie ſoumiſe aux impulſions morales & à des agens artificiels, mais ſur-tout corrélative à l'état de l'atmoſphere & à ſes viciſſitudes. Ces écoulemens du genre électrique ont dans le corps des aboutiſſans principaux & déterminés, des émonctoires particuliers. Médecine prétendue magique & empirique des attouchemens, exercée de tous tems dans l'art vétérinaire & auſſi ſur les hommes, par quelques adeptes. Maux & pouvoirs, fauſſement réputés preſtigieux ou hors de nature. Clarté nouvelle que peut répandre dans les ſciences naturelles le phénomene des Sourciers, comparé à d'autres analogues.



MÉMOIRE PHYSIQUE ET MÉDICINAL.

PREMIERE SECTION.

IL y a long-tems que l'on a mis en queſtion, ſi l'erreur qui porte les hommes à croire ce qui n'exiſte point, n'eſt pas moins préjudiciable aux progrès des Sciences naturelles, moins contraire au génie des découvertes, que l'erreur, beaucoup plus commune & plus humiliante

peut-être, qui détourne de croire ce qui est. *Omnia incerta ratione*, dit PLINE, *& in naturæ majestate abdita.* Combien de vérités précieuses ne possédons-nous pas qui ont été traitées de chimeres, & dont les Auteurs ont été pour le moins calomniés ou persécutés? Combien d'autres sont encore restées ensevelies, ou par cette funeste croyance que tout a été découvert, suivant la foible portée de l'intelligence humaine, ou par cette défiance plus funeste encore, qui rend incertain & problématique tout ce que l'on n'entend pas? Que de justes & fréquentes applications ne peut-on pas faire encore aujourd'hui de cette ancienne maxime de LUCRECE?

. . . . Verum est
Et si non potuit ratio dissolvere causam.

Un doute raisonnable, suggéré par les réflexions des premiers sages, sur l'incertitude de nos connoissances, & avant tout, par le bon sens un peu éclairé, étoit donc, dans les sciences de recherches, un moyen

assuré de découverte & de perfection ; mais le caractère dominant des hommes, dirai-je principalement de ce siècle, imprimant par-tout un esprit de pyrronisme outré, est devenu une principale cause des entraves qui, dans les classes même savantes & policées, environnent les Sciences & les Arts. Le Chancelier BACON, ce flambeau de la Philosophie, sans cesse occupé du pénible projet de montrer aux hommes les véritables voies qui menent aux secrets de la nature, les avertit sur-tout de se tenir en garde contre les illusions de leur amour-propre, & contre les délires de leur ostentation, plus encore que contre leur penchant à la superstition & à la crédulité : deux excès également contraires à l'accroissement des Sciences.

Après des témoignages aussi graves, & mille fois répétés depuis ces grands hommes, de l'impénétrable obscurité que la nature a répandue sur bien des opérations qui se passent dans son sein. « Comment, » disoit un Philosophe moins ancien, mais

» non moins instruit dans l'histoire de la » nature, comment les hommes qui sont » profession de l'étudier, osent-ils mettre » si peu de retenue, lorsqu'il s'agit d'ad- » mettre ou de rejetter des faits, pour » peu sur-tout qu'ils soient hors du cours » naturel ordinaire; ou bien tant de lé- » géreté pour en assigner les causes & les » rapports, qu'ils soient connus ou qu'ils » ne le soient pas? » Comment, auroit-il pu ajouter, en passant en revue toutes les découvertes faites, toutes les connoissances acquises, dans la durée des deux siècles qui s'écoulent, comment la pernicieuse présomption de tout savoir porte-t-elle la moitié des hommes à imposer des limites au pouvoir des autres, à mettre des obstacles à leur activité, à arrêter les élans de leur génie? « Comment enfin le desir » de connoître, de savoir & de découvrir, étant la passion dominante de » l'esprit humain, se fait-il que les hom- » mes s'élevent, sinon toujours avec achar- » nement, du moins toujours avec beau-

» coup de partialité, contre toute idée » neuve, contre tout ſyſtême nouveau, » contre toute découverte ? »

Que chacun réponde pour ſoi & comme il voudra à toutes ces queſtions, peu ſatisfaiſantes à redire & à réſoudre. Pour moi la ſeule réponſe eſt, qu'en conſidérant d'un côté les travers, & de l'autre les reſſources de l'humanité, on ne doit, en Phyſique, ainſi qu'en Morale, s'étonner de rien, ni quant aux faits, ni quant aux opinions...... *Nil admirari* : c'eſt la deviſe du ſage.

O GALILÉE!.... Nous n'avons pas, il eſt vrai, parmi nous d'Inquiſiteurs, mais nous avons (ce qui eſt peut-être pis pour le progrès des ſciences naturelles) beaucoup de gens qui, ſous les dehors trompeurs d'une fauſſe Philoſophie, s'élevant contre tout ce qui a l'air ou le renom de préjugé, cachent aux autres, & ſe cachent ſouvent à eux-mêmes, un fond réel de puſillanimité ou d'ignorance orgueilleuſes. Nous avons beaucoup d'incrédules qui ne

reſtent tels, que parce qu'ils n'ont pas la force de croire, ou qu'ils craignent de ſe compromettre. Nous avons enfin beaucoup d'hommes titrés pour être juges, graves & ſavans, & qui ne ſont en effet qu'impoſans & quelquefois tyranniques. Mais comment ſe garantir de cette fauſſe aſſurance qui fait qu'avec les forts on aime mieux nier les faits un peu extraordinaires, que de s'abaiſſer à les approfondir? Comment d'un autre côté ſe ſouſtraire au penchant de la trompeuſe crédulité qui entraîne les foibles vers la ſuperſtition, ou les rend victimes de l'impoſture?

Il a déja été queſtion dans les Papiers publics d'un nouveau *Sourcier* ou quêteur de ſources, nommé BLETON, né en Dauphiné, Province peut-être plus féconde qu'aucune autre en phénomènes de ce genre: ce qui peut-être auſſi devoit inſpirer plus de défiance contre ces prétendues merveilles de la nature. On a parlé fort diverſement de celle-ci.

Les esprits forts (car la Physique a les siens), plus forts qu'on ne peut le dire sur ce point, ne prennent pas même la peine de se rendre compte de leur incrédulité. Accoutumés à tout juger sans preuves, à tout fronder sans raisons, ils ne s'apperçoivent pas que dans tout ce qui a été écrit par leurs prédécesseurs incrédules sur le fait des *Sourciers*, pour le proscrire de l'ordre physique, il n'y a rien eu, rien absolument de scrupuleusement vérifié, de sévérement examiné; que toujours on s'en est tenu sur ce point à combattre vaguement les abus, les préjugés, les impostures, sans jamais toucher au phénomène en question; phénomène qu'il eût été sans doute beaucoup plus facile & plus court de soumettre à de bonnes expériences, que de discuter par de mauvais raisonnemens. Enfin rien ne prouve mieux, que la conduite des hommes en ceci, combien la croyance du plus grand nombre, même dans les sciences de faits, tient peu à leurs lumières, & combien au contraire elle

eſt ſubordonnée à leur caractère, à leurs paſſions, à la contagion morale des opinions, &c. Cela prouve encore mieux combien en matières de Phyſique il faut être circonſpect pour attaquer des préjugés anciens, des erreurs accréditées. Il en eſt peut-être peu qui ne renferment des vérités précieuſes que le tems a avilies.

Les eſprits foibles, déja ſéduits, pour croire aux *Sourciers*, par une foule d'exemples analogues, vrais ou faux, tranſmis par ſimple tradition populaire, ou conſignés dans des livres imprimés, ne trouvent aucune difficulté à admettre celui-ci. Ils ne ſont pas retenus, comme les premiers, par l'impoſſibilité d'en donner quelque raiſon, bonne ou mauvaiſe. C'eſt en quelque ſorte pour eux un article de foi, ſur un fait iſolé, qu'ils ne cherchent pas à approfondir, & il faut convenir qu'en Phyſique, il ſe rencontre bien des articles de foi de ce genre.

Les eſprits juſtes, ſages & éclairés, connoiſſant les loix générales de la nature, &

les exceptions infinies que ces loix présentent, cherchant à recueillir des faits, avant de vouloir en pénétrer les causes, restent indécis jusqu'à ce que l'occasion se présente de fixer leur indécision. Alors on les voit se livrer à des recherches d'autant plus sévères, qu'ils ont à se tenir en garde contre les traits de la prévention exagérée des deux autres partis.

Qu'il me soit permis de placer ici encore une réflexion, que j'ai faite bien des fois, en entendant parler de toute part & de toutes les manieres sur le fait de *Bleton* : c'est qu'il est peut-être autant d'hommes disposés à ne pas croire ce qu'ils voient ou peuvent voir clairement & facilement, que de ceux qui croient sans difficulté tout ce qu'ils ne voient pas ni ne peuvent voir, pour peu qu'il y ait de part & d'autre un air de merveilleux ; tant ce fantome a de pouvoir sur l'esprit & sur les sens de l'homme. Cela tient, sans doute, ou à trop de présomption, ou à trop de défiance de soi-même.

Mais ce vice, plus commun que jamais dans la société, ne viendroit-il pas aussi de ce que les esprits forts, demi-savans en physique, s'étant extrêmement multipliés, & les escamoteurs fort perfectionnés dans ce siecle ; de ce que ces derniers étant devenus un peu Physiciens, & les Physiciens à leur tour un peu escamoteurs, du moins aux yeux de la multitude ignorante & curieuse, il leur est d'autant plus facile d'en imposer au grand nombre de ceux qui ne pensent & n'agissent que d'après des impressions étrangeres. Ces nouvelles sources de séduction, réelle ou apparente, ne peuvent donc qu'augmenter dans le monde l'esprit de défiance. Que seroit-ce si les uns & les autres, montrant tout & ne prouvant rien, inspiroient de plus en plus ce scepticisme immodéré ? Les esprits forts & sceptiques, ne sont-ils pas dans les choses d'entendement & d'opinions, ce que les escamoteurs Physiciens sont pour les objets d'épreuves & de vision ?

Il m'a toujours été facile, toutes les fois

que j'ai parlé du ſourcier *Bleton* & de ſa baguette, de diſtinguer ſi les gens à qui j'avois à faire, croyoient plus à la ſcience de l'artifice & de l'eſcamotage, qu'à celle de la phyſique, ou au contraire. Dans le le premier cas on ne manquoit pas de me répondre qu'il ſe faiſoit, dans l'art ſublime d'eſcamoter, des choſes beaucoup plus difficiles. On devine bien ce que m'oppoſoient les autres: *des idées & des théories reçues; des loix générales établies;* la ſphere des *poſſibilités concevables;* des *fourberies dévoilées;* des *témoignages impoſans;* l'exemple univerſel de l'*opinion*, de l'*incroyance*, &c. &c. comme ſi tout cela prouvoit quelque choſe contre des faits nouveaux, contre des vues nouvelles.

En effet, de ce que des Philoſophes, très-reſpectables d'ailleurs, frappés des abus & des attentats de la baguette divinatoire, ont cherché à en détruire radicalement la croyance, en la traitant de chimere, faut-il croire que la phyſique en aura moins le droit de réclamer contre les déciſions de

cette Philosophie ? N'est-ce pas agrandir le domaine de ces deux sciences, & restreindre celui des préjugés populaires & superstitieux d'une part ; n'est-ce pas de l'autre, dévoiler le chaos des qualités occultes, que de ramener, en dépit des clameurs & des sarcasmes scientifiques ou dérisoires, que de ramener, dis-je, dans l'ordre des phénomènes physiques naturels, à la vérité rares & extraordinaires, ce qui n'étoit dans l'opinion presque générale des savans & des ignorans, que l'objet d'un prestige magique ou autre illusoire?

Au reste les vrais Philosophes & les vrais Physiciens se garderont bien de ne voir dans cette découverte qu'un fait simple, isolé, accidentel & en quelque sorte étranger dans la nature. En en contemplant d'un coup d'œil tous les rapports, ils verront naître devant eux, sinon une perspective immense de découvertes nouvelles, au moins une source féconde de connoissances capables de completter & de confirmer les anciennes.

Ils ſentiront d'abord que s'il y a un moyen de ſouſtraire à jamais les hommes à l'impoſture de la baguette divinatoire & de tout ce qui y a rapport, c'eſt de leur apprendre que cette baguette dont on leur a dit tant de mal ou fait tant de peur, n'eſt en effet qu'un inſtrument Phyſique très-naturel, mais dont le mobile ſuffiſant, celui du moins que nous faiſons connoître, tenant à une conſtitution particulière du principe de la ſenſibilité animale, paroît ſe rencontrer rarement dans la nature humaine, mais peut-être beaucoup moins rarement qu'on ne le croit. Ils jugeront enſuite que les individus doués de cette mobilité conſtitutionnelle, qui les rend beaucoup plus ſenſibles que d'autres, à des torrens d'émanations, juſqu'alors inconnues, mais démontrées par cela même, ſont d'autant plus remarquables, qu'ils acquierent la faculté ſurprenante de rendre la bouſſole propre à découvrir des eaux & peut-être d'autres foſſiles, un morceau de bois, comme autrefois on a trouvé

qu'un morceau de fer jouissoit d'une propriété analogue, pour découvrir des mines d'aimant. Enfin ils compareront ces faits à d'autres non moins étonnans, non moins au-dessus de la sphere physique vulgaire, & ces faits n'en seront que plus certains & plus lumineux.

Ils verront, par exemple, que les influences de la lune, bien plus remarquables sur certains sujets ou sur certains maux, que sur tous les autres, sont par cela même comparables aux influences des eaux souterraines & peut-être d'autres grands amas de minéraux, sur quelques individus privilégiés, exclusivement à tous autres. Mais ils estimeront d'après ces exemples frappans de *lunatiques* & de *sourciers*, que quoique ces impressions de la part de la lune & de la terre, ne soient pas sensibles & calculables, selon les connoissances actuelles qui portent à mépriser ces choses-là, elles n'en sont pas moins réelles & agissant du plus au moins sur tous les autres hommes.

Ils auront de nouveaux égards à l'aquoſité très-variable de la terre & de l'atmoſphere, ſuivant les pays, les ſaiſons, les intempéries, & ils reconnoîtront dans les ſources de l'intérieur du globe, & dans les météores aqueux de ſa ſurface, autre choſe que de l'eau, comme principe de leur action ſur les corps terreſtres, notamment les corps organiques.

Ils feront naturellement conduits de là à remonter à la première origine de ces phénomènes: à contempler, par exemple, ſur toute la nature, les influences du ſoleil, principe unique & univerſel d'action & de mouvement; foyer primitif, générateur des écoulemens ſubtils, électriques, magnétiques, phoſphoriques, &c. qui ſe concentrent enſuite dans d'autres foyers ſecondaires. Ils conſidéreront les influences générales & conſtantes de cet aſtre, tenant à ſon être *lumineux* & igné, dont on a une idée ſi *féconde* d'après les expériences toutes récentes qui conſtatent les effets ſurprenans opérés ſur les végétaux par la

succession alternative de la lumiere & de l'obscurité; (INGEN-HOUSZ) effets qui s'exercent de même indubitablement sur les animaux. Ils observeront encore les influences particulieres & extraordinaires qui résultent de la position diverse du soleil, relativement à tel ou tel point de la terre; influences que l'on sait être si différentes sur les différens hommes & si marquées sur certains d'entre eux; comme sont celles de la lune & de la terre: car ce sont toujours les exceptions saillantes (*instantiæ solitariæ*, dit *BACON*), qui éclairent sur les loix générales.

Ils chercheront à connoître la combinaison des qualités & la modification des effets de ces différentes causes sur le corps humain. Ils trouveront que l'Electricité propre & inhérente à ce dernier, suit jusqu'à un certain point, ainsi que la chaleur animale (quoique subordonnées l'une & l'autre à l'empire de la sensibilité organique) les variations de l'Electricité terrestre & atmosphérique; en outre que

l'intensité de ces dernieres est plus ou moins grande dans un tems que dans l'autre, suivant les climats, les saisons, les intempéries. Ils trouveront aussi que les influences même de la lune, sont soumises à l'action de ces causes concomitantes; mais ils ne manqueront pas de distinguer les influences plus générales & plus actives que présente cette planette sur l'atmosphere, sur la terre & sur les eaux, à raison de sa masse, de sa pression, de ses mouvemens, d'avec celles, beaucoup moins énergiques & plus restreintes, qu'elle exerce sur les sujets organiques, morts ou vivans, par ses émissions lumineuses; quoique celles-ci soient dépourvues de toute chaleur au moins apparente & mesurable jusqu'à présent.

Ils pourront déja s'appuyer, pour pousser plus loin leurs recherches sur ce point de météorologie, de quelques observations & d'expériences très-intéressantes (M. Wilson) qui constatent l'étendue de la puissance lunaire sur les corps qui sont exposés

aux aspects de ce globe. Ils sauront, par exemple, que le contact des rayons de la lune accélere singuliérement les progrès de la putréfaction, spécialement dans certains pays, & que dans d'autres circonstances ils semblent produire sur les mêmes substances corruptibles, une impression contraire, celle de les rendre dures & coriaces. (On dit entr'autres du poisson ainsi frappé de la lune qu'il est *allunado*).

Ils voudront suivre ces impressions lunaires sur les corps vivans, & on leur dira que « sous les latitudes de l'équateur, par » exemple, les personnes dont la constitu- » tion est foible naturellement ou par l'effet » de quelque maladie, sont extrêmement » sensibles à l'influence de la lune, à son dé- » faut, ou lorsqu'elle est pleine; que cel- » les qui sont affectées jusqu'à un certain » degré de l'espece de folie qui tire son » nom de cette planette, éprouvent des » accès plus violens que dans les climats » septentrionaux. Si des personnes déja » affoiblies sont attaquées de fievres inter-

» mittentes, il eſt très-difficile qu'elles puiſ-
» ſent éviter le retour de la fievre à la nou-
» velle ou à la pleine lune.... Les Méde-
» cins Français ont penſé que ces rechûtes
» étoient occaſionnées par l'atmoſphere
» fortement imprégnée alors d'exhalaiſons
» putrides cauſées par la propriété qu'a
» la lune d'accélérer les progrès de la putré-
» faction » (*Eſprit des Journaux.*)

Ils ne dédaigneront pas de ſavoir juſqu'à quel point eſt fondée l'opinion très-ancienne & preſque générale des influences correſpondantes de la lune ſur la végétation, & on leur montrera des réſultats d'obſervations très-récentes qui démontrent que l'accroiſſement des plantes, que la maturation des fruits, &c. ſont affectés par le climat, ſelon le degré de lumiere & de tranſpiration qui dérive de l'influence réunie du ſoleil & de la lune.

Il réſultera donc de tout cela, ſinon une ſérie ſuffiſante de connoiſſances poſitives, du moins une multitude de faits bien capables d'inſpirer le deſir d'en connoître le lien

primordial, universel, & de suivre dans les détails, dans les effets secondaires, les influences simples & combinées, les communications perpétuelles & sans nombre que l'atmosphere, ce vaste milieu dans lequel nous vivons, établit entre la terre, la lune & le soleil, pour produire sur nos corps, susceptibles de tout, des impressions générales ou communes, ou bien des effets particuliers & sympathiques.

Qui sait enfin, si l'on n'ira pas jusqu'à calculer les rapports d'action générale de ces trois globes sur les hommes, & à dresser d'après cela d'autres tables météorologiques, par le secours d'autres instrumens & d'autres moyens d'observer (*a*). Qui sait,

(*a*) Combien d'ingénieux instrumens destinés à la Météorologie, ne devons-nous pas déja à la Physique, & sur-tout à la Physique moderne? Combien leur concours n'est-il pas nécessaire pour constater des observations Météorologiques, notamment celles qui sont relatives à la Médecine & à l'Agriculture? Les Barometres, les Thermometres, les Hygrometres, les

en un mot, si connoissant mieux les liens indissolubles de l'Astronomie & de la Météorologie, on ne parviendra pas à reconnoître dans le méchanisme de la nature, dans les opérations habituelles, dans les

---

Manometres, les Queynometres, les Anémometres, les Eudiometres, les Euaréometres, les Electrometres, sont autant de produits de cette industrie physique étonnante, mais auxquels il manque encore quelques degrés de perfection & de précision. Pourquoi ne découvriroit-on pas aussi des instrumens physiques ou des composés chimiques, capables de faire connoître les émanations de la lune & les altérations qu'elle porte ou qu'elle excite dans l'atmosphere & dans les différens corps sublunaires? Pourquoi les Baguettes hydrométriques, électrométriques, &c. de bois ou de métal, &c. ne joueroient-elles pas un rôle distingué parmi tous ces instrumens? Ne voit-on pas tous les jours des personnes délicates, valétudinaires, sur-tout celles dont les nerfs, ou par constitution, ou par maladie, sont très-irritables, ressentir toutes les vicissitudes que l'atmosphère éprouve dans toutes ses qualités? Ce sont des especes de Baroscopes animés, de Thermoscopes, d'Electroscopes, d'Hydroscopes plus prompts & plus sensibles que tous les instrumens Méchaniques & inanimés.

phénomenes extraordinaires, qui se produisent sous nos yeux, soit sur la terre, soit dans l'air, des loix plus générales, des relations plus vastes, que celles que nous apprennent les livres vulgaires de *Pyrétologie*, de *Pneumatologie*, d'*Hydrologie*, d'*Electrologie*, &c. mais revenons à l'histoire de la baguette divinatoire.

La lumiere une fois rendue sur ce point d'ignorance & de superstition, s'agrandissant encore par son rapprochement avec celle qui émane des phénomenes du magnétisme & de l'électricité, comme on le verra ; se renforçant enfin par la connoissance que nous développerons mieux, des influences presqu'encore occultes, dont nous venons de parler ; cette lumiere, dis-je, va sans doute éclairer les hommes, scrutateurs de la vérité, sur d'autres points non moins enveloppés de prestiges & de ténebres, non moins en butte aux esprits forts & foibles, incrédules ou croyans fanatiques, & peut-être enfin aussi essentiellement liés à l'ordre physique, que

le fait de l'impreſſion *hydro-ſpaſmodique* & de la bouſſole *hydro-métrique*, dont nous démontrerons l'exiſtence.

Cette lumiere dirigée vers une foule de phénomenes bien conſtatés, qui décelent entre les individus vivans, ſoit de même eſpece, ſoit d'eſpeces différentes, un pouvoir d'action réciproque, mais très-inégal & tenant à des émanations, à des écoulemens de matieres ſubtiles; action de laquelle on verra un exemple frappant dans l'hiſtoire de *Bleton*; cette lumiere depuis long-tems entrevue, mais toujours obſcurcie par quelque preſtige, comme celle de la baguette divinatoire, conduira ſans doute à mieux apprécier & ces phénomenes & ces écoulemens divers, & peut-être à en découvrir & les cauſes & les loix.

De la ſcience certaine & preſque devenue dogmatique, des influences de l'électricité naturelle, ſpontanée, atmoſphérique & terreſtre, ſur tous les êtres vivans; de la connoiſſance très-médicinale & en quelque ſorte rationnelle des effets, beaucoup

plus sensibles, de cet agent général mis en jeu par des moyens physiques artificiels; enfin de ce que l'on sait aussi des opérations très-étendues du magnétisme minéral, naturel ou factice, sur l'animalité, n'en résulte-t-il pas cette autre connoissance, plus vaste & plus importante; qu'il existe dans les animaux un foyer toujours agissant, s'exhalant toujours d'un principe que l'on appellera, si l'on veut, *électrique animal*, ou *magnétique animal*, sans cesse entretenu, alimenté, renouvellé, par la communication universelle & alternative de ce principe subtil entre la terre & son atmosphere, & qui de ces deux centres (mais venant primitivement de plus loin) passe constamment aux corps qu'ils renferment.

Les animaux toujours nageans dans un bain de cette matiere électrique, mêlée, enveloppée d'eau & d'air, qui sous cette forme de vapeurs (*sub formâ tensâ*), en sont le véhicule; les animaux, dis-je, de toute espece, absorbent, retiennent & exhalent plus ou moins de cette

matiere mixte, ſelon la nature, l'étendue & l'énergie de leur organiſme. Ils la modifient, ſans doute, chacun à leur maniere & diverſement, ſuivant les organes & les humeurs. C'eſt elle, ai-je dit ailleurs *(a)*, qui introduite par les poumons dans le ſyſtême vaſculaire, & ſe combinant avec une ſeule des parties conſtituantes du chyle, le vrai ſucre animal, colore, échauffe & vivifie le ſang. C'eſt elle auſſi qui paſſant de-là, & arrivant encore d'ailleurs dans d'autres ſécrétions, leur imprime leur caractere d'animalité, de vitalité, de plaſticité, &c. Il y a long-tems que l'on a dit, & tout prouve en effet, qu'elle conſtitue la baſe de la plus ſubtile & de la plus active de toutes les ſécrétions animales. Ce ſont les nerfs, ajoute-t-on, qui en ſont les conducteurs naturels, & c'eſt par-là que s'exécutent les mouvemens muſculaires, toniques & analogues dans les animaux.

(*a*) Mémoires de Chimie médicinale, annoncés ci-deſſus.

Ainsi le développement, le transport, les écoulemens de ce fluide animal subtil, sont donc en partie subordonnés à l'empire de la volonté, de l'imagination, des passions; soit que par une suite de ces impulsions morales, le corps éprouve des contractions musculaires, partielles ou générales; soit que cet effort d'action se porte indistinctement sur toutes les parties constituantes du tissu organique, ou se concentre à quelques parties seulement, pour en augmenter le ton & l'énergie, pour produire une sorte de tension nerveuse, sans action musculaire apparente. Le corps qui dans son état naturel récupere constamment par la subsistance qu'il tire de l'atmosphere, bien plus que des alimens ordinaires, en proportion de ce qu'il perd dans l'exercice purement vital de ses fonctions, s'affoiblit au contraire & s'épuise, par les contractions, les efforts, les contensions, &c. Et il ne faut pas confondre cette diminution du foyer intérieur des forces vitales, avec leur corruption ou leur

altération radicale. Ce n'eſt dans le premier cas qu'une diſtribution inégale, plus ou moins violente, accompagnée d'une exhalation réelle & continuelle de ces forces.

Quoique cette évaporation naturelle, ſoit ſpontanée, ſoit coactive du principe matériel de la vie, bien différente des torrens d'émanations animales excrémenteuſes, à peine imprégnées de ce principe, ſe faſſe de toute la ſurface du corps, il y a cependant des points vers leſquels ſe dirigent ſpécialement ces écoulemens animés, comme ſemblent l'indiquer des faits de phyſiologie & des expériences d'électricité. Ces aboutiſſans principaux, par le méchaniſme de l'organiſation même & par la tendance naturelle de cette matiere ſubtile, ne ſont-ils pas vers les extrémités qui ſe terminent en pointes? Mais n'exiſte-t-il pas en outre dans l'intérieur des correſpondances, des relations d'organe à organe? Les yeux ſont auſſi, dit-on, par rapport à leur ſtructure, à leur poſition, à leurs fonctions, à leur mobilité extrême, d'autres foyers d'émiſſions

actives, peut-être même plus actives que toutes les autres.

Il existe donc dans l'atmosphere de chaque animal, des traînées, des courans de ces matieres subtiles, qui s'échappent sans cesse de leur corps, comme il y en a qui de l'air & de la terre le pénétrent & s'y introduisent de par-tout, apparemment selon des loix de sécrétion & d'absorption, non mécaniques, uniformes & constantes, mais subordonnées aux modes très-variables de la sensibilité animale. C'est dans ce flux & reflux continuel, dans les déterminations diverses, d'un fluide très-pénétrant, très-actif, dont tout annonce le caractere vraiment & éminemment électrique, que paroît consister l'espece d'action & de réaction, dont il s'agit ici, entre les animaux; laquelle est en effet démontrée par mille & mille faits incontestables.

Mais existe-t-il des loix d'après lesquelles cette action réciproque s'exerce, & des connoissances qui apprennent à diriger, à changer, à modifier ces loix? Existe-t-il des

moyens, ſoit naturels, ſoit artificiels, d'accroître, de diminuer, de détruire cette action ?

L'exemple de ce qui ſe paſſe parmi les animaux, & ſur-tout de quelques eſpeces privilégiées d'un pouvoir inviſible, qui ne tient point à la force phyſique apparente des organes, ſemble déja, lorſqu'on y réfléchit bien, réſoudre une partie de ces queſtions. Nous touchons peut-être au moment de voir paroître la ſolution des autres, & cette époque ne pourroit que répandre un grand jour ſur toute la haute Phyſique, notamment ſur celle des corps organiques, infiniment plus compliquée que celle des corps inorganiques & inanimés, que celle même des élémens & du ſyſtême planétaire. On verroit diſparoître à meſure de bien des têtes & de bien des livres une foule d'erreurs & de préjugés. La phyſique prendroit par-tout la place de la magie, & bien des faits gravement attribués à cette derniere, ou plus ſagement à des qualités occultes, reſte-

roient les mêmes & ne ſeroient plus conteſtés.

Au nombre de ces faits, voyez, par exemple, ce pouvoir naturel & très-avéré, de certains animaux ſur d'autres, ſoit pour guérir leurs maux, ſoit pour éviter leurs pourſuites; ce charme inconcevable qui fait que les plus forts deviennent quelquefois la proie des plus foibles; voyez l'hiſtoire des ſympathies & des antipathies, que l'on ne peut pas plus rejetter qu'expliquer; dirai-je auſſi l'hiſtoire des prétendus *maléfices*, des *faſcinations*, des *enchantemens*, que des Savans ont appellés *naturels* (pour les diſtinguer d'autres preſtiges plus abſurdes), n'oſant ſans doute encore, mais voulant bien les appeller *phyſiques* : dirai-je enfin, celle de certaines claſſes de convulſionnaires, de poſſédés, & de beaucoup d'autres maladies analogues, que l'on voit, ſans aucune ſuggeſtion étrangere, ſe propager parmi les hommes, & dont bien des événemens, des ſymptomes, ne tiennent pas plus à des imaginations déréglées, exaltées,

tées, qu'à des causes surnaturelles ; mais seulement à des agens secrets, toujours émanés de la nature purement animale.

C'est une chose très-digne de remarque, & qui pourtant n'avoit pas, que je sache, encore été remarquée ; savoir, que dans cet ordre de maux bizarres qui flétrissent l'humanité, il y en a qui semblent affecter spécialement telle ou telle classe d'hommes. A-t-on jamais vu des prétendues possessions hors des derniers rangs du peuple ? Dans les rangs supérieurs, ne voit-on pas des maladies analogues montrer, même à travers les plus grandes dépravations de l'ame, quelque chose de plus épuré, de moins animal ? Les différens genres de convulsions, de folies, de manies, &c. sont plus épars dans les divers ordres de la société : cependant on pourroit encore fixer jusqu'à un certain point, des bornes à chacune des especes bien caractérisées ; car les nuances se confondent par-tout. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces honteuses & affligeantes altérations de l'espece

humaine, dont les analogues ne s'obſervent pas parmi les brutes, dérivent bien plus de l'éducation morale, que du concours des cauſes phyſiques, qui pourtant n'y ſont pas totalement étrangeres, d'après ce que l'on connoît de certaines influences cachées, dont il a été queſtion ci-deſſus.

L'hiſtoire des poſſeſſions, comparée à celle des convulſions, & quant aux principes & aux ſymptômes de ces maladies congèneres, & quant à la différence des individus qui y ſont le plus enclins, feroit un tableau très-inſtructif, capable d'éclairer en même tems ſur d'autres maux analogues, plus légers, plus dépendans de la conſtitution phyſique, ou de la dépravation des nerfs, & auſſi beaucoup plus communs. Dans l'étude des maladies, auſſi bien que dans celle des mœurs & de la phyſique, ce ſont les grands traits qui font mieux appercevoir les petits, à quiconque ſur-tout a le génie & la ſagacité d'obſerver (*a*). Il ſe-

(*a*) BACON dit que les grands corps ſe connoiſſent dans les petits, & non les petits dans les grands.

roit bien à desirer que la Philosophie, la Législation ; & plus encore la Médecine, à qui ces objets ressortissent primitivement, s'en fussent plus occupés.

La Médecine, appellée magique, qui a déja eu de si longs regnes, dans d'autres tems, ne reparoîtroit plus, ou bien elle prendroit un autre nom & des formes plus scientifiques. Cette même Médecine & celle des attouchemens (dite LE SECRET), exercée dans tous les tems & parmi bien des peuples, dans l'art Vétérinaire, & même à l'égard des hommes, par quelques adeptes empiriques, communément réputés Sorciers dans l'opinion populaire ; quelquefois employés avec confiance par les gens éclairés ; alternativement tolérés & condamnés ; tantôt punis, tantôt récompensés, sans rime ni raison ; cette Médecine, dis-je, qui n'est pas sans quelque fondement, à en juger par les faits, mais dont on a tant abusé par ses applications, à la faveur d'une crédulité sans bornes, deviendroit, sans doute, si ce prestige en étoit ôté, un simple fait

physique, mais très-important & facile à lier à beaucoup d'autres.... peut-être même avec ce qui concerne quelques faits assez prouvés de la Médecine des Amulettes, &c. &c.

Toutes ces choses enfin, moitié réelles, moitié chimériques, comme tout ce qui concerne la Baguette divinatoire, mais toujours occultes, & souvent mystérieuses, ainsi que cette derniere, cesseroient, si elles étoient mieux connues, d'être parmi les hommes une source de préjugés, d'impostures, de disputes, & l'occasion trop fréquente d'un penchant irrésistible au merveilleux & à la superstition.

C'est ainsi qu'un nouveau fil dans le dédale de la Physique, un seul fait dans l'étude de cette science, peut servir à en faire découvrir mille autres, ou qui ont échappé dans tous les tems à la sagacité vigilante des observateurs, ou qui passent pour être totalement abandonnés à l'aveugle crédulité des bonnes gens ; ou enfin qui depuis le regne de je ne sais quelle fausse Philosophie, cor-

rompant la vraie Phyſique, ſont malheureuſement conſacrés au dédain préſomptueux des mauvais Savans.

Je dois cependant, pour ne pas toujours cenſurer les incrédules de profeſſion ou les ignorans fanatiques, dont j'ai été aſſailli, & toutefois ſans que j'aie voulu ni me plaindre, ni me venger des rumeurs peu réfléchies qu'a déja excitée contre moi mon application, ſoit à dévoiler le phénomene très-occulte, mais très-phyſique de la Baguette divinatoire, ſoit à rapprocher de ce phénomene d'autres faits réputés tout auſſi merveilleux, mais tout auſſi réels, qui peuvent y avoir quelques rapports; je dois, dis-je, pour ne pas choquer par cette cenſure, dont je ne prétends faire aucune application perſonnelle, diſtinguer de cette premiere foule de Juges incompétens, une autre claſſe d'hommes, qui, beaucoup plus inſtruits en matieres de Phyſique, & plus adonnés aux recherches de cette ſcience, n'en ſont peut-être que plus inacceſſibles à la croyance de ces innovations;

comme en effet quelques-uns, juges très-impoſans d'ailleurs, l'ont déja fait connoître: tant il eſt vrai, & nous n'en avons que trop d'exemples, que le ſçavoir peut aveugler quelquefois & détourner de la vérité, dans les choſes ſur-tout qui ſemblent renverſer les opinions reçues, troubler les connoiſſances uſuelles, attaquer les préjugés ſcientifiques réformateurs d'autres préjugés vulgaires, &c.

Je dois bien plus encore rendre juſtice & hommage à un petit nombre de vrais Philoſophes & de bons eſprits, à qui j'ai fait part de mes idées, de mes preuves, & de mes vues ſur ces faits nouveaux. Ces hommes rares & zèlés dans la recherche de la vérité, dédaignant le faſte impoſant du ſçavoir vulgaire, & conſtamment occupés, dans leurs contemplations ſur la nature, à mettre en profondeur, ſi je puis m'exprimer ainſi, ce que tant d'autres ne mettent qu'en ſurface; ces hommes éclairés qui, connoiſſant les loix générales du monde phyſique, mais préſumant bien qu'elles ne ſont pas

toutes connues, puiſqu'on ne peut rendre compte de rien, cherchent à les appercevoir juſques dans les détails les plus ſecrets de leurs applications; ces hommes enfin doués d'une ſage & clairvoyante tolérance, & pour qui rien, dans l'hiſtoire même des poſſibilités phyſiques, n'eſt étranger, ſont bien loin de voir dans celle des faits dont je m'occupe, l'apologie de la divination, de la magie, & des autres erreurs humaines. Ils voient, au contraire, ſe rétrécir par-là l'empire de ces dernieres & s'étendre à meſure les droits de l'homme ſur la nature entiere.

Cette digreſſion préliminaire, à laquelle m'a entraîné, en quelque ſorte malgré moi, le fait du ſourcier *Bleton*, étoit néanmoins d'autant plus naturelle & analogue à ce ſujet principal de mon Mémoire, qu'en le liſant on verra des preuves non équivoques de l'exiſtence, de la communication & du pouvoir d'émanations ſubtiles, ou totalement ignorées, ou à peine entrevues. On verra que ces émanations aſſimilées à d'au-

tres fluides connus, paroissent jouer le plus grand rôle & dans le méchanisme primordial & dans les opérations secondaires de la nature; indépendamment des effets rares & en quelque sorte individuels, qu'elles produisent sur certains êtres sensibles. On connoîtra mieux par-là les effets généraux de ces fluides subtils, & on verra que la constitution commune ou l'habitude constante, & pour ainsi dire innée, les rendent imperceptibles au plus grand nombre, tant que l'on a pas recours à des moyens factices capables de les développer. On verra que les phénomenes tenant à ces émanations, considérées en général, se rapprochent naturellement de ceux qui appartiennent à l'Electricité & au Magnétisme; deux grands agens, qui, quoique très-distincts dans leurs foyers naturels ou artificiels, & dans l'opinion des hommes, se confondent peut-être & n'en font qu'un dans leur premiere origine; tandis que répartis à tous les êtres de la création successive, ils se diversifient & se métamorphosent à l'infini, par leurs

combinaiſons, leurs aggrégations, &c. On verra enfin, que ce rapprochement de faits & d'idées, préſente à l'eſprit obſervateur & contemplateur, une ſérie de connoiſſances qui s'éclairent mutuellement, mais qui ont encore beſoin de recevoir d'autres faits plus aiſés à preſſentir qu'à conſtater une nouvelle lumiere. Voici encore en faveur de celui des Sourciers, avant d'en venir aux preuves, quelques conſidérations d'analogiſme & d'induction.

La premiere réflexion que ſuggerent à ceux qui veulent ſur ce point chercher la vérité, le doute raiſonnable & le deſir impartial, c'eſt qu'il eſt bien difficile de concevoir que dans un fait auſſi ſouvent annoncé, atteſté, contredit, dans tous les tems & dans tous les pays, il n'y ait pas eu quelque choſe de réel: mais auſſi, à combien d'erreurs ou d'impoſtures, cela n'a-t-il pas donné lieu? Combien d'exemples n'a-t-on pas, que des vérités anciennement reconnues s'étant altérées, ou par l'ignorance ou par la fourberie des hommes, ſont devenues

enſuite la ſource des opinions les plus abſurdes & les plus extravagantes. C'eſt au milieu de ces débris informes, accumulés par le temps, c'eſt dans le centre même des préjugés les plus décrédités, que l'on a quelquefois retrouvé des vérités utiles & fécondes.

La ſuite de cette réflexion porte à croire qu'une aſſertion en pareil cas, & toutes les fois qu'il s'agit de faits, doit avoir beaucoup d'avantage ſur les contradictions ; la premiere ayant dû néceſſairement être prononcée le plus ſouvent par les témoins des expériences faites, & des réſultats de ces expériences ; tandis que la plupart des incrédules & des détracteurs, ou n'ont pas été à portée de voir, ou n'ont pas voulu voir, ou n'ont pas ſçu voir : & c'eſt préciſément ce qui eſt arrivé dans ce cas-ci.

Une autre réflexion qui devroit, ce ſemble encore, diſpoſer à la croyance du don naturel de découvrir les ſources, c'eſt que cette ſinguliere propriété n'eſt peut-être pas auſſi éloignée qu'on pourroit le croire,

de celles qui rendent un grand nombre d'individus ſuſceptibles de certaines impreſſions très remarquables & très-avérées de ſympathies & d'antipathies ; ni de celles qui portent dans les animaux de différentes claſſes, & même dans ceux de la même eſpece, la ſenſibilité pour telle ou telle choſe, bien au-delà des bornes ordinaires & communes. Il n'y a ici, ce me ſemble, de différence que du plus au moins, & l'on ne peut pas dire que ces différens individus ſoient, dans un cas plus que dans l'autre, des productions monſtrueuſes, ſurnaturelles ou contre nature.

Enfin, eſt-il bien plus extraordinaire qu'un homme ſente des ſources ou des minéraux ſous terre, qu'un autre des crapauds, des anguilles, des ſouris, des chats, du liege, &c. à des diſtances aſſez conſidérables, comme il y en a tant d'exemples ; (a) mais pour en citer un encore plus

(a) Un fait qui m'eſt perſonnel, c'eſt qu'après avoir uſé pendant un mois de l'eau de goudron, je ſentois

analogue à notre sujet, n'est-ce pas une chose de croyance vulgaire parmi les chasseurs, que les chiens sentent les sources souterreines, & que pressés par la soif, au milieu d'une chasse, on les voit quitter brusquement la trace du gibier, pour aller, suivant toujours le trajet de ces sources, les trouver où elles sourdent quelquefois a plus d'une lieue, dans des pays qu'ils ne connoissent pas? Si ce fait indique de la part des eaux, coulant sous terre, quelqu'espece d'émanation capable de frapper l'odorat ou un autre sens du chien, cette conjecture ne seroit-elle pas confirmée par une observation que bien des gens ont faite; sçavoir que pendant l'hiver il existe sur certaines sources, vives, intérieures, des

le goudron à une grande distance, à un quart de lieue, & que s'il y en avoit un atôme dans la maison où j'étois, je le discernois à l'odorat. Cette qualité qui m'est restée fort long-tems après la cessation de l'essai du goudron, s'est affoiblie peu à peu, & s'est perdue avec le tems (*Note de* M. DIDEROT).

traînées de vapeurs très-marquées & capables même de fondre la neige: ce qui a été bien des fois un indice suffisant pour creuser avec succès ces sources? On verra par la suite d'autres preuves de la réalité de ces émanations, & on aura le droit de présumer qu'elles peuvent, comme celles de tant d'autres corps connus, produire des impressions particulieres, spécifiques ou sympathiques, sur certains individus; impressions dont on a beaucoup trop négligé ou méprisé l'histoire dans l'étude de la Physique, faute de pouvoir les lier aux loix générales de cette science.

MONTAIGNE, dans ses *Essais* (L. II, C. 12) parlant des propriétés qu'il appelle *occultes en plusieurs choses; comme à l'aiman d'attirer le fer:* » n'est-il pas vraisem» blable, dit-il, qu'il y a des facultés sen» sitives en nature propres à les juger & à » les appercevoir (ces propriétés), & que » le défaut de telles facultés nous appor» te l'ignorance de la vraie essence de tel» les choses? »

La diverſité dans le développement & l'intenſité de ces facultés ſenſitives, eſt prodigieuſe dans les diverſes claſſes d'animaux. Elle eſt même très-grande dans ceux de la même eſpece, & l'on en voit bien des exemples parmi les hommes. Outre cette faculté de ſentir, répartie très-inégalement à chacun des cinq, ou ſi l'on veut, des ſix ſens en particulier, & tenant à la ſenſibilité nerveuſe générale, commune à tous les hommes, ne pourroit-on pas regarder comme un ſens de plus, cette faculté de ſentir individuelle, tellement différente dans les différens ſujets, qu'elle ne peut pas ſe comparer par les impreſſions qui en réſultent ? N'eſt-ce pas par la jouiſſance de ce ſens excédant, en quelque ſorte *idioſincratique* & indépendant de tous les autres, que l'on voit quelques hommes ſentir ce que tous les autres ne ſentent pas du tout ; n'eſt-ce pas, au contraire, par la privation ou l'altération du ſens ordinaire & général, que l'on voit certains individus ne pas ſentir ce qui eſt ſenti de tout le monde ? Quoi

qu'il en ſoit, la réflexion de MONTAIGNE eſt applicable à beaucoup de phénomenes très-remarquables, & notamment à celui des Sourciers de l'eſpece de *Bleton*.

Mais il paroît que dans les tems & parmi les hommes éclairés, ce qui a le plus contribué à révolter contre l'exiſtence prétendue de ces ſortes de gens, c'eſt l'emploi de la Baguette ; inſtrument familier d'impoſture & de toute ſorte de charlataniſme, depuis les Egyptiens. Mais, parce qu'on en a énormément & outrageuſement abuſé dans les tems d'ignorance, de ſuperſtition, faut-il croire que dans tout ce qu'on en a raconté, il n'y ait rien de vrai ?

Au ſurplus, pour ne pas choquer d'abord les bons eſprits par le compte que nous avons à leur rendre au ſujet de *Bleton*, nous devons leur annoncer que la Baguette entre ſes mains, n'eſt qu'un ſecours ſecondaire & très-ſubordonné. Il a un ſentiment interne & un mouvement extérieur qui ſont pour lui un indice bien plus certain de la

préſence de l'eau, & il ne ſe ſert de la Baguette que pour l'indiquer aux autres. Mais en ſuppoſant que *Bleton* ait eu des prédéceſſeurs dans l'art de trouver les ſources, comme on ne peut en douter, on verra par la ſuite de ce récit, qu'il ſurpaſſe de beaucoup ceux dont la connoiſſance nous a été tranſmiſe : car ſi on excepte le jeune *Parangue*, ſurnommé l'*Hydroſcope*, que des Phyſiciens tranchans, peut-être ſur un faux énoncé, ont très-leſtement condamné, à 200 lieues de lui, contre le rapport d'autres Phyſiciens, témoins de ſes faits, mais trop foibles & timides dans les réſultats de leurs expériences (*a*) ; preſque tous les autres quêteurs de ſources n'ont eu pour moyen d'épreuve que le maniment de la Baguette. Mais, voyons enfin, pour ce qui concerne *Bleton*.

Le ſimple énoncé des expériences très-

(*a*) Il en ſera peut-être encore queſtion ci-après, ſans que l'on veuille toutefois renouveller ici ce procès qui a été bien mal terminé pour la Phyſique.

nombreuſes

nombreuſes que j'ai faites ſur cet homme ſingulier, fera tout de ſuite connoître aux gens de bonne foi & ſans prévention, à quel degré de certitude j'ai dû porter la vérité & la réalité de phénomene; mais il y a, je le répete, des gens d'une autre trempe & en très-grand nombre, auxquels on ne peut rien prouver, & ceux-là ne manqueront pas, ou de cenſurer ſans raiſons, ou de raiſonner ſur de fauſſes ſuppoſitions, ou enfin de nier ſans aucune diſcuſſion. Mais tout cela n'empêchera pas que *Bleton*, ne devienne, à meſure qu'il ſera connu, un homme très-intéreſſant pour la Phyſique, très-utile à la ſociété: & c'eſt-là le double but de ce Mémoire.

Je dois donc, avant d'aller plus loin prévenir ces Lecteurs incrédules, de quelque trempe qu'ils ſoient, que toutes les objections, les cenſures, les raiſonnemens, les diſcuſſions, ne pourront ébranler ma croyance; qu'il faudroit pour cela des faits contradictoires, recueillis en auſſi grand nombre & avec autant d'exactitude, que

ceux que j'ai à produire. Partant encore de cette égalité de preuves opposées sur le même fait, il faudroit de plus que l'on me démontrât par quel art & quel prestige, plus inconcevables que le don même des Sourciers, trois ou quatre phénomenes bien saillans, toujours coexistans, observés au moins six cent fois chacun ; tout aussi clairement apperçus que peuvent l'être l'éclair & le coup électriques, que le mouvement du barreau aimanté, &c. Comment, dis-je, de tels phénomenes ont pu me paroître réels, & n'être qu'illusoires ou simulés. Voici donc l'histoire de ces phénomenes, & j'ose demander si dans l'histoire entiere de la Physique, il en existe de mieux constatés.



ARGUMENT

DE LA SECONDE SECTION.

Observations & Expériences particulieres ſur le Sourcier **Bleton.** *Symptômes nerveux, ſpaſmodiques & convulſifs, excités dans cet individu-torpille, par la préſence de l'eau, mais non de toute eau ſouterraine : non par l'eau ſuperficielle. Mouvemens de la Baguette d'un bois quelconque, ſur ſes doigts & ſur ceux des autres par ſon ſeul attouchement. Rotation directe de cette Baguette, ſur ſon axe, indiquant le foyer & le trajet des ſources. Rotation rétrograde dans l'éloignement de ces ſources; ſuivant une ligne quelconque, indiquant*

leur profondeur, est le phénomene le plus étonnant de cette merveille Physique. Paroit tenir à l'Électricité terrestre (positive & négative), dont les traînées d'eau sont les conducteurs, comme dans l'atmosphere; & qui se communiquant, met en jeu l'Électricité animale. Isolemens *Physiques &* Électres *Chimiques, suspendant les mouvemens du corps & ceux de la Baguette. Expériences qui restent à faire pour constater mieux la nature des émanations, avec le méchanisme de leur opération sur le Sourcier & sa Baguette; mais ne peuvent rien ajouter à la certitude de celles qui démontrent la réalité de ces phénomenes. Frivoles & vaines objections qui ont été faites pour les anéantir.*

SECONDE SECTION.

La premiere impreſſion que fait éprouver au corps de *Bleton*, la préſence de l'eau ſouterraine, ſe porte ſur le diaphragme, en s'étendant vers ſes appendices ſupérieurs ou ſes attaches avec le *ſternum*, & produiſant un ſerrement avec de l'oppreſſion dont le ſiege paroît borné à la partie antérieure & ſupérieure de la poitrine. Un ſaiſiſſement, un tremblement & un refroidiſſement général s'emparent en même-tems de lui. Ses jambes chancellent. Les tendons des poignets ſe roidiſſent & entrent en convulſion. Le pouls ſe concentre & diminue peu-à-peu. En un mot, cet état repréſente & caractériſe l'invaſion d'une véritable attaque de ſpaſme convulſif. Il ſubſiſte, avec des nuances cependant & des variations du plus au moins, tant que cet homme reſte ſur la ſource, & diſparoît

presque subitement lorsqu'il se place à côté, si ce n'est, à ce qu'il dit, un sentiment intérieur de froid & de serrement légers, au devant de la poitrine. Ce sentiment ne cesse totalement qu'à une certaine distance de l'eau; & cette distance exprime selon lui la profondeur de cette derniere; comme nous le verrons ci-après.

Tous ces symptômes sont plus ou moins marqués, suivant le volume & la profondeur de l'eau. Le mal-aise est plus grand & plus difficile à soutenir en remontant les sources qu'en suivant leur cours naturel. Lorsqu'elles sont très-fortes, le repos devient de tems en tems nécessaire, & quand cet homme soutient long-tems cet exercice, son corps s'affoiblit: il éprouve le reste de la journée un sentiment de lassitude, de courbature & sur-tout un mal de tête; accidens très-ordinaires à la suite des fortes passions nerveuses. Ses sensations sur l'eau sont plus fortes & plus distinctes à jeun qu'après ses repas; & si dans ce dernier cas, il lui arrive de travailler long-

tems ſur des ſources très-abondantes, ou ſa digeſtion eſt troublée, ou ſa nourriture eſt rejettée par le vomiſſement.

Les tems chauds & ſecs ſont plus favorables à ſes opérations, que les tems contraires. Auſſi les ſuſpend-t-il pendant les hivers, non-ſeulement parce que ſon ſentiment eſt moins ſûr, mais encore parce que les ſources qu'il indiqueroit alors, pourroient n'être qu'accidentelles & paſſageres. Il dit ne pas ſentir les eaux vagues, éparſes & ſtagnantes dans les entrailles de la terre, non plus que les eaux découvertes, quoique courantes. Seulement dans ce dernier cas, il dit éprouver à la longue, allant dans un bateau, par exemple, un mal de tête & de la fatigue dans tout le corps; mais point du tout ce qu'il appelle ſa *commotion* dans la poitrine, ni le contrecoup de cette commotion dans les extrémités.

Cet homme au reſte ne montre dans ſa conſtitution phyſique apparente, comparée à celle des autres hommes, aucune

différence remarquable, ni dans la marche de ſes fonctions ordinaires, excepté le trouble qu'y apporte toujours la préſence de l'eau dans les circonſtances indiquées. Ce trouble néanmoins n'eſt pas toujours égal, ſuivant même ces circonſtances. J'ai remarqué que la conſtitution de l'atmoſphere, indépendante de ſes intempéries ſenſibles, & tenant à ſon état caché, plus ou moins électrique, produiſoit des différences marquées dans les impreſſions.

Les variations dans la ſanté de cet individu ſingulier, en produiſent ſans doute auſſi de réelles, à cet égard même, & il eſt vraiſemblable que tout ce qu'il éprouve de la part de l'atmoſphere & des autres cauſes qui peuvent influer ſur les hommes, doivent changer & modifier ce qu'il éprouve de la part de la terre & des eaux qu'elle renferme dans ſon ſein. Il m'a rapporté qu'ayant dans le cours de ſa vie eſſuyé une maladie aiguë très-grave, il avoit totalement perdu la faculté de ſentir les eaux; & qu'il ne l'avoit récupérée qu'a-

près une convalefcence de trois mois. N'obferve-t-on pas tous les jours la même chofe fur les autres hommes, à l'égard des facultés phyfiques ou intellectuelles, fpéciales ou communes, dont ils font doués, & que les maladies interceptent ou détruifent pour un tems limité ou pour toujours.

Quant à la Baguette, de laquelle *Bleton* ne fait ufage, comme je l'ai déja dit, que pour faire voir aux affiftans qu'il eft fur une fource, & non pour l'apprendre lui-même, il ne s'en fert pas comme tous les gens à baguettes : (car il paroît qu'il y a des *Sourciers & Baguettiers* de plus d'une forte, de talent bien différent.) Il ne la ferre ni ne l'échauffe entre fes mains, & il ne s'en tient pas, comme les autres, à la préférence d'un jeune rameau de coudrier, récemment cueilli, fourchu & plein de sève. Il place horizontalement fur fes doigts indexes, une baguette quelconque qu'on lui préfente ou qu'il trouve fur fon chemin, n'importe de quel bois (excepté le fureau de tous ceux que j'ai éprouvés)

fraîche ou séche indistinctement, non fourchue, mais simplement un peu courbe. Si elle est droite, elle ne fait que se soulever un peu aux extrémités, par de petits sauts, en faisant effort sur les deux doigts, mais elle ne tourne pas. Pour peu qu'elle soit courbe, elle tourne sur son axe, plus ou moins rapidement & plus ou moins de tems, selon la quantité & la force de l'eau. J'ai compté depuis trente à trente-cinq tours par minutes, jusqu'à quatre-vingt & plus. Sur ce compte, & par l'habitude que j'avois de juger & les degrés de la convulsion & l'altération du pouls, je pouvois deviner à-peu-près le volume des sources, & je l'ai fait quelquefois d'une maniere assez juste. Je ne prétends pas cependant que ces moyens soient infaillibles, quoiqu'ils servent de regle au Sourcier, pour faire entreprendre des fouilles.

La marche suivant le cours de la source est plus favorable que la station, au mouvement de la baguette; mais il a lieu néanmoins dans l'un & l'autre cas, si la source

eſt ſuffiſamment forte. Lorſqu'elle eſt très-petite, la baguette reſte immobile, ou ne fait que ſe balancer, en exécutant des eſpeces d'oſcillations irrégulieres, quoique la commotion à la poitrine & le tremblement des extrémités, ſe faſſent ſentir, mais très-foiblement. J'ai remarqué une proportion conſtante entre les mouvemens convulſifs du corps & le mouvement de rotation de la baguette, quoiqu'ils ſoient certainement bien indépendans l'un de l'autre. C'eſt auſſi une choſe très-digne de remarque que la poſition de l'homme ſur la ſource & la direction de l'écoulement de cette ſource, relativement à tel ou tel point cardinal de la terre, ne changent rien ni aux ſenſations ni au mouvement.

Mais ce qu'il y a ſans contredit de plus remarquable dans le fait de la baguette, ce ſont les deux phénomenes ſuivans. Le premier eſt que *Bleton* peut faire tourner cette baguette, ſans qu'il l'ait ni vue ni touchée, ſur les doigts d'un autre, comme ſur les ſiens, lorſqu'il les touche ou les

approche, en se plaçant sur la source ; ce qui n'arrive jamais sans cela. Il est vrai que ce mouvement est beaucoup moins fort & moins durable sur d'autres doigts que sur les siens, & qu'il y a aussi à cet égard de grandes différences entre les différens sujets que j'ai vu soumettre à cette épreuve. On verra par la suite des raisons plausibles de ces différences, tenant à la constitution physique plus ou moins mobile de chaque individu.

L'autre phénomene, bien plus étonnant encore, c'est que si *Bleton*, après avoir fait aller sa baguette sur le trajet de la source, suivant son mouvement naturel de rotation, qui est d'arriere en avant, vient à s'en éloigner, en suivant une ligne horizontale, inclinée ou verticale, quelconque & dans tous les sens, la baguette qui cesse de tourner dès l'instant que cet homme a quitté la source, éprouve à une distance déterminée & invariable, un mouvement de rotation dans un sens contraire au premier, mais ne fait qu'un seul tour. Ce mouvement rétro-

grade, qui ne manque jamais, lorſque la ſource eſt aſſez forte pour produire le mouvement direct, eſt pour *Bleton*, outre l'intenſité & la durée de la ſenſation, qui, ſuivant lui, ne le trompe gueres, l'indication de la profondeur, en eſtimant cette derniere par l'eſpace qu'il a parcouru depuis la fin du mouvement direct de la baguette, juſqu'au commencement du mouvement rétrograde.

Mais, dira-t-on ſans doute, pour que ces deux opérations fuſſent juſtes, ne faudroit-il pas que l'opérateur ne pût jamais confondre, ni par le degré de la commotion, ni par celui de la rotation, la maſſe avec la profondeur de l'eau ? Comment une ſource du volume de quatre pouces, par exemple, à vingt pieds de profondeur, ne produit-elle pas ſur le corps & ſur la baguette autant d'effet qu'une ſource de huit pouces à quarante pieds ?

On pourroit répondre qu'il exiſte des émanations dans la nature, qui ne s'affoibliſſent pas ſenſiblement en s'éloignant du

foyer qui les produit, pourvu que les milieux par lesquels elles passent, quoique de nature hétérogene, soient propres à les transmettre, & à en empêcher la dispersion ou l'altération. Mais en supposant, pour ce moment-ci, que l'objection soit fondée, à l'égard du volume de l'eau, jugée par l'intensité seule de la commotion animale & de la rotation directe (ce qui ne peut être vérifié que d'après un grand nombre d'excavations faites sur les sources), il paroît qu'il n'en est pas de même pour ce qui concerne la profondeur de cette eau, indiquée par le mouvement rétrograde de la baguette, & par la cessation totale de l'impression sourde intérieure; suite inévitable & réglée de la commotion premiere.

Ce qu'il y a de certain, c'est que de quelque côté que marche cet homme, à partir du point central & perpendiculaire de la source, c'est toujours à la même distance que le mouvement rétrograde arrive; & ce qui paroît prouver qu'il tient à l'éloignement seul & au tems de la marche, ou

à la durée de l'impreſſion, c'eſt qu'il eſt indifférent qu'il aille vîte ou lentement, ou bien qu'il faſſe une ſtation de quelques minutes, ou qu'il retourne de quelques pas, au milieu de ſa courſe, pour la terminer enſuite. Il paroît d'ailleurs certain que l'ébranlement du corps & le mouvement de la baguette, bien qu'indépendans l'un de l'autre, tiennent cependant à la même cauſe, puiſqu'ils commencent & finiſſent en même tems, & ſont conſtamment proportionnés l'un à l'autre, ſans en excepter même ce qui ſe paſſe lors du mouvement rétrograde. Ce n'eſt qu'au moment où s'exécute ce dernier, que ceſſe tout-à-coup dans cet homme un reſte de froid & de ſerrement à la poitrine. Il m'eſt arrivé pluſieurs fois de faire indiquer d'après cette ſeule ſenſation, & ſans le ſecours de la baguette, la diſtance fixe ou le lieu du mouvement rétrograde, & de voir vérifier enſuite cette indication, en employant la baguette, dans des épreuves réitérées.

Ainſi, ce mouvement rétrograde doit

être regardé comme une ſorte de contre-coup de la rotation directe, tenant à la premiere action de l'eau (dont nous donnerons peut-être l'explication ci-après), tout comme auſſi le ſentiment de froid & de ſerrement qui ſubſiſtent juſqu'à la fin de l'eſpace à parcourir, eſt une ſuite de la commotion & du tremblement convulſif qui ne ſe font ſentir que ſur la ſource. Cela eſt ſi vrai, que ſi *Bleton*, en ſuivant une marche inverſe, part du point de diſtance indiquée, qu'il prétend exprimer la profondeur, pour arriver au point vertical de la ſource, ni lui, ni ſa baguette, n'éprouvent rien dans tous les points intermédiaires. Ce n'eſt qu'au moment même qu'il poſe le bout du pied ſur le trajet de la ſource que l'on voit trembler le corps, ainſi que la baguette tourner, & l'apparition de ces deux phénomenes coexiſtans eſt auſſi prompte que la penſée.

Pour m'aſſurer de plus en plus, que c'étoit à la premiere impulſion donnée ſur la ſource même, que tenoient & le tremblement

ment du corps & le mouvement de la baguette, & qu'enſuite il falloit une diſtance déterminée de cette ſource, pour que le friſſon ceſsât, & que la baguette retournât, je faiſois éloigner du trajet des ſources cet homme, en lui traçant différentes lignes : tantôt des lignes droites, faiſant avec la direction des eaux des angles de 90, de 45 & de 22 degrés; tantôt des lignes courbes ou ſinueuſes; tantôt enfin des lignes verticales ou inclinées, par le moyen d'échelles poſées ſur le lit des ſources, ou tout à côté.

Dans toutes ces épreuves variées de toutes les manieres, ſoit que je fiſſe marcher le Sourcier directement ou à rebours, ſoit du côté du nord ou du côté du midi, c'étoit toujours à la même diſtance reſpective des ſources qu'arrivoit le mouvement rétrograde de la baguette, en meſurant cette diſtance par une ligne droite, tirée du point même des ſources ſur lequel s'exécutoit le mouvement direct, & non de tout autre endroit du trajet de ces mêmes ſources;

ce qui eſt très-digne de remarque.

En ſuppoſant, par exemple, un écoulement d'eau ſouterraine, profond de trente pieds, & ayant ſon cours du levant au couchant, ou du couchant au levant; tant que *Bléton* reſte ou marche ſur l'eau, en ſuivant l'une ou l'autre de ces directions indiſtinctement, le mouvement de rotation directe continue ſans interruption, pourvu que la ſource ſoit aſſez volumineuſe. Mais lorſqu'il vient à quitter le trajet de la ſource, le premier mouvement ceſſe tout-à-coup, & c'eſt conſtamment à trente pieds de-là que celui de rotation rétrograde a lieu; n'importe que l'éloignement ſe faſſe ſuivant un angle quelconque, droit ou aigu; que ce ſoit vers le nord ou le ſud, le nord-eſt ou le ſud-oueſt. Cependant on voit que la diſtance de la ſource eſt juſte de trente pieds à l'extrémité de la ligne, qui, par rapport à la direction de cette dernière, fait un angle droit, tandis que ſur les lignes qui expriment des angles, plus ou moins aigus, la diſtance de l'eau

diminue à proportion, quoique celle des deux points où commence & finit l'expérience, reste toujours égale, c'est-à-dire, de trente pieds. Il en de même pour les lignes courbes ou sinueuses. Dans ces dernieres marches, on peut faire parcourir beaucoup plus d'espace, par exemple, quarante ou cinquante pieds, en allant deçà & delà, avant de parvenir à la distance des trente pieds ; mais cela n'empêche pas que ce ne soit toujours à cette derniere distance que le phénomene arrive : ce qui est très-étonnant sans doute.

Quant aux expériences faites avec des échelles appuyées sur les sources, elles ne sont pas moins surprenantes. Tant que le pied de ces échelles est placé sur le trajet même des sources, le mouvement de rotation directe de la baguette continue, & la commotion sur la poitrine subsiste ; mais l'un & l'autre s'affoiblissent à chaque échelon que l'on monte, sur-tout le mouvement de la baguette ; ensorte que sur une source profonde de douze pieds, par exemple,

j'ai encore apperçu à l'élévation de vingt pieds ſur l'échelle, un reſte de mouvement de rotation ou d'oſcillation dans la baguette, tandis que le mouvement convulſif dans les poignets étoit toujours aſſez fort: ce qui prouve, comme on l'a déja vu, qu'il faut une impulſion plus forte pour faire mouvoir la baguette ſur les ſources, que pour faire trembler le corps du Sourcier.

Mais ſi au lieu de placer les échelles directement ſur le trajet des ſources, on les appuie tout-à-côté, à deux ou trois pouces ſeulement des lignes qui marquent de part & d'autre la largeur de ces ſources, dès l'inſtant que *Bleton* quitte le ſol qui recouvre l'eau, pour monter ſur l'échelle, la rotation directe ceſſe, & la rotation rétrograde ne manque jamais d'arriver à la hauteur de l'échelle qui exprime la profondeur de l'eau. C'eſt ce que j'ai vérifié, notamment dans les deux cas ci-deſſus, des ſources profondes de trente & de douze pieds. Enfin, toutes les fois que j'ai fait ces expériences relatives au mouve-

ment rétrograde, fur des fources dont je connoiffois d'avance, ou dont j'ai connu enfuite la profondeur, cette indication s'eft trouvée jufte, ou à peu de chofe près : ce qui m'autorife à croire qu'il en a été de même à l'égard des fources dont je n'ai connu l'exiftence & la profondeur que fur le rapport du Sourcier.

Une des épreuves les plus compliquées & les plus difficiles que j'aie fait fubir à cet homme, eft celle-ci : qu'on y faffe bien attention.

Sur un petit pont en pierres brutes, d'une feule arche, paffent quatre petits aqueducs en bois, qui fourniffent de l'eau à la ville de Nanci. De tous les affiftans, le Fontainier feul de la ville, qui n'avoit jamais vu le Sourcier, favoit le trajet de ces quatre files de corps, leur diftance refpective qui n'eft que d'un demi-pied, & leur profondeur fous terre d'environ un pied feulement ; le tout étant bien recouvert de terre ferme & d'herbe. Le Fontainier m'avoit inftruit de tout cela en fecret, & *Bleton* l'ignoroit

parfaitement. On le conduit de maniere à le faire paſſer ſur ce pont, comme pour retourner à la ville, après beaucoup d'épreuves faites dans les environs, & ſans le prévenir qu'on veut le ſoumettre à de nouvelles.

A l'entrée du pont, & encore ſur le terre-plein qui y conduit, il ſent de l'eau, & cette ſenſation ſubſiſte, avec quelques intermiſſions très-courtes, en travers & à l'avant du pont, dans l'eſpace de cinq à ſix pieds. Il eſt obligé de revenir à pluſieurs fois ſur ſes pas avant de pouvoir ſentir diſtinctement les quatre écoulemens d'eau, & il eſt fort étonné de les trouver ſi voiſins l'un de l'autre, ne ſe doutant pas qu'ils fuſſent enfermés. C'eſt alors qu'on lui apprend que ce ſont quatre rangs d'arbres creux ſervant d'aqueducs, & on lui en demande la diſtance & la profondeur. L'épreuve par le mouvement rétrograde de la baguette, ne pouvoit, comme on doit le prévoir, ſe faire que ſur les deux files latérales, & en dehors, puiſque n'étant éloignées les unes

des autres que d'un demi-pied, & ayant un pied de profondeur, l'impulſion du mouvement de rotation rétrograde réſultant de l'une ou l'autre des files du milieu, devoit ſe confondre avec celle du mouvement de rotation directe de la file ſuivante. C'eſt en effet ce qui eſt arrivé : ſur les deux files mitoyennes point de retour dans la baguette; tandis que ſur celles des côtés, l'expérience étant faite en dehors des files, ce retour eſt tombé à la diſtance juſte d'un pied : mais ce n'eſt pas là encore *toute la merveille du pont.*

L'ayant fait enſuite traverſer au Sourcier, le conduiſant ou en dehors ou dans les intervalles des rangées de corps, de maniere à ce qu'il ne ſentît pas l'impreſſion de l'eau qui y étoit renfermée, il éprouva dans l'eſpace de trois pieds l'action de l'eau qui couloit ſous ce pont, en en traverſant le milieu très-lentement & à pas gliſſés. La baguette fit quinze tours ſur ſon axe dans cette traverſée, qui dura à-peu-près douze ſecondes; & ce fut à dix pieds de-là, tant

d'un côté du pont que de l'autre, qu'arriva le mouvement rétrograde de la baguette. Je ne meſurai, qu'après ces épreuves faites, la largeur du ruiſſeau & la hauteur du pont au-deſſus de la ſurface de l'eau. La premiere ſe trouva environ de trois pieds, & la ſeconde juſte de dix pieds.

Voulant voir enſuite ſi l'action de l'eau renfermée dans les aqueducs de bois, ſe confondroit avec celle du petit ruiſſeau, je fis traverſer le pont en marchant ſur une des files de corps. J'obſervai que la rotation de la baguette & la convulſion du Sourcier s'augmentoient notablement dans le trajet des trois pieds de l'eau coulant ſous le pont, & diminuoient enſuite lorſqu'elles n'étoient plus produites que par l'eau ſeule de l'aqueduc.

J'avois déja vu d'autres fois l'impreſſion combinée de deux écoulemens d'eau, par exemple, lorſqu'une ſource ſe partage, & qu'un de ſes filets s'éleve obliquement pour ſortir de terre, tandis que l'autre continue ſa route preſque horizontalement pour

aller sortir ailleurs. J'avois vu, entr'autres épreuves, celle dans laquelle *Bleton*, arrivé à l'endroit du jailliſſement d'une veine d'eau aſſez conſidérable, après l'avoir ſuivie plus de deux cent toiſes, les yeux couverts, m'annonça que ce n'étoit-là qu'un filet de la mere-ſource, & me montra que cette derniere couloit à quatorze pieds au-deſſous de ſon rameau ſorti de terre. Pour cela il me fit voir, un peu avant d'arriver à cette fontaine, que la baguette retournoit à deux pieds de la direction du filet qui la produiſoit, & qu'à quelques pas, après le baſſin de la ſource, ou ſur le baſſin même, la rotation directe continuant toujours ſur le trajet du filon, c'étoit à quatorze pieds de-là, en le quittant latéralement, qu'arrivoit la rotation rétrograde indiquant la profondeur.

Comment ai-je pu dans cette circonſtance & dans d'autres ſemblables, omettre de vérifier ſi l'action réunie & ſimultanée de deux foyers d'eau, placés verticalement l'un ſur l'autre, produiſant dans

la baguette le mouvement de rotation directe, composé & proportionné à cette réunion de forces motrices, produiroit aussi, mais séparément, & à la distance respective de chacun de ses foyers, deux mouvemens successifs de rotation rétrograde? .... Mais comment dans la recherche d'un phénomene aussi fécond tout prévoir & tout faire? Ce sera donc pour une autre fois, avec une foule d'autres expériences qui me viennent dans la pensée à mesure que j'écris.

Bleton m'avoit appris, à l'occasion des épreuves faites sur le pont & sur les aqueducs en bois, dont je viens de rendre compte, qu'en général l'eau renfermée & coulant dans ces derniers, lui faisoit une impression moitié moindre, ou à peu près, que celle contenue dans la terre, ou recouverte de pierres, à égales quantité & profondeur. Je lui avois appris l'instant d'avant, que cette impression se propageoit, mais en s'affoiblissant beaucoup, par l'intermede du bois, lui faisant faire

pour la premiere fois l'expérience des échelles. Cela me fit présumer que sur un arbre, sous lequel passeroit une source, cet homme éprouveroit la même chose: c'est en effet ce que j'ai vû & vérifié dans plusieurs expériences, sur des sources de différentes profondeur. La sensation étoit beaucoup moins forte sur l'arbre que sur la terre, mais elle y étoit pourtant très-marquée, & la baguette y tournoit encore, lorsque la source étoit abondante. En plaçant une échelle sur le trajet de la source, au pied de l'arbre, & faisant monter *Bleton* sur l'une & l'autre successivement, les phénomenes avoient également lieu; mais en posant l'échelle à côté de la source, & l'appuyant contre un autre arbre voisin, je voyois arriver le retour de la baguette ou sur l'échelle ou sur l'arbre, dès que cet homme se trouvoit au degré d'élévation égale à la profondeur de la source.

Tels sont les phénomenes que j'ai vu & que j'ai fait voir en différents endroits

de la Lorraine, dans l'espace de deux mois, à plus de cent cinquante personnes, dont un très-petit nombre peut-être oseroit aujourd'hui s'avouer garant de ce que j'avance (*a*): tant il est vrai que les sens,

(*a*) M. *Jadelot*, célèbre Médecin, Professeur en Médecine à Nancy, a été témoin & coopérateur d'une partie de ces expériences. Il n'à pas été moins que moi frappé de leur évidence & de leur importance. J'aurois désiré, pour le Public, & non pour moi, d'avoir le témoignage d'autres Médecins, tels que M. *Jadelot*, comme juges plus compétens en pareilles matieres. Je pourrois en citer de très-éclairés qui, sans avoir vû ces expériences, & sur le simple rapport que je leur en ai fait, ont regardé le phénomene qu'elles constatent comme très-intéressant pour la Physique en général, & comme ayant en particulier de grands rapports avec la Médecine. Ils ne seront ni moins Philosophes, ni moins Physiciens que ceux qui le verront d'un autre œil. Ils sentiront que l'étude de leur art les ramene sans cesse à celles des exceptions aux loix générales de la nature; à celles des individualités, des anomalies, des idiosincrasies de ce genre; à celle des sympathies & des antipathies réelles & physiques, tenant à des agens ou totalement ignorés ou à peine entrevus. Ils trouveront dans quelques ouvrages

lés idées, la croyance ſont ſouvent peu d'accord ſur les choſes que l'on n'explique pas; ſur celles à plus forte raiſon que la Phyſique dédaigne d'expliquer & même de voir, & que la Philoſophie antiphyſique, plus puiſſante encore, a plongées dans le triple aviliſſement de l'ignorance, de la ſuperſtition & de l'impoſture.

Mais pour confirmer le rapport que je fais ici, & pour donner à ceux qui ne ſeront

---

dc leurs prédéceſſeurs, que l'on ne pourroit ſans injuſtice taxer d'un penchant au merveilleux & au ſuperſtitieux, des nombreux exemples de faits analogues, & tout auſſi inexplicables que celui des *Sourciers*. On en verra même de cette derniere eſpece que l'on n'a pas dédaigné de croire. Enfin on reconnoîtra par tout ceci, qu'en Médecine, plus qu'en aucune autre ſcience, il importe beaucoup d'étudier les ſenſations ſingulières, de recueillir les phénomenes qui paroiſſent être hors du cours ordinaire de la nature, d'examiner les circonſtances dans leſquelles ces ſenſations & ces phénomenes ſe produiſent. C'eſt le ſeul moyen de remonter aux cauſes & aux déterminations occultes, dont la ſphere très-étendue nuit tant aux progrès de la Médecine.

pas à portée de voir par eux-mêmes des phénomenes aussi surprenans, le témoignage le plus incontestable, j'ai pris la précaution de répéter plusieurs fois toutes les expériences dont je viens de donner le détail, en faisant tenir constamment à *Bleton* un bandeau impénétrable sur les yeux, & quelquefois en lui tenant les bras liés derriere le dos, de maniere à n'avoir que les avant-bras de libres pour soutenir la baguette sur l'extrémité des doigts, ou bien les assujetissant même pour empêcher tout mouvement méchanique. J'avoue que ce n'est point pour moi que j'ai pris tous ces soins, & que ma conviction n'avoit pas besoin de cela.

J'ai conduit cet homme dans des lieux qu'il n'avoit jamais vus. Je l'ai dirigé tantôt vers des sources que je connoissois & qu'il ne pouvoit connoître; tantôt sur des terreins où nous ne savions ni l'un ni l'autre qu'il dût y en avoir. Lorsqu'il avoit éprouvé ses sensations ordinaires, & fait tourner sa baguette à plusieurs reprises sur le même

point ou ſur un trajet conſidérable, je le conduiſois loin de là, & je l'y ramenois par d'autres chemins, toujours les yeux couverts. D'autres fois je le faiſois ſimplement traverſer le conduit des ſources connues ou chercher celui des ſources inconnues, à cent ou deux cent toiſes du lieu des premieres épreuves. Lorſqu'après avoir ſuivi le filon d'une ſource, quelquefois à plus d'un quart de lieue, à travers les montagnes, les rochers, les forêts; après avoir indiqué, chemin faiſant, juſqu'à 10 ou 12 diviſions ou filets d'une même ſource (en aboutiſſant toujours, lorſque j'avois la patience de le ſuivre aux différens endroits du jailliſſement des eaux), je le faiſois rétrograder, il me reconduiſoit de lui-même, quoiqu'ayant toujours le bandeau ſur les yeux, & n'étant ſoutenu que d'un bras, juſqu'au point d'où il étoit parti, ſans s'écarter d'un ſeul pas de la ligne tracée par des piquets, ſouvent coupés à fleur de terre, retrouvant tous les échappemens d'eau qu'il avoit indiqués, & ſuivant exac-

tement toutes les ſinuoſités de la ſource. Il nous eſt arrivé bien des fois de rencontrer des ſources dont le trajet étoit coupé par des murs, par des terraſſes, par des maiſons, par de larges foſſés, &c. de quelque maniere que je m'y priſſe pour faire franchir à *Bleton* ces obſtacles à la pourſuite des eaux, ſoit par des échelles, ſoit par de longs détours, ſoit en le faiſant tranſporter, il en retrouvoit bien-tôt la ſuite, ſans le ſecours de ſes yeux. Quelquefois pour chercher à le tromper par ſes ſens même, je faiſois marquer de fauſſes traces d'une ſource qu'il avoit ſuivie à travers champs, en détournant, à ſon inſçu, les piquets de quelques pieds; mais il ne manquoit jamais de connoître & de rectifier l'erreur. Enfin, je m'y ſuis pris de toutes les façons pour pouvoir le mettre en défaut, & j'oſe atteſter que dans plus de ſix cent épreuves, je n'en ſuis pas venu à bout une ſeule fois.

Quant aux indications qu'il donne du volume, de la profondeur & de la poſition perpendiculaire des ſources, je ne les crois

pas

pas à beaucoup près aussi infaillibles que celles de l'existence de ces sources, & *Bleton* lui-même en convient, sans trop savoir pourquoi: mais il assure d'après un grand nombre d'épreuves & d'excavations faites qu'il ne se trompe que de très-peu de chose. Lorsque l'eau ne se trouve pas dans la ligne verticale qu'il indique, c'est toujours selon lui, du côté du nord qu'elle dérive: ce qui ne peut guere être sensible, si en effet cela existe, que sur le trajet des sources qui coulent du couchant au levant, ou du levant au couchant. J'ai cru m'appercevoir que cette dérivation avoit lieu quelquefois indépendamment des points cardinaux de la terre, dans les aqueducs en bois un peu profonds.

Pour ce qui est du mouvement rétrograde de la baguette qui dénote, comme nous l'avons dit ci-dessus, la profondeur de la source, par l'espace mesuré suivant une ligne droite, horizontale, verticale, ou inclinée, il paroît que cette regle éprouve des exceptions, quoique jusqu'à présent je n'en

aie remarqué aucune, mais seulement des différences ou des erreurs légeres.

A quoi tiendroient donc ces exceptions ou ces erreurs & sur la position & sur la profondeur des sources ? Seroit-ce à la nature des couches qui couvrent le lit de ces sources ? Seroit-ce à la pente & à la rapidité de celles-ci, ou à l'inclinaison de celles-là, &c ? Ce mouvement rétrograde, qui paroît autant relatif à la position de la source qu'à sa profondeur, puisque dans tous les sens & dans tous les lieux, à partir du point vertical de la source, c'est toujours à la même distance qu'il arrive, pourroit-il tenir à des causes aussi accidentelles & aussi variables ? Est-il uniquement produit par la premiere impression de la source sur le corps & la baguette, dans le seul lieu où se commence l'expérience, ou bien existe-t-il sur l'un & sur l'autre, une sphere d'action se propageant depuis ce point, jusqu'à celui du retour ? Dans la premiere supposition, pourquoi faudroit-il donc un éloignement déterminé du foyer d'action, & pourquoi le

tems ſeul ne ſeroit-il pas la meſure de cette derniere? Dans la ſeconde ſuppoſition, ne devroit-on pas appercevoir des différences dans le retour de la baguette, ſelon que, pour s'éloigner de la ſource, on ſuivroit telles ou telles lignes, faiſant avec la direction de cette ſource, des angles droits ou aigus, ſoit ſur la terre, ſoit ſur des échelles? Poſitions très-différentes, dans leſquelles il eſt difficile de concevoir qu'une ſphere d'action quelconque propagée ſubſiſte la même. Enfin, ſeroit-ce tout à la fois l'action combinée de la commotion premiere & momentanée ſur la ſource, & de l'impreſſion ſourde continuée qu'éprouve *Bleton* hors de la ſource, que tiendroit ce mouvement rétrograde de la baguette? Ce phénomene, qui eſt, je le répete, le plus inconcevable de toute cette merveille phyſique, ne deviendra-t-il pas un jour calculable par des procédés géométriques & ſuſceptible d'une démonſtration rigoureuſe? J'oſe le préſumer & prévoir que l'on pourra bien ſe ſervir pour cela, de quelqu'eſpece d'Electro-

metre. Ne trouvera-t-on pas ensuite le secret de composer un *Bletonisme* artificiel, si je puis forger ce nom; c'est-à-dire, un moyen de découvrir par des préparations ou des instrumens, les sources de la terre, les filons des mines, & peut-être d'autres corps souterrains; comme on a découvert ceux de la sphere céleste, mais par des moyens d'un tout autre ordre? Toutes ces questions, & tant d'autres que l'on pourroit faire sur ce fait, en apparence isolé, & qui ressortiroient de presque toutes les branches de la Physique naturelle, seront bientôt résolues, si l'on parvient à en découvrir la véritable cause & la loi universelle.

Voilà bien de quoi exercer les Physiciens. J'ose leur répondre qu'ils ne commettront pas la bevue trop commune de ceux qui se sont tant tourmentés pour expliquer des phénomenes dont l'existence a été démentie par la suite. Je vais peut-être les mettre sur la voie de trouver l'explication de celui-ci: car comment résister au penchant de conjecturer dans les recherches physiques,

lorſqu'il s'agit ſur-tout de faits que l'on a vus ſous tant de faces, & qui préſentent une ſi vaſte perſpective de rapports avec les grands traits de la nature ? Les analogies ſont d'un grand ſecours dans ces recherches, mais il faut s'en défier quelquefois, & toujours en uſer avec beaucoup de réſerve. Le *pneumatiſme*, l'*électricité*, le *magnétiſme*, l'*electro-magnétiſme* (peut-être) ſont déja les mots ſacramentaux preſqu'univerſels, & feront bientôt les notions fondamentales & eſſentielles, de la Phyſique moderne devenue toute chymique.

C'eſt cette Chymie-phyſique, vue en grand, faite en grand, qui repréſente la terre comme un corps toujours fumant d'émanations diverſes; plus ou moins actives, & recevant ſans ceſſe de l'atmoſphere qui l'environne (ſans conſidérer ici les influences premieres, émanées de corps céleſtes, dont nous avons parlé) des écoulemens de fluides ſubtils que l'on ne peut méconnoître; au moins quant à leurs effets généraux. C'eſt elle encore qui conduira,

si jamais l'on y arrive, à la connoissance de ces émanations, de ces torrens de matieres ténues, dont l'existence & les combinaisons infinies, forment, vivifient, modifient les masses aggrégatives, les corps solides des trois regnes. C'est cette science, en un mot, qui pourra nous donner un jour quelques idées du petit monde invisible qui gouverne le grand. Je ne dois donner ici que celles que m'ont suggérées quelques expériences faites dans la vue de découvrir, s'il existoit des rapports du phénomene en question (de la Baguette-boussole & du Sourcier) à d'autres phénomenes physiques connus.

Mais avant d'en rendre compte, il faut que je dise un mot d'autres expériences, non moins extraordinaires, auxquelles je me suis livré depuis près d'un an, & sur lesquelles j'ai été vaguement & prématurément cité dans les papiers publics, sans avoir encore donné aux résultats de ces expériences aucune espece d'authencité, ni même acquis pour moi le degré de certi-

tude qui m'autorise à les publier. Je veux parler ici de différentes compositions, chymiques ou alchymiques, dont une seule recette qui ne m'appartenoit pas, a été rendue publique, il y a quelque-tems; compositions que l'on peut varier à l'infini par des ingrédiens pris des trois regnes, & avec lesquelles je crois avoir fait les premieres épreuves connues en France: ce qui a commencé à faire ouvrir les yeux sur d'autres faits de Médecine-physique.

Ces recherches qui n'ont d'abord paru que curieuses à beaucoup de gens, ou totalement chimériques à d'autres, & qui me semblent au contraire très-importantes, par le jour qu'elles peuvent répandre dans l'étude de la nature, nommément de la nature animée, ont été peut-être depuis livrées à bien des mains, qui, faute d'y mettre la suite & l'attention nécessaires, ne feront qu'en retarder & même en décrier le succès.

Quoi qu'il en soit, je crois pouvoir avancer que dans cette longue suite d'é-

preuves, que je suis bien loin d'avoir épuisées, j'ai plus qu'entrevu, sinon l'existence d'un nouvel agent matériel dans la nature, au moins le développement de cet agent naturel subtil par des moyens artificiels. Cette espece d'agent, mixte ou combiné, qui au premier aspect paroît n'appartenir directement ni à l'*electricité*, ni au *magnétisme* proprement dit, mais tenir cependant de l'une & de l'autre, tant par la nature des composés desquels il résulte, que par ses opérations, n'est encore reconnoissable par aucune épreuve, aucune *pierre de touche*, ni chymique ni physique : il est seulement sensible par ses effets sur le corps vivant.

J'ignore quels rapports, il peut y avoir entre cet agent singulier, que l'on appellera, si l'on veut, *electro-magnétique*, & celui qui fait aujourd'hui la base d'un grand systême de Médecine, jugé empirique, peut-être trop vanté jusqu'à présent par les gens du monde, quant à ses prétendues applications générales aux loix & au gou-

vernement de l'économie animale ; mais peut-être aussi trop précipitamment & trop légérement condamné, par les gens de l'Art, comme fait médical, appartenant sur-tout à la haute Physiologie ; fait d'autant plus digne d'être vérifié & approfondi, qu'il est beaucoup moins extraordinaire & moins éloigné qu'on ne pourroit le croire de la sphere accessible des connoissances de Physique générale, comme on l'a vu dans la *premiere Section* de ce Mémoire ; d'autant plus encore que toute cette science transcendante & presque encore occulte, tant sur le systême universel du monde, que sur les êtres organiques en particulier, n'a pas échappé à quelques grands génies, dont les ouvrages vont sans doute revenir à la mode. Mais qu'on se garde bien d'aller trop loin sur cela & de se perdre encore une fois dans des tourbillons de subtilités, pour vouloir trop s'élever au-dessus des notions vulgaires & usuelles de la Médecine & de la Physique.

Ce qu'il y a de certain, dans l'histoire

de mes expériences, c'est qu'avec les différens composés *électres* dont je me suis servi, soit en m'en imprégnant moi-même, soit en qualité de topiques sur les autres, j'ai fait éprouver à un grand nombre d'individus, les mêmes impressions, infiniment variées & spécialement nerveuses, que l'on dit résulter de la *Médecine magnétique*. Mais je borne là mon savoir & mes prétentions, & j'attends que l'on fasse mieux connoître l'existence, les loix, les rapports du magnétisme, chymique, artificiel, & du magnétisme animal, naturel; soupçonnant déja que celui-là n'est que l'instrument moteur de celui-ci, & que l'un & l'autre interprétés selon les loix connues de leur communication, de leur développement, & d'après l'idée très-rationelle de leur dépendance commune d'un autre principe, primordial, universel, ont plus de rapport avec l'électricité qu'avec le magnétisme proprement dit; mais qu'importe le nom?

D'après les résultats très-divers, mais

très-certains de mes expériences avec les *électres* factices sur toutes sortes d'individus, je devois desirer de savoir ce que feroit un agent aussi singulier, sur un corps aussi singuliérement organisé que celui de *Bleton.* Je fis d'abord sur lui, dans son état naturel & loin des sources, plusieurs tentatives, qui, comme cela arrive sur le plus grand nombre des autres hommes, n'ont montré aucune indice d'action de la part des compositions magnétiques récemment électrisées. En plaçant au contraire cet homme sur une source & lui faisant toucher ces compositions, j'ai vu diminuer des trois quarts & le mouvement convulsif du corps & le mouvement de rotation de la baguette : au point que je suis très-porté à croire qu'avec des doses plus fortes de ces especes d'électres, une imprégnation plus profonde, je serois venu à bout de les faire cesser tout-à-fait l'un & l'autre. Dès l'instant même que je retirois mes préparations, les phénomenes de l'eau sur *Bleton* reparoissoient dans toute leur force. J'ai éprouvé plusieurs

fois qu'en tenant moi-même ces compositions, sous forme de boules ou de poudres, en sachets ou en étuis, la baguette ne tournoit pas sur mes doigts, par l'attouchement de *Bleton*, comme elle le faisoit sans cet intermede. Cependant cette expérience n'a pas eu toujours le même succès; & j'ai conjecturé de-là, ainsi que de beaucoup d'autres faits, que l'action de cette espece d'électricité chymique factice, étoit subordonnée à la constitution de l'air, comme toute autre électricité: ce que j'ai en effet vérifié bien des fois avec une électrophore.

Une expérience très-singuliere que j'ai faite à cette occasion, & qui serviroit encore de preuve, s'il en étoit besoin, a été de placer sur le trajet de la source une seule jambe du Sourcier, en tenant l'autre écartée le plus possible. La moitié du corps du côté de la premiere jambe a éprouvé sur le champ la convulsion, & ce n'a été que quelques secondes après que l'autre moitié est devenue peu-à-peu convulsive,

Les compoſitions tenues ſucceſſivement dans les deux mains, retardoient encore & affoibliſſoient les impreſſions. Des barreaux aimantés, également placés dans les mains de cet homme, ſur les ſources, ne lui font rien éprouver de plus que l'eau ſeule; mais, ſi l'on approche un morceau de fer des aimans, alors il reſſent une ſecouſſe légere & momentanée: ce qui ne lui arrive pas hors du trajet des ſources.

Il me reſtoit à ſoumettre *Bleton* aux expériences électriques qui ſe préſentoient en foule à mon eſprit, d'après les apperçues déja données dans ce Mémoire, & qui n'auroient pu en effet que jetter un grand jour ſur la cauſe & le méchaniſme de cette ſinguliere paſſion *hydro-ſpaſmodique*; mais je n'ai pu au milieu de mes voyages, me procurer de machine électrique aſſortie, & j'ai été forcé de remettre la ſuite de ces expériences au tems où je pourrai plus commodément dans cette vue, diſpoſer de cet homme extraordinaire. J'ai penſé plus d'une fois que ſa conſtitution émi-

nemment *impressionable* pourroit peut-être, à cet égard, dans l'espece humaine, être comparée à celle de la torpille & d'autres individus dans la classe des poissons, qui dans le sein même de l'eau donnent des marques si éclatantes d'électricité.

D'autres considérations physiologiques du même genre, m'ont encore attaché à cette conjecture, que le phénomene en question pourroit bien appartenir aux phénomenes électriques. On connoît des oiseaux, dans la classe des perroquets, par exemple, qui sont éminemment électriques, & qui ont une aversion naturelle pour l'eau, sur-tout pour la boire. On a pensé qu'elle leur faisoit éprouver une sorte de commotion. Il est à présumer qu'il y a beaucoup d'autres animaux qui cherchent ou qui fuient l'eau & ses émanations, d'après cette espece de sens très-exquis pour le fluide électrique. Les hydrophobes ne sont peut-être tels, que parce qu'ils sont en effet dans l'état de la plus vive électricité animale spontanée,

reconnoiſſable par pluſieurs ſymptômes. Au reſte, il y a une telle différence, quant aux impreſſions de cet agent ſubtil, entre les différens individus, qu'il eſt peut-être plus extraordinaire d'en voir qui n'y ſont nullement ſenſibles, lors même qu'il eſt mis en jeu par les plus puiſſans moyens artificiels, que d'en trouver d'autres qui reſſentent plus ou moins les influences naturelles de l'électricité, terreſtre & atmoſphérique. Enfin ne ſait-on pas que la grande affluence de ce fluide dans les animaux leur donne, ſelon qu'ils en ſont plus ou moins ſuſceptibles, des mouvemens ſpaſmodiques & convulſifs, pareils à ceux du Sourcier ſur les eaux ?

Mais ce qui paroît d'avance annoncer d'heureux ſuccès dans les recherches du genre électrique ſur *Bleton*, c'eſt qu'en iſolant en quelque ſorte cet homme placé ſur des ſources, par des morceaux d'étoffes de ſoie & de toile cirée, pliés en pluſieurs doubles, ou bien par des bouts de planche fortement enduits de cire ou de poix-réſine,

ou enfin avec des isoloires de verre, mis sous ses pieds, il ne ressent presque plus les impressions de l'eau; & toutes les fois que j'ai ajouté à cela le contact immédiat des électres artificiels, il m'a dit ne plus rien sentir du tout : il ne paroissoit plus au dehors aucune trace de convulsion.

Mais l'autre fait, tenant à l'impression de l'eau, sur lequel il ne pouvoit ni se tromper, ni m'en imposer, c'est qu'en étant ainsi préservé de deux manieres, la baguette n'éprouvoit pas le moindre mouvement; tandis que sans ces secours dans la même place & dans le même moment, la même baguette tournoit sur ses doigts & sur les miens, lorsqu'il s'en approchoit. Dans d'autres expériences, faites avec des échelles placées sur les sources, comme je l'ai indiqué précédemment, l'impression de l'eau sur la baguette & sur le corps se manifestoit à la hauteur de quinze, vingt, trente pieds, tandis que plaçant sous ces échelles une simple toile cirée, l'impression étoit nulle aux deux égards, dès le

premier

premier pied. J'ai répété plusieurs fois ces expériences en laissant ignorer à *Bleton* l'emploi de la toile ou de la planche cirées, soit en lui couvrant les yeux, soit en couvrant d'une épaisse couche de terre ces moyens de l'isoler.

Au surplus ce qui devoit écarter tout soupçon de manege & d'artifice de la part de cet homme simple & docile, dans l'esprit même de ceux qui ont la manie d'en soupçonner par-tout, ou qui ont la mauvaise foi de le dire dans tous les récits qu'ils font de cette aventure, c'est que *Bleton* ignorant parfaitement le but de ces épreuves purement physiques (& nullement de surprise) & moi-même ne prévoyant pas quel en seroit le succès, il lui importoit fort peu, pour me convaincre de plus en plus de son Art, que la Baguette tournât ou non, sur des échelles, sur des arbres ou des murailles; que sa sensation fût diminuée ou bien éteinte par des moyens physiques d'isolement, ou chymiques de répulsion, qu'il ne connoissoit

pas, que souvent même il ne voyoit pas.

Une des dernieres expériences auxquelles j'ai soumis ce docile patient, a été de lui faire tenir le corps verticalement renversé sur une source couverte dont il n'avoit aucune connoissance. Dans cette position, lui faisant toucher le sol de ses deux mains ou seulement du bout du doigt, il éprouva subitement, de l'une & l'autre maniere, comme étant sur ses pieds, la commotion à la poitrine & le tremblement dans les membres; mais il ne put tenir qu'un instant à cette attitude, pressé d'en changer par l'oppression plus forte & par la congestion du sang vers la tête. Je voulus voir cependant si la baguette ne tourneroit pas sur la plante des pieds mis à nud, comme sur les doigts de la main; mais cela ne réussit pas. Peut-être faudroit-il placer cette baguette sur les orteils même: ce qui n'est pas facile, pour un homme sur-tout qui est tout en convulsion. Au reste, comme la source sur laquelle j'ai fait cette seule tentative, étoit peu considérable, elle est

à recommencer sur de plus fortes, avec les précautions nécessaires.

On pourra voir par-là si l'organisation du corps, si la disposition de sa texture, de ses nerfs, de ses vaisseaux, relativement au cerveau ou au diaphragme d'une part, & de l'autre, au foyer des sources, font quelque chose à la production de ce phénomene. On verra si les émanations des sources, qui frappent ou pénétrent ce corps, & si les écoulemens d'un fluide animal quelconque qu'elles mettent en action, ont une détermination fixe & particuliere, pour parvenir aux extrémités : il pourra résulter de-là d'autres connoissances précieuses, applicables à l'économie animale & utiles à la physique des émanations.

J'ai vu qu'en garnissant les mains de *Bleton* avec des gants de peau simple, la baguette tournoit également sur ses doigts, mais plus foiblement que sur les doigts nuds. J'ai vu, au contraire, qu'avec des gants de peau recouverts de poil, soit en dessous, soit en dessus, la baguette ne tournoit pas

du tout ; ce qui vient peut-être de la diversion, de l'éparpillement d'un fluide qui fait mouvoir cette baguette. Des gants faits avec des morceaux doubles d'étoffe de soie, arrêtent aussi le mouvement de la baguette, mais non pas celui du corps, comme cela arrive, au contraire, avec des bas de même nature mis aux jambes du Sourcier : ce qui pourtant n'intercepte pas tout-à-fait l'impression de l'eau, sans doute parce que l'isolement n'est pas parfait.

Quoique plusieurs des faits que l'on vient de voir, semblent annoncer une grande analogie entre le fluide électrique & l'agent moteur des impressions de sensibilité ou de mouvement de la part de l'eau sur le corps & la baguette du Sourcier ; quoique des considérations générales & très-vraisemblables sur la correspondance de cet agent particulier avec un agent plus universel dans le systême de la nature (qu'il ne faudroit peut-être plus appeller ni *électrique*, ni *magnétique*), m'aient fait incliner fortement à adopter cette analogie au moins

très-spécieuse ; cependant je ne regarde pas encore à beaucoup près ces faits, ni les corollaires déduits de ces faits, comme décisifs & suffisamment prouvés.

Le point capital des expériences à faire pour éclaircir ce grand phénomene, sera, ce me semble, de chercher d'abord si c'est à une acquisition ou à une déperdition de quelque matiere subtile, ou émanée du globe, ou extraite du corps, que sont dûs ces phénomenes, ou bien à l'une & à l'autre de ces causes en même tems : par exemple, si le mouvement direct de la baguette avec le mouvement convulsif du corps, ne sont pas dans le premier cas ; &, au contraire, dans le second le mouvement rétrograde de cette baguette accompagné d'un sentiment de frisson intérieur, qui annonce le rétablissement de l'équilibre entre les organes du Sourcier ; si celui-là n'est pas l'effet d'une sorte d'électricité positive, & celui-ci peut-être de l'électricité négative ; si l'état de *Bleton* placé sur le filon d'une eau souterraine & courante qui

lui donne une commotion vive, ou bien ſur une eau vague, éparſe & ſtagnante qui ne lui fait éprouver, quelquefois, & non toujours, à ce qu'il paroît, qu'un mal-aiſe général, de la laſſitude, de la courbature, du mal à la tête, &c. comme nous avons dit ci-deſſus, qu'il en éprouvoit dans un bateau allant ſur une grande ſurface d'eau; ſi ces deux états, dis-je, ne ſont pas comparables à ceux d'un autre homme, qui, dans la ſphere d'action d'un foyer électrique concentré, éprouve une commotion forte, un ébranlement conſidérable; tandis que dans un atmoſphere ſimplement ſurchargé d'un fluide éparpillé, il ne reſſent que des ſymptômes analogues à ceux de *Bleton* dans la ſeconde poſition.

D'après ces vues, que je ne fais qu'indiquer en gros, mais qui en annoncent infiniment d'autres, on fera électriſer cet homme (toujours comparé à un autre individu), en le plaçant alternativement ſur les ſources & à côté, ſur le point du mouvement rétrograde & du mouvement di-

rect de la baguette, isolé & non isolé par les moyens ordinaires ; tantôt par la méthode négative, tantôt par la positive, en présentant successivement aux différentes parties de son corps & à la baguette divers conducteurs ou excitateurs. Il entrera aussi dans le plan de ces expériences d'établir une communication immédiate par le moyen de quelques conducteurs, entre le foyer de la source & le Sourcier. Enfin, il faudra combiner sur lui les effets de l'une & l'autre électricité avec ceux du magnétisme, & des composés *electro-magnétiques*, dont nous n'avons qu'entrevu la premiere action.

Dans cette suite d'expériences, & de toutes celles que le génie & les circonstances suggéreront, il est vraisemblable que l'on parviendra enfin à dévoiler toute l'étendue de ce phénomene. Peut-être même cela conduira-t-il à bien d'autres découvertes. Ne trouvera-t-on pas de nouveaux rapports entre l'électricité souterraine, l'électricité atmosphérique & l'électricité animale ; rapports dont la connoissance paroît

si importante d'après les principaux faits & les vues de ce Mémoire? Les traînées d'eau intérieures (& ceci est une grande vue, déja appuyée de grandes analogies) ne sont-elles pas les conducteurs naturels de la premiere, comme les nuages dans l'air, & peut-être comme les vaisseaux sanguins dans les animaux? N'existe-t-il pas, au moins dans quelques cas de grandes révolutions de notre planete, des relations de coexistence & de causalité réciproques entre les grands incendies électriques ou autres de l'atmosphere & ceux de la terre, entre l'irruption des ouragans & l'éruption des volcans dans certaines positions? N'a-t-on pas bien des exemples, & même de très-récens, de ce que peut l'effort simultané de la convulsion du globe & de l'impétuosité relative de l'air dans le même continent?

Combien de lumiere naîtroit de la confirmation de cette correspondance entre les phénomenes ignés atmosphériques & terrestres? Telle qu'elle paroît exister entre

les phénomenes pneumatiques de part & d'autre, & comme elle exiſte auſſi entre les grands tranſports, où les torrens des eaux du ciel & des eaux de l'intérieur de la terre; correſpondance qui dérivant conſtamment, mais diverſement de ces deux centres, de ces deux régions, s'étend & ſe tranſmet aux corps organiques, comme tant d'exemples le prouvent déja, quant à l'électricité, ſans recourir au fait de *Bleton*. Ainſi, ne peut-on pas regarder ici ce fait, ſi on oſe le claſſer, comme étant, à la vérité, le plus éloigné que l'on connoiſſe du cercle commun des faits phyſiques, mais comme y tenant néanmoins par des rapports concevables, ſur-tout en le comparant aux phénomenes *hydro-électriques?*

Mais ne faudroit-il pas, pour le voir ſous tous ſes rapports, admettre qu'il exiſte dans la nature d'autres aimans que ceux que nous connoiſſons, dépendans probablement tous de la même cauſe générale? Une baguette d'un bois, ou d'un métal quelconque, n'eſt-elle pas entre les mains

de *Bleton*, & peut-être de beaucoup d'autres qui ne s'en doutent pas, une vraie boussole, qui a ses pôles, ses tourbillons, ses déterminations? Cet homme ne sent-il pas l'eau sous terre, comme beaucoup d'autres la sentent dans l'air, lorsqu'elle est encore loin & bien avant qu'elle ne s'annonce même au barométre? comme un vaporeux sent l'orage, comme un goutteux sent la neige, &c. comme un autre homme, que l'on m'a cité, éprouvoit un frissonnement & un mal-aise, toutes les fois qu'il entroit dans une maison où il y avoit un puits; ce qui suffisoit souvent pour qu'il en devinât la présence; comme quelqu'un que je connois avoit la migraine toutes les fois qu'il alloit à une fontaine, distante d'un quart de lieue, sur-tout lorsqu'il en buvoit l'eau; enfin, comme mille autres individus sentent, chacun à leur maniere, des impressions de la part de certains corps qui n'en font éprouver aucune à tout autre. Tout cela pourtant n'a été jusqu'à présent ni con-

teſté, ni expliqué, pas même par ceux qui ont (comme à l'égard du Sourcier) pour toute maxime, ou plutôt pour toute contenance phyſiqne, ou de conteſter ce qu'ils ne peuvent expliquer, ou d'expliquer ce qu'ils ne peuvent conteſter, quoiqu'ils ne l'entendent guere mieux pour cela; comme ſi une explication pouvoit jamais réaliſer un phénomene. Pourquoi celui-ci ſeroit-il donc traité avec plus de rigueur par cette claſſe de Phyſiciens, foibles ou opiniâtres?

Mais qu'importe aux yeux de bien des gens la maniere dont *Bleton* découvre les ſources, pourvu qu'il ne s'y trompe pas? Ce fait contaſté, ſi jamais il y en eut, eſt auſſi précieux pour la ſociété, qu'intéreſſant pour la Phyſique. S'il falloit des témoignages authentiques de ſes opérations & de ſes ſuccès, il lui ſeroit facile d'en fournir. Il y en a beaucoup dont je je n'ai pas été le témoin, & dont il m'a donné les indications avec les moyens de les vérifier, s'il étoit néceſſaire. Quelques

fources qui, de ma connoiffance, ont été fouillées, d'après les expériences de cet homme, d'autres fur lefquelles j'ai des rapports fideles & sûrs, ont parfaitement réuffi. Combien de Particuliers, de Villages, de Provinces, paieroient cher de tels fuccès.

Je n'ignore pas qu'on oppofe à ces fuccès d'autres épreuves dans lefquelles on dit n'avoir point trouvé les fources que *Bleton* avoit indiquées, & l'on ne manque pas d'en conclure que *Bleton* eft un impofteur. Mais je n'ignore pas non plus qu'on l'a auffi taxé d'impofture, lors même que les fources fe font trouvées fuivant fon indication; parce que, dit-on, il y a de l'eau par-tout, & qu'il feroit bien plus étonnant que l'on n'en rencontrât pas. Dire d'un côté qu'il exifte de l'eau partout, & de l'autre que l'on n'en trouve pas où *Bleton* dit la fentir, fans autre interprétation ni éclairciffemens quelconques, c'eft, ce me femble, au moins manquer de bonne foi, finon de bonne Logi-

que, & fort embarraſſer le public dans le jugement qu'il doit porter ſur le procès de *Bleton.* Ces deux inculpations, à peu-près contradictoires, ſur le même fait, n'en ſont pas moins ſorties pourtant de la même école de Phyſique, qui à la vérité n'a pas pris la peine de les étayer par aucun témoignage inconteſtable, mais ſeulement par des faits vaguement cités, d'après des expériences mal dirigées & peut être ſuppoſées.

Mais il y auroit ſans doute un moyen de concilier ou bien de détruire, ſelon l'événement, ces deux partis : ce ſeroit que *Bleton* pût définir ou avec préciſion, ou par approximation, la profondeur de l'eau, ſa maniere d'être en nappe ou en filon, ſon niveau général & ſes écoulemens, dans chaque continent où il exerce ſon art : c'eſt auſſi ce qu'il fait, au moins en grande partie. Je ne prétends pas, je le répéte, qu'il ſoit infaillible ſur le premier point, quoiqu'il ne m'ait gueres trompé par le ſeul rapport de ſa ſenſation

intérieure ou sa commotion, & jamais par celui du mouvement rétrograde de sa baguette. Mais quelle loi dans la nature, ou quel don parmi les hommes, n'éprouve pas quelques exceptions, quelques variétés, dans ses applications? Il seroit sans doute bien plus étonnant qu'il n'y en eût point ici. Ne suffit-il pas pour faire croire que cela peut arriver, d'avoir fait voir que le mouvement rétrograde étant subordonné au mouvement direct de la baguette, & celui-ci à la cause qui produit le mouvement convulsif du corps, ou au degré de sa commotion, il peut arriver, par des raisons que nous avons aussi indiquées, des variations ou des erreurs sur cela, sans aucune feinte ni imposture de la part du Sourcier.

Mais je suppose d'un autre côté que par une loi constante ou par des exceptions à cette loi, il y ait, dans l'estimation d'une source souterraine, par chaque dix pieds, un pied d'erreur, & quant à la profondeur, & quant à la position tou-

jours jugée verticale, relativement au point de l'épreuve; que cette erreur vienne de la part du Sourcier ou de circonstances qu'il ne connoît pas, en seroit-il moins vrai que cet homme, tout en prononçant une formule fausse aux deux égards, auroit néanmoins montré un fait physique réel, surprenant, inopérable par tout autre? Ne pourroit-il pas être enfin que l'erreur ne fût qu'apparente, & que suivant la position, la direction, l'inclinaison des sources, il y eût un calcul de déduction quelconque à faire, d'après le rapport du Sourcier, pour estimer au juste leur déviation & leur profondeur?

Tout cela ne peut être connu que par un grand nombre de fouilles, & en prenant, comme je l'ai fait, la précaution de dresser un procès-verbal avant & après les excavations. Cela est sans doute bien assez intéressant pour engager toutes les personnes qui se sont déja servi, & celles qui se serviront par la suite de cet homme, à tenir une note exacte de ses opérations,

pour que l'on ſache ſes ſuccès & ſes fautes, avec les circonſtances des unes & des autres.

Mais en attendant ce complément de connoiſſances ſur le fait de *Bleton*, qu'on ne ſe méprenne pas en me jugeant ſur ce que j'en rapporte, & qu'on ne croie point que je veuille, par ce que je viens de ſuppoſer en dernier lieu, me ménager un ſubterfuge, dont je n'ai pas beſoin. Mon but principal a été invariablement & inconteſtablement rempli, puiſque ç'a été bien plus la réalité de l'impreſſion des ſources ſur *Bleton*, que j'ai eu à cœur de démontrer, que la vérité de ces impreſſions, conformément au rapport & aux uſages qu'il en fait.

Car qu'importe au Phyſicien de bonne foi, pour croire à ce phénomène, ſi la ſenſation du Sourcier, & même ſi le mouvement de ſa baguette le trompent quelquefois ſur la profondeur & ſur le volume des ſources, faute d'inſtruction & d'expériences ſuffiſantes, pourvu qu'il ſache

que

que l'un & l'autre tiennent démonſtrativement à leur préſence ? Ce Phyſicien préſumant avec raiſon un méchaniſme combiné dans la production de ce phénomène, n'en ſera que plus ardent & plus intéreſſé à rechercher, & la règle générale qui le détermine, & les exceptions à cette régle, ſi effectivement elle en éprouve. Mais il ſe gardera bien de la conteſter d'après cela, & plus encore d'injurier l'Auteur & les témoins de ces faits, d'après des allégations futiles & frivoles, & ſur de faux rapports : d'après des autorités, d'ailleurs très-graves, de quelques Philoſophes du ſiècle dernier, qui n'ont que faire ici, puiſqu'ils n'ont rien vu du fait dont il s'agit aujourd'hui, ni rien *daigné voir de leur tems* : d'après des citations vagues & déplacées de gens qui ſe donnent la fievre à volonté, & qui par conſéquent n'ont rien de commun avec *Bleton*, puiſqu'il ne ſe donne pas la fievre, & qu'il n'a pas la fievre. D'après des explications ridicules & abſurdes du mouvement de la

Baguette, qui pour tourner & retourner ſur tous les doigts poſſibles, comme & de la maniere qu'on l'a dit ci-deſſus, n'a beſoin d'être, & ne peut être, ni *chatouillée*, ni *préparée*, ni *eſcamotée* : d'après d'autres explications moins invraiſemblables, mais tout auſſi fauſſes, tirées des comparaiſons entre la *Baguette magique* & ce qu'on appelle le *fuſeau phyſique*; quoique j'aie apperçu pluſieurs fois que le rapprochement des bras & un certain tours de main de la part du Sourcier, ne contribuoient pas peu à donner à ſa baguette la premiere impulſion de rotation ſur les ſources foibles : enfin d'après des ſuppoſitions tout-à-fait précaires & gratuites ſur la maniere d'être des eaux, que l'on a dit, ſans trop ſe faire entendre, être éparſes de par-tout dans les entrailles de la terre.... Telles ſont en effet toutes les objections que l'on a faite à *Bleton*, au *Bletoniſme*, aux *Bletoniens*; & certes, il eût été bien plus court, bien plus sûr de voir, que de ſuppoſer, que d'expliquer, que de citer, que de philo-

ſopher, & ſur-tout que d'écrire toutes ces ſuppoſitions, ces explications, ces citations, qui ne ſont rien moins que philoſophiques.

Quant au dernier point de ces objections, celui qui concerne la diſtribution des eaux ſouterraines, c'eſt une grande queſtion d'hiſtoire naturelle que je n'entreprendrai point de traiter ici. Il me ſuffit d'obſerver qu'en admettant même ſur cela l'opinion la plus favorable au parti anti-*Bletonien*, cela ne prouveroit rien du tout contre le fait phyſique dont il s'agit. En effet, je ne dis pas que *Bleton* ſente toutes les eaux que renferme la terre : & lui-même dit ne pas ſentir celles qui ſont éparpillées & ſtagnantes entre ſes couches. Peut-être même en eſt-il encore d'autres qui ne lui ſont rien éprouver, ou ſeulement quelque mal-aiſe dans les nerfs, à la poitrine, à la tête, & ſans commotion ni convulſion, comme nous en avons vu & cité des exemples.

Mais je prétends que toutes les fois que

Bleton annonce une eau intérieure, ramaſſée en filon & courante ; lorſqu'il en conſtate l'exiſtence par toutes les épreuves rigoureuſes & contradictoires, telles qu'elles ont été rapportées dans ce Mémoire ; je prétends, dis-je, que ces épreuves ſont plus convaincantes & plus démonſtratives encore, que celle de la ſeule découverte de cette eau par les fouilles, quoiqu'elle ſe trouve juſte dans la direction & la profondeur indiquées.

J'oſe même prétendre que cette derniere reſſource eſt inutile, lorſqu'il ne s'agit que de prouver la préſence de l'eau par les phénomenes de l'impreſſion de cette eau ſur le Sourcier & ſur ſa baguette ; puiſqu'il eſt impoſſible de ſuppoſer, d'imaginer, d'objecter enfin quelque choſe qui puiſſe détruire un concours de preuves, priſes ſur plus de 200 ſources différentes, & répétées un grand nombre de fois ſur chacune de ces ſources, ſans que jamais celui qui en étoit le ſujet & l'agent, ait pu ſavoir où il étoit & ce qu'il faiſoit ; ſans que d'ailleurs il ait

eu la moindre idée des moyens, ſouvent employés à ſon inſçu, pour abolir en lui momentanément le don de ſentir les ſources, lorſqu'il étoit encore dans la ſphère de leur action ordinaire & conſtante.

Je dois, pour conclûre ce Mémoire, prévenir ceux qui le liront, qu'il a été rédigé non-ſeulement ſur des notes exactes de toutes les expériences qui y ſont rapportées; mais même d'après de nouveaux réſultats, pris & répétés à meſure & tout autant de fois que je l'ai cru néceſſaire pour les bien conſtater. J'ai voulu profiter de tout l'avantage d'avoir ſous la main, & à ma diſpoſition, le ſujet & l'inſtrument de ces expériences, pour qu'il ne reſtât aucun doute ſur la relation que je me propoſois dès-lors d'en donner. Elle a été faite au Château de Fléville, près de Nancy, où Bleton s'eſt ſoumis à toutes les épreuves que l'on a exigées de lui, & où la bienfaiſance éclairée lui a fait trouver un azyle contre les petites perſécutions que de petits ſavans du pays ſe

ſont permis d'exercer envers lui (*Novembre & Décembre 1780*).

P. S. Je croyois avoir aſſez fait dans cette recherche, pour pouvoir en publier le réſultat ſans craindre la cenſure. Je m'étois déterminé à cette publicité périlleuſe, parce que j'entrevoyois dans cette découverte, non un ſimple fait iſolé de *Tourneur de Baguette*, en quelque ſorte étranger à la Phyſique, même aux yeux de ceux qui y croyoient, & généralement décrié ou réprouvé par la multitude incrédule & légere, mais au contraire un phénomene digne à tous égards d'être approfondi, & tenant à la haute Phyſique par des rapports évidens.

Arrivé à Paris, & avant de me livrer à l'impreſſion, je communiquai mon projet & même mon manuſcrit à des Savans capables de le juger. On en a parlé de proche en proche, & bien-tôt il eſt devenu l'objet de toutes ſortes de jugemens, & ſur l'Auteur &

ſur l'Ouvrage. Quelques-uns ont applaudi à la découverte ſans reſtriction; d'autres l'ont repouſſée ſans ménagement. Le plus grand nombre héſitant encore ſur ce qu'il devoit en croire (& ce parti eſt toujours très-raiſonnable en pareils cas), m'a conſeillé de joindre d'autres témoignages au mien, & de chercher à l'appuyer par l'exemple d'autres faits analogues, & ſur-tout par le rapport des perſonnes qui avoient eu connoiſſance de celui-ci.

J'ai cédé d'autant plus volontiers à ce conſeil, que deſirant pour moi de pouſſer plus loin cette découverte, & plus encore de la rendre profitable aux autres, j'ai penſé qu'un concours d'éclairciſſemens, & notamment d'après des réſultats de fouilles faites, que j'ai ſimplement annoncées dans ce Mémoire, ne pourroit que mieux remplir mes vues. J'ai penſé d'ailleurs que ce don naturel, ce ſens individuel exquis des Sourciers, pouvant devenir dans la Société, le fondement d'une eſpèce d'art, ſuſceptible d'accroiſſement & de perfection, ſur-tout

en l'aidant des principes & même de quelques inſtrumens phyſiques, ce ne pouvoit être que par la grande variété & par la multitude des eſſais ſur un même homme & ſur différens hommes, comme pour les autres arts. Je me ſuis donc occupé de nouvelles recherches, & c'eſt ce qui fera le ſujet d'une nouvelle Section.

Mais voici encore aux deux précédentes un petit ſupplément, ſpécialement livré aux animadverſions des Médecins anti-Chymiſtes & anti-Phyſiciens qui ne reconnoiſſent que l'organiſme animé, tout occulte qu'il eſt. Il contiendra une extenſion d'idées & de preuves, non ſur le fait extraordinaire de l'impreſſion ſympathique des eaux directement, mais ſur d'autres faits du même ordre phyſique & plus médical, que celui-là m'a fait prendre en conſidération plus particuliere.



SUPPLÉMENT

A divers passages importans des deux premieres Sections.

(Du mois de Mai 1781).

QUELQUES écrits sur les nerfs, que j'ai parcourus depuis la composition de ce Mémoire ; quelques autres sur l'Électricité médicale, sur le Magnétisme & sur des objets de Physique transcendante qui y sont relatifs, m'ont suggéré des réflexions que la perspective d'une révolution, peut-être très-prochaine, ou au moins d'un accroissement considérable dans ces Sciences naturelles, m'engage à placer ici. Je vais d'abord en transcrire quelques passages, comme étant une confirmation frappante de ce que j'ai avancé. Ce hors-d'œuvre feroit seul aujourd'hui, & fera probablement un jour, la matiere d'un livre

beaucoup plus étendu que celui que je veux donner.

« Je ne connois rien, dit un Auteur très-
» moderne, écrivant sur *les fonctions du*
» *système nerveux*, qui ait autant retardé
» les progrès de la Médecine que la super-
» stition du merveilleux ; & malheureuse-
» ment il n'y a rien de plus commun, rien
» dont il soit aussi difficile de se défendre.
» Si l'on veut remonter aux premiers prin-
» cipes, si l'on veut creuser les opérations
» de la nature, & pousser l'analyse de ses loix
» jusqu'à leurs causes physiques, tout de-
» vient mystérieux. L'impénétrabilité de
» ses secrets révolte l'amour propre de
» l'homme, & plutôt que de s'avouer son
» ignorance des causes, il préfere de voir
» par-tout des miracles, & de contester
» jusqu'à la possibilité de faire quelque pas
» utile dans la comparaison des effets.

» C'est ainsi que dans l'étude des ma-
» ladies nerveuses, par exemple, à peine
» s'est-on permis jusqu'à présent d'imagi-
« ner que leurs symptômes pussent dé-

» pendre des mêmes loix qui déterminent
» les mouvemens dans l'état de ſanté; l'on
a trouvé plus commode de ſe livrer à cet
» égard à l'empiriſme le plus abſolu. L'on
» n'a ceſſé de ſe recrier ſur ce que ces
» maladies paroiſſent avoir de merveilleux;
» & loin de ſoupçonner qu'un examen ap-
» profondi feroit diſparoître ces merveilles,
» il ſemble que les hommes aient voulu
» renchérir les uns ſur les autres, dans les
» idées extraordinaires & bizarres qu'ils s'en
» ſont faites. On a donné le nom de mala-
» die ſacrée à celle dont les effets ſemblent
» les plus miraculeux..... On n'a vu dans
» d'autres que l'impulſion des eſprits ma-
» lins, & les malades, ont porté le nom de
» démoniaques .... D'autres ont été regar-
» dés comme les victimes des enchante-
» temens & des ſorciers, &c. » . . . .
De fauſſes & prétendues impulſions reli-
gieuſes ont fait naître d'autres ſectes,
fomenté d'autres erreurs, produit d'autres
maux dont il exiſte encore des victimes.

« Ce qu'il y a de plus révoltant encore,

» c'est de voir que des idées aussi barbares » qu'absurdes, se soient non-seulement » propagées jusqu'à nos jours, mais encore » qu'elles ayent été accréditées par les Mé- » decins les plus renommés & les plus » dignes d'ailleurs de nos éloges, entre les- « quels il est triste de pouvoir nommer le » célèbre STAHL, l'un des principaux res- » taurateurs de la Médecine. Si quelques- » uns plus éclairés ont osé affirmer qu'il » n'y avoit que l'ignorance, l'imposture » & la superstition qui eussent imprimé sur » cette classe de maladies nerveuses un » caractère plus sacré, on les a presque » traité de visionnaires; & il n'y a pas long- » tems encore, que ceux qui auroient » voulu disculper les sorciers & les en- » chanteurs auroient excité l'indignation » publique, autant que les prétendus cou- » pables. Heureusement l'on a commencé » aujourd'hui à secouer le joug d'un sem- » blable fanatisme.... Les Philosophes » invitent les Médecins à s'enfoncer dans » le labyrinthe de ces maladies occultes. Ils

» leur en facilitent les routes en débarraſ-
» ſant la Métaphyſique du fatras des écoles;
» en expliquant analytiquement les princi-
» pales facultés de l'ame; en montrant leur
» liaiſon intime avec les mouvemens du
» corps; en remontant eux-mêmes aux pre-
» miers fondemens de ſon organiſation.

» Les Phyſiciens, de leur côté, ajoute
» avec raiſon M. *de la Roche*, célebre Mé-
» decin de *Geneve*, font tous les jours de
» nouvelles découvertes, relativement aux
» fluides élaſtiques que l'on peut ſuppoſer
» analogues au fluide nerveux. La ſcience
» de l'Electricité, dont les premiers prin-
» cipes étoient à peine connus au com-
» mencement de ce ſiecle, eſt parvenue à
» un point de perfection & de richeſſe que
» l'on n'auroit jamais pu prévoir. Celle
» du magnétiſme a fait auſſi quelques pro-
» grès; celle des différentes eſpeces d'air
» & de leurs propriétés, quoique toute
» nouvelle, eſt déja fort avancée. On a
» imaginé une multitude d'expériences
» pour découvrir les effets de ces différens

» fluides ſur les corps organiſés. On a beau-
» coup étendu à cet égard la maſſe de nos
» connoiſſances.

» Les Naturaliſtes nous ont montré des
» poiſſons qui ont la faculté admirable de
» s'électriſer en plus ou en moins, & d'é-
» tourdir leurs ennemis, même à une
» grande diſtance, par des chocs répé-
» tés ».... Ces Savans ſe ſont réunis aux Anatomiſtes & aux Phyſiologiſtes, pour travailler ſur l'irritabilité & la ſenſibilité animale, nerveuſe... Aux Chimiſtes pour connoître la compoſition du ſang, des humeurs & du tiſſu organique. Il eſt réſulté de ces travaux, ſpécialement du genre électrique & pneumatique, des connoiſſances plus étendues ſur la vitalité & l'animalité; ſur les affections & les effets de l'air; ſur ceux de la chaleur animale, naturelle & empruntée, &c..... Les Médecins ont déja cherché à profiter de tout cela pour faire d'utiles applications du Magnétiſme, de l'Electricité & du Pneumatiſme, à l'économie animale, tant pour en dévoiler les

fonctions, que pour en traiter les maladies.

Le premier & le plus ancien fait connu en ce genre, eſt celui que l'on rapporte dans l'*Hiſtoire de la Chirurgie:* « Le Mé-
» decin *Anthero*, affranchi de TIBERE,
» dit que la torpille noire de mer, a la pro-
» priété de diſſiper les attaques de goutte,
» & même de les diſſiper pour toujours.....
» Le malade ſe tranſportera pendant l'at-
» taque ſur le rivage de la mer; là, debout
» ſur la plage humide, il poſera ſes pieds
» ſur la torpille en vie, & les y tiendra
» appliqués juſqu'à ce que l'engourdiſſe-
» ment qu'elle produit, gagnant ſucceſſi-
» ment le pied & la jambe, ſoit parvenu
» au genou..... *Anthero* uſoit de la torpille
» noire dans la goutte chaude & la goutte
» froide.... Si l'on vérifioit ce remede, la
» torpille étant électrique, on pourroit,
» en raiſonnant par analogie, eſpérer de
» la ſuppléer dans les lieux éloignés de la
» mer, par l'appareil de l'électricité.....
» Pour la vue thérapeutique, ajoute l'Au-

» teur de cet excellent ouvrage (M. *Pey-*
» *rilhe*), il ſuffiroit de ſubſtituer l'aimant à
» l'appareil électrique.... L'induction n'en
» acquerreroit que plus de force, puiſque
» la torpille & l'aimant ont entr'eux des
» propriétés communes, & confirmées
» par les obſervateurs.... Si la torpille guérit
» les douleurs de tête, l'aimant jouit de
» la même vertu..... *Scribonius*, diſciple
» de *Triphon*, mort avant que CELSE
» écrivît, guidé ſans doute par l'analogie,
» appliquoit auſſi la torpille avec ſuccès
» aux douleurs chroniques & violentes de
» tête. Une ſeule torpille ne ſuffiſoit pas
» pour l'ordinaire, il en falloit placer plu-
» ſieurs ſucceſſivement ſur la douleur, &
» quelquefois juſqu'à trois. Le moment
» d'en ceſſer l'application, étoit marqué
» par la diſparition de la douleur, & par
» la ſtupeur qui lui ſuccédoit. »

Bien d'autres faits que ceux que l'on vient de rapporter, ont depuis montré des points d'analogie plus frappante entre l'électricité & le magnétiſme ; & l'on a déja tenté de

de fonder ſur cela des corps entiers de doctrine médicinale. En voici un des plus récens ſur l'électricité du corps humain. On y conſidere celle qui lui eſt naturelle ou ſpontanée; celle qui lui eſt communiquée par l'atmoſphere & par la terre; celle enfin que l'art ſait lui ôter & lui rendre.

« Les vapeurs aqueuſes répandues dans » l'air, étant des matieres très-conductrices, » tranſmettent avec la plus grande facilité » le fluide électrique à la terre, & em- » pêchent conſéquemment qu'il ne pa- » roiſſe ſous ſes formes ordinaires..... Le » ſein de la terre eſt auſſi un réſervoir com- » mun & fécond du fluide électrique; & » la communication réciproque, qui eſt » établie entre les cieux & la terre, eſt le » grand mobile, le reſſort puiſſant de ce » vaſte univers.

» Le fluide électrique ainſi répandu & » circulant de par-tout, ne peut manquer » d'avoir une certaine influence ſur tous » les êtres, & principalement les organiſés. » Cette influence de la matiere électrique

» de la masse de l'air, n'est autre chose que » la propriété inhérente à ce fluide de se » communiquer à tous les corps conduc- » teurs, & conséquemment à toutes les » parties anélectriques des animaux.

» Les variations fréquentes que le fluide » électrique subit, respectivement à ses de- » grés d'intensité, & les changemens nom- » breux qu'il éprouve dans ses différentes » especes, agissant sur des sujets dont les » dispositions sont opposées, produisent » des effets relatifs qu'on n'oseroit attri- » buer à la même cause, si on ne savoit » combien les plus petits dérangemens qui » arrivent dans l'économie animale, sont » capables de modifier l'influence des di- » vers principes. De plus, le fluide élec- » trique agissant dans la profondeur des » corps, est une cause bien plus puissante » que toutes les autres propriétés de l'air » qui ont moins d'énergie; & on doit, à » plus forte raison, la regarder comme un » objet de la plus grande importance dans » tout ce qui a rapport à la santé & aux ma- » ladies.

» Le corps de l'homme plongé dans l'at-
» mosphere, comme le poisson dans l'eau,
» reçoit donc de tout côté le fluide élec-
» trique, par les pores inhalans de la sur-
» face, & par ceux des cavités internes aux-
» quelles arrivent l'air & les alimens.....
» La masse énorme d'air qui entre dans la
» capacité de la poitrine, est le vrai véhi-
» cule de l'électricité naturelle; elle apporte
» sans cesse à la substance de ce viscere une
» nouvelle provision de feu électrique lors-
» que l'atmosphere est électrisée positive-
» ment. Une partie de l'air atmosphérique
» absorbé dans l'inspiration, passant des
» vésicules bronchiques dans les vaisseaux
» sanguins, pour se mêler avec le sang qui
» circule dans toutes les parties du corps,
» entraîne dans les routes de la circulation
» la matiere électrique qui lui est unie par
» l'intermède des vapeurs aqueuses, & des
» autres exhalaisons conductrices dont l'air
» est toujours chargé, & la distribue dans
» tout le systême. L'autre portion de l'air
» qui reste dans la capacité des poumons

» pendant le tems de l'inspiration, transmet son excès d'électricité à ce viscere, » selon les loix ordinaires de la communication électrique ; & cet air ainsi dépouilé » de la surabondance de son feu électrique, » est ensuite chassé dans l'atmosphere par » la force de l'expiration.

» Si l'atmosphere est électrisée négativement, le corps humain qui tient à la » terre doit donner à l'air de son excès d'électricité. L'air reçu dant l'inspiration, » absorbe une partie du feu électrique du » poumon, &, par son moyen, toute la » surabondance qui régne dans l'homme. » Dans l'expiration, l'air sortant du poumon emporte avec lui l'excès de fluide » électrique ; & il l'emporte d'autant plus » facilement, que le fluide électrique, par » la grande affinité qu'il a avec les molécules aqueuses, se joint plus intimement » à la sérosité qui s'échappe par la trachée-artere.

» Le poumon fait donc la principale » fonction d'organe sécrétoire de l'électricité aérienne....., & le corps entier peut

» être regardé comme un canal qui reçoit » & transmet l'électricité atmosphérique » & terrestre ; c'est une espece de tonneau » percé, duquel sort autant de liqueur qu'il » en est entré, & qui differe d'un vaisseau » du même genre, qui resteroit toujours » plein de la même quantité individuelle » de fluide.... Cette circulation varie du plus au moins, suivant les positions ou les circonstances naturelles, & il existe des moyens artificiels de l'accélérer & de la retarder, ou bien d'opérer une soustraction & une concentration de ce fluide.

« L'électricité sans cesse produite dans le » corps humain, & continuellement dissi- » pée, ressemble en cela à la chaleur ani- » male qui est toujours égale, quoique le » corps soit plongé dans une atmosphere » dont le degré de température est de beau- » coup moindre ; cette chaleur animale, » sans cesse communiquée, est de nouveau » régénérée pendant tous les instans. De » cette vérité, on doit conclure que des « femmes, dont les souliers seroient garnis

» d'une doublure de ſoie ou d'autre ma-
» tiere idioélectrique dans tout l'intérieur,
» ſeroient iſolées, & conſéquemment élec-
» triſées en plus, ſi cette eſpece d'électri-
» cité régnoit dans l'atmoſphere ; ce qui
» pourroit leur être ſalutaire dans certaines
» maladies. Des ſouliers ordinaires bien
» ſecs, dans une température exempte de
» toute humidité, s'ils n'étoient pas de
» bons iſoloirs, ſeroient au moins de mau-
» vais conducteurs, & empêcheroient que
» la tranſmiſſion du fluide électrique ne
» ſe fît en ſi grande abondance & auſſi
» promptement. Des perſonnes trop ſen-
» ſibles à l'électricité de l'atmoſphere, lorſ-
» qu'elle eſt forte, pourroient ſe ſervir
» avantageuſement de ſouliers dont les
» ſemelles ſeroient faites avec des matieres
» anélectriques & parfaitement conduc-
» trices. (*a*)

(*a*) Si jamais ces loix vulgaires de la répartition, de la tranſmiſſion, de la communication réciproque du fluide électrique, en plus ou en moins, du corps animal à la terre & à l'atmoſphère, pouvoient être en Médecine com-

» L'électricité de l'atmosphere étant donc » quelquefois positive, & d'autres fois né- » gative, il est de toute nécessité que l'in- » fluence qu'elle exerce sur le corps hu- » main, dans tous ses états, soit de la même » nature, c'est-à-dire, tantôt en plus & tantôt » en moins. Dans le premier cas elle com- » muniquera un excès de feu électrique » au corps de l'homme; & dans le second, » elle absorbera une partie de celui qui lui » appartient. Ces deux effets, les plus immé- » diats de tous ceux que l'électricité de l'air » peut produire sur l'économie animale, » sont aussi la source premiere de plusieurs » autres effets secondaires qui en résultent » indispensablement... » On ne peut les révoquer en doute; ils sont suffisamment & journellement constatés par des observations faites sur l'électricité naturelle ou spontanée, & par de nombreuses expé-

me en Physique, établies en principe de vérité fondamentale & universelle, il en résulteroit bien d'autres & de plus importans corollaires, pour le régime de l'homme, que ceux qui concernent sa chaussure.

riences d'électricité artificielle. Les résultats en sont infiniment variés. On voit souvent des personnes sur qui cette derniere fait la plus grande impression, & d'autres sur qui elle semble n'en faire aucune. Les premieres sont en général très-sensibles au changement de l'électricité de l'atmosphere ; & les secondes nullement. Entre ces deux extrêmes, il y a plusieurs nuances qui conviennent aux divers individus de l'espece humaine, selon la différence respective qui se trouve dans leurs parties organiques...... & c'est en cela que doivent consister spécialement la distinction premiere, fondamentale, & les variétés infinies du tempérament.

» Le corps animal est composé de parties » idioélectriques ou électriques par elles-» mêmes, & d'autres parties anélectriques » ou électriques par communication..... » L'électricité propre & l'électricité com-» muniquée peuvent être comparées à la » chaleur que l'air environnant commu-» nique au corps vivant, & à celle qui lui » appartient en propre ».... Il sera facile,

quand on voudra, de multiplier les expériences qui conftatent les effets de l'électricité animale fpontanée, trop long-tems méconnue, & dont l'importance eft bien plus grande qu'on ne l'imagine communément.... Combien n'y a-t-il pas d'exemples d'éruptions électriques fpontanées? On a vu des perfonnes lancer des étincelles très-fortes, & qui produifoient des impreffions vives..... D'autres, préfenter des attractions & des répulfions exercées fur des feuilles d'or;.... d'autres, donner une forte de commotion par le fimple attouchement;.... d'autres, fournir, étant ifolées, affez de fluide électrique pour affecter un électrometre & charger une phiole, &c.... « Si tous les individus de l'ef» pèce humaine ne font pas également pro» pres à donner des marques vifibles d'élec» tricité, on ne doit attribuer cet effet qu'à » des circonftrances accidentelles. Le corps » animal a cela de commun avec le verre; » on rencontre quelquefois des tubes, des » globes, des cylindres & des plateaux de » verre, qui ne donnent que des fignes très-

» foibles d'électricité, ou même qui n'en don-
» nent point du tout, à moins qu'ils n'aient
» subi quelque préparation. Ce phénomene
» est commun à toutes les especes de corps
» idioélectriques... » Ceux des animaux de diverses classes offrent des phénomenes électriques très-nombreux & très-intéressans, dont on peut tirer le plus grand parti pour connoître l'électricité du corps humain. Elle est dans l'un & l'autre cas subordonnée aux vicissitudes de l'élément dans lequel on vit, au régime, à l'état de santé, de maladie, aux passions même. Mais cette électricité animale, susceptible de telles variations, étant ainsi dépendante de l'électricité ambiante, & celle-ci des révolutions de l'atmosphere, on ne pourra méconnoître sur l'une & l'autre des influences venant de plus loin, & calculables suivant les notions astronomiques certaines.

« Ayant pensé », ajoute l'Auteur, duquel nous avons extrait ces excellens passages, « sur l'*Electricité Médicinale* (M. BERTHOLON) », que les changemens de tems,
» qui sont relatifs aux différens points lu-

» naires, pourroient bien être auſſi correſ-
» pondans aux diverſes variations électri-
» ques que l'atmoſphere éprouve, j'ai ob-
» ſervé pluſieurs fois l'électricité de l'air,
» & toujours celle de la machine élec-
» trique, & j'ai conſtamment trouvé que
» l'une & l'autre ſuivoit le rapport des
» changemens de tems occaſionnés par les
» divers points de la lune; de façon qu'on
» peut dire que les différentes ſituations de
» la lune, relativement au globe de la terre,
» produiſent un changement dans la qua-
» lité, la quantité & l'énergie du fluide
» électrique, comme ils en occaſionnent
» un dans la température de l'air. »

D'après cela, eſt-il poſſible que le corps humain, dans l'état de ſanté, & plus encore dans celui de maladie, ne reſſente les divers effets de l'influence électrique de l'atmoſphere. Mais cette influence, quoique toujours majeure, n'étant jamais ſimple & iſolée, ne peut être évaluée qu'en tenant compte des autres, ſoit par déduction, lorſqu'elles ſont contraires, ſoit par addition, lorſqu'elles ſont conniventes.

C'eſt ſur-tout en cela que la Phyſique, avec tous ſes nouveanx moyens d'obſerver, de meſurer, pour ainſi dire, l'atmoſphere ſous tous ſes rapports, doit venir au ſecours de la Médecine, pour lui fournir les matériaux d'une nouvelle Météorologie expérimentale & raiſonnée, applicable à la Phiſiologie, à la Pathologie, à la Thérapeutique même. Mais il ne faut pas que les Phyſiciens, qui ne ſont que cela, aillent plus loin dans le domaine de la Médecine. Leurs uſurpations ont toujours été préjudiciables à cet art. Ils ſont trop éloignés de connoître ou trop portés à rejeter les loix de l'organiſme vivant, bien différentes de celles des corps paſſifs & inanimés qui ſont l'objet ſpécial & habituel de leur étude. Ils ſont auſſi trop diſpoſés par-là à étendre leurs prétentions, leurs dogmes, à aggrandir le pouvoir de leurs agens qu'ils veulent ſans ceſſe aſſimiler & appliquer au mécaniſme de la vie.

Ce n'eſt plus guere, il eſt vrai, le ſort actuel de la Médecine, d'être livrée aux incurſions, aux fauſſes applications des Mé-

decins, Phyſiciens de la claſſe des Hydrauliciens, des Mécaniciens, & des autres Sectateurs, plus ou moins pervers du matérialiſme groſſier, *Aſclépiadien*, *Epicurien*, &c. On voit s'élever aujourd'hui d'autres Phyſiciens non moins entreprenans, mais moins éloignés que les autres, du *vitaliſme*, de l'*animiſme*, & mieux appuyés des connoiſſances anatomiques, ſpécialement du ſyſtême nerveux. Ce ſont les partiſans, ſoit Inſtituteurs, ſoit Réformateurs de l'*Electricité* & du *Magnétiſme*, adaptés l'un & l'autre à l'économie animale, & étendus de proche en proche à toute la Médecine théorique & pratique. Ces deux Sectes, encore très-diſtinctes, ſoit aux yeux du Peuple, auquel on en déguiſe les principes, ſoit dans l'eſprit même des Fondateurs, qui peut-être les connoiſſent mal, ſe rapprocheront peu-à-peu, à meſure qu'elles ſeront mieux connues, & bientôt n'en feront qu'une ſeule. On peut déja dès-à-préſent appercevoir leur point de réunion & de ſimilitude. On y joindra enſuite quelque

choſe du Pneumatiſme-Phyſique ; quelque choſe auſſi du régime pharmaceutique & diététique ; mais avec tout cela, la Médecine n'en retirera pas, à beaucoup près, le parti qu'on veut lui en promettre. Cette ſcience, dégagée de ſes erreurs, de ſes préjugés, conſervera toujours ſur l'homme ſain & malade ſes anciens droits, ſans dédaigner toutefois ce que de ſages novateurs pourront lui ſuggérer d'utile.

Elle a encore à ſe tenir en garde contre les entrepriſes d'autres uſurpateurs, tout auſſi dangereux, mais pourtant moins étrangers à ſon objet, moins éloignés, ſi je puis le dire, du ſanctuaire de la vie, que les Phyſiciens dont il vient d'être queſtion. C'eſt aux Chymiſtes qu'il appartient d'occuper l'eſpace qui ſe trouve entre la Phyſique & la Médecine. C'eſt à eux ſur-tout à rapprocher les phénomenes électriques des phénomenes phoſphoriques ; & ce rapprochement deviendra pour ces ſciences naturelles, une ſource de lumiere auſſi féconde que l'eſt dans la nature même, & dans les

procédés de l'art, la matiere des phosphores & de l'électricité. On suivra cette matiere jusques dans les réduits obscurs de l'organisme vivant. On verra ce qu'elle est lorsqu'elle y entre & lorsqu'elle en sort. On connoîtra les modifications qu'elle y éprouve, & les nouvelles combinaisons auxquelles elle donne lien. On observera qu'une portion de cette matiere ignescente, dans son état permanent de fluide électrique, traverse le corps sans subir aucun changement, & répand dans son atmosphere des émanations actives, quelquefois lumineuses & enflammées; qu'une autre portion, après y avoir circulé, s'en exhale avec la perspiration cutanée & pulmonaire, dans l'état de feu combiné & sous forme de phlogistique; enfin, que le surplus se fixe & adhere à la substance même des animaux, en devenant principe constitutif d'autres matieres plus ou moins composées, pour se décharger ensuite, ainsi combiné, avec les différentes excrétions.

Le mécanisme & les produits de la san-

guification, par une ſuite de ces recherches, deviendront plus faciles & plus importans à connoître ; & il en réſultera auſſi quelque jour pour les autres fonctions préparatoires & ſubſéquentes de cette opération majeure. On concevra, on démontrera peut-être, qu'il n'y a qu'une ſeule cauſe immédiatement génératrice de l'échauffement, de la coloration & de la concreſcibilité plaſtique du ſang ; trois qualités qui ſeules conſtituent, moyennant le mouvement, toute ſa vie organique. On apprendra que la ſubſtance colorée de ce fluide ſe forme en partie, comme on l'a déja avancé ci-deſſus, de la matiere ſucrée, contenue, engendrée dans l'émulſion chyleuſe ou laiteuſe, laquelle eſt deſtinée à renouveller le ſang ; que le foyer de cette converſion ſe trouve dans le poumon, dont le principal uſage eſt d'abſorber, du ſein de l'air, le fluide ſubtil, vrai principe matériel de couleur, de chaleur & de plaſticité. On apprendra de plus, que cette matiere rouge, conſtituée telle par ſa nouvelle combinaiſon,

ſon, tendante à celle des corps huileux-réſineux, n'eſt point diſſoute dans le ſang, mais renfermée dans des véſicules particulieres, viſiblement tiſſues, blanches, tranſparentes, de figure ſphéroïde applatie (au moins dans l'homme); que ces globules vraiment organiſés & pleins de matiere rouge, ſont nageans & roulans dans une lymphe concreſcible délayée par une ſéroſité albumineuſe & aqueuſe; le tout imprégné de beaucoup d'air à demi-diſſous, & de quelques ſels. On demandera encore compte aux Chymiſtes du fer qui ſe trouve dans le ſang, & ils pourront donner de fortes preuves, qu'au moins une partie de ce fer y eſt réellement engendré, formé de toutes pieces (comme dans les végétaux); & que ce métal, combiné avec le même principe, émané de l'air, que nous diſions tout-à-l'heure ſe combiner avec le ſucre émulſif animal, fait partie conſtituante de la matiere rouge. Ils donneront auſſi à conjecturer, que la préſence de cette combinaiſon colorée, *quaſi* réſineuſe & un peu

métallique, médiocrement inflammable, fortement aérée, remplit dans l'économie animale, des devoirs importans, sur lesquels ils s'expliqueront un jour avec les Physiciens promoteurs zélés du magnétisme, de l'électricité & du pneumatisme.

Ils iront encore plus loin que ceux-ci sur les autres procédés successifs de l'animalité. Ils feront voir que cette même matiere colorante rouge, après la dissolution totale des vésicules globuleuses qui lui servoient d'enveloppe, pendant tout son cours à travers le cœur & ses dépendances, passant de-là dans un autre systême d'organes, devient matiere colorante jaune, amere & fournit la partie fondamentale de la bile, seulement enveloppée, tempérée, épaissie par un peu de mucosité glaireuse; mais dans cette mutation de couleur, de consistance & de saveur, il se fait un changement encore plus remarquable dans la mixtion chymique essentielle de la substance colorante animale; elle se résinifie de plus en plus par l'acquisition d'une nouvelle dose de ma-

tiere adipeuſe, imprégnée d'acide animal, & ſe convertit en un vrai ſavon par ſa combinaiſon avec un alkali analogue à celui de la ſoude; combinaiſon qu'il eſt facile de détruire & de refaire par des moyens artificiels qui n'en alterent point les principes immédiats. Ces principes huileux, ſalins, réſineux, & le ſavon naturel qui en réſulte, ſont de véritables produits du laboratoire organique, comme on ſait qu'il s'en forme d'analogues dans la végétation. Ils ne ſont pas plus fournis aux animaux par leurs alimens, qu'aux plantes par la terre. C'eſt ſurtout de l'atmoſphere que dérivent & s'abſorbent, pour les uns & les autres, les élémens primitifs de ces mixtes & de ces compoſés organiques. C'eſt l'organiſme même végétal ou animal qui les travaille & les combine à ſa maniere. Connoiſſez le feu & l'air avec toutes leurs modifications, & vous aurez fait un grand pas pour connoître ces combinaiſons diverſes, mais non très-diverſifiées aux yeux d'un Chymiſte.

On pourroit pousser beaucoup plus loin ce parallele du végétal à l'animal. Il n'a été que trop souvent traité, mais vaguement & presque sans fruit. On trouveroit, par exemple, que le soufre est quelquefois un produit de l'organisation, & on en citeroit des preuves très-récentes par des résultats d'expériences sur le blanc d'œuf & sur quelques plantes (M. *Deyeux*). On en extraira probablement de beaucoup d'autres sujets de ces deux regnes, & peut-être plus particuliérement des substances destinées à la régénération des especes. Mais, dira-t-on un jour à quoi peut servir le soufre dans les animaux & dans les végétaux? On y découvriroit aussi du phosphore, s'il ne se décomposoit à mesure. Pourquoi ne s'y formeroit-il pas, ainsi que le soufre, par la *voie humide*, suivant le langage des Chymistes? Ses principes constitutifs y existent, sur-tout très-abondamment dans les animaux & dans certains animaux. L'acide phosphorique qui s'y trouve, dans deux ou trois combinaisons différentes,

ne feroit-il pas en partie le réfultat de la combuftion lente & infenfible du phofphore animal fpontané ; tandis que le furplus, à mefure qu'il fe forme-là, toujours de principes émanés du fluide atmofphérique, ferviroit à d'autres compofitions falines phofphoriques.

Ce qu'il y a de certain, c'eft que cet acide ne peut pas être confidéré comme un principe accidentel & indifférent à l'animalité. Il paroît être, au contraire, effentiellement lié à plufieurs de fes fonctions les plus importantes. Sans parler de celles dans lefquelles il eft tellement déguifé ou altéré par fes combinaifons, notamment du genre des graiffeufes & muqueufes, qu'on ne peut plus le manifefter avec fes propriétés caractériftiques, ne voit-on pas que dans l'offification, par exemple, il joue le plus grand rôle. Il y eft combiné avec la terre, principe des alimens, qu'il conftitue terre offeufe, de l'efpece calcaire ; & qu'il accompagne en la faturant de plus en plus lorfqu'elle devient excrémenteufe, hypo-

ſtaſtique, calculeuſe, gouteuſe, &c.

Cette eſpece de ſélénite microcoſmique, ou de ſel phoſphorique terreux, eſt donc encore, ainſi que les autres ſubſtances indiquées ci-deſſus, une production habituelle de l'économie animale, dont on découvrira probablement l'analogue dans la végétation, comme on y a découvert, & très-abondamment, la ſélénite vitriolique (MM. *Model* & *Parmentier.*)

Cependant il eſt des exemples dans les animaux, où cette eſpece de ſel phoſphorique, principe des concrétions oſſeuſes & autres, eſt ſuppléé par une vraie ſélénite vitriolique; & peut-être trouvera-t-on que c'eſt ſpécialement dans les animaux qui n'ont pas de ſang rouge, ou bien dans ceux chez qui cette partie conſtituante des humeurs eſt viciée d'une certaine maniere. On trouvera même qu'il y a des alternatives très-remarquables dans les mêmes eſpeces d'animaux, pour la formation & la dominance des ſels phoſphoriques & vitrioliques, à en juger par leurs excrétions.

Enfin on obſervera de grandes variations, auſſi chez les divers ſujets du regne animal, dans la production des ſels marins à baſes alkalines fixes & volatiles. On confirmera ce que j'ai dit ailleurs, que l'animalité eſt contraire à la nitrification, & même capable de détruire les ſels nitreux tout formés, quoique peut-être il exiſte des animaux preſque végétans & nitriferes. On conſtatera & on étendra la découverte de l'exiſtence d'un ſel encore indéfini, déja entrevu depuis long-tems dans les animaux, lequel paroît eſſentiellement inhérent à leur ſubſtance, conſtamment attaché aux ſels phoſphoriques oſſeux & urinaires, comparable, à bien des égards, au ſel ſédatif, &c. (M. *Prouſt*); d'où l'on préſumera que ce dernier ſel eſt peut-être un produit, comme tant d'autres, commun aux trois regnes de la nature.

Si l'on veut enſuite remonter à l'origine de tous ces ſels dans les animaux, on verra que leurs principes conſtitutifs viennent bien plus de l'air qu'ils reſpirent & abſor-

bent, que des alimens & des boissons dont ils se nourrissent. On appercevra une grande analogie de composition, quant à cette salinité, entre les corps organiques & les inorganiques. On s'appuiera d'une découverte que j'ai annoncée, déja depuis quelques années; savoir, qu'au moyen de différentes especes d'air, altéré, combiné avec le principe inflammable dans ses divers états, on peut, en variant les matrices capables d'absorber ces élémens, former, de toutes pieces, différens sels. On appliquera ensuite ces procédés chymiques particuliers à ce qui s'opere en grand dans la nature; & on remarquera que, quoiqu'en général la plupart des sels natifs se trouvent formés de même, spontanément, dans les trois regnes, il y a cependant dans chaque regne des sujets & des foyers spécialement propres à la génération de tel ou tel sel. On observera que chaque département du domaine des fossiles, que chaque classe de végétaux & d'animaux, & même que chaque systême d'organes dans ces derniers, a

sa fabrique particuliere de sels ; quoique les limites ordinaires de tout cela ne soient pas intransgressibles, ni ces opérations naturelles majeures à l'abri des révolutions secondaires, & de certaines vicissitudes indéterminables.

Enfin on pourra conclure de ces expériences & de ces observations, lumineuses pour la Chymie, qu'il n'existe dans la nature aucun principe salin primitif, universel, générateur de tous les autres sels ; pas plus qu'il n'existe une substance métallique, élémentaire, de laquelle on puisse faire dériver les autres métaux ; & on aura raison de croire que ceux-là dans leur composition, sont tout aussi immuables que ceux-ci. Tout le mécanisme de la formation des premiers tiendra foncierement à la nature de l'air, ou atmosphérique, ou dégagé des corps en décomposition, l'un & l'autre imbibé, pénétré de feu, phlogistique ou électrique, ayant une tendance naturelle à adhérer, par voie de solution chymique, & moyennant le principe aqueux,

à telle & telle base ou matrice absorbante.

Ainsi dans les animaux, par exemple, dont nous nous occupons spécialement ici, ces élémens immédiats de la salinité, pénétrant & circulant dans le corps, subordonnés cependant pour leur introduction & leur développement aux loix de l'organisme, vivant & sensible, serviront aux diverses combinaisons salines, suivant qu'ils émaneront de l'atmosphere, de telle constitution de l'atmosphere, des alimens & des boissons; suivant que le corps aura la qualité de les retenir ou de les exhaler; qu'ils se porteront vers telle ou telle région; que l'individu sera sain ou malade, &c.

Mais outre ces sels, d'espece différente, réellement engendrés dans le corps par tout ce qu'il absorbe, il faut encore y reconnoître ceux qui y sont apportés tout faits du dehors, avec les nourritures ou les drogues, & aussi par l'eau de l'atmosphere, qui n'est peut-être jamais sans tenir en dissolution quelque peu de sel nitreux ou marin terreux. Tous ces sels introduits, & en quel-

que forte furabondans dans les animaux, n'y éprouvent d'autres changemens que ceux qui résultent de leurs affinités chymiques, simples ou composées. Il y a tels résultats, soit habituels, soit accidentels, de ces affinités dont la connoissance seroit très-utile, pour pouvoir en suivre & mieux interpréter les influences sur la santé. Enfin il ne faut pas perdre de vue cette importante distinction des fluides subtils, électriques, aérés, ou autres plus composés, qui pénétrent & traversent le corps vivant, sans y être privés de leur état d'aggrégation & sans s'y combiner, d'avec ceux de même nature, qui s'y fixent pour y former d'autres substances, pour s'assimiler à celle de l'organisme : c'est-là ce qui sépare la science du Chymiste de celle du Physicien.

La Médecine éclairée du flambeau de ces deux sciences, devra cependant se défier de leurs fausses lueurs, & se prémunir contre leurs séductions. Elle tempérera le dogme trop ardent des Chymistes, & le renversera lorsqu'il sera trop léger. Elle ani-

mera, pour ainsi dire, l'automate des Physiciens, trop adonnés, pour le compte des Médecins, à l'étude des matieres inactives. Mais si par les secours réunis des uns & des autres, elle se croit jamais parvenue à une parfaite connoissance du sang & des nerfs, elle sera bien près de connoître tout l'organisme; car le reste, après ces deux grands ingrédiens de la texture organique, est bien peu de chose, & n'exige qu'une considération très-secondaire dans le systême général & philosophique de cet art.

On a beaucoup trop donné aux nerfs dans ces derniers tems, sur-tout d'après la jonction de la Secte des Méthodistes anciens & des Animistes, pour fonder celle des Organistes modernes. A la vérité, le sang avoit eu à son tour de très-longs regnes, durant la vogue des intempéries, des cacochymies, des acrimonies, des pléthores, &c. Aussi cela a-t il donné lieu à bien des scissions, à bien des erreurs en Médecine, fondées sur la distinction outrée, ou sur l'adoption exclusive des influences dominantes de ces

deux agens de la vie ſur la ſanté & ſur les maladies. Les uns ont abuſé des notions anatomiques & mécaniques; les autres de prétendues connoiſſances chymiques & hydrauliques. Il eſt réſulté de-là, depuis long-tems, le ſchiſme claſſique des ſolidiſtes & des humoriſtes qui ſe ſont fait réciproquement tant de mal, & dont on ſe reſſent encore.

Ainſi tant que l'on ne conſidérera le ſang que comme un fluide circulant, très-compoſé, fourniſſant à toutes les ſécrétions alibiles, muqueuſes & autres; tant que l'on ne verra les nerfs, vaſculeux ou non, que comme les inſtrumens de la ſenſibilité, de la mobilité, opérant cette nutrition, ces ſécrétions, &c. tant que l'on ne ſaiſira pas l'enſemble, la combinaiſon conſtante de leurs fonctions reſpectives, d'après les apperçues jettées dans ce Mémoire, déjà énoncées dans ceux qui l'ont précédé, mais qui ont encore beſoin d'autres preuves & d'autres juges; enfin, tant que la Médecine ne conſentira pas à s'aider

de tout ce que peuvent lui fournir ſes ſciences acceſſoires, en ſe réſervant toutefois le droit d'en appliquer elle-même les réſultats homogenes, ſuſceptibles de ſe prêter à ſon ouvrage animé, & d'en rejetter toutes les hétérogénéités ſuperflues; elle n'aura jamais ſur le corps vivant que des fragmens de ſavoir, des idées incomplettes, incohérentes, peu capables de la diriger, au moins dans ce qui concerne le mécaniſme intérieur de l'animalité. Cela ne l'empêche pas, il eſt vrai, de ſe livrer ſans relâche, & non ſans fruit, à la contemplation des phénomènes & des affections de l'homme, pour en ſuivre, à ſa maniere, moitié empyrique, moitié rationnelle, les reſſources & les beſoins; ſemblable, ſi j'oſe le dire, quant au but de la vie, à la poule qui ſe livre toute entiere à l'incubation de l'œuf qu'elle veut féconder.

Mais un des principaux phénomènes, appartenant aux animaux, ſur lequel la Médecine ne peut ſe paſſer d'être éclairée, c'eſt

l'acte de leur ſubſiſtance fondamentale émanée de l'atmoſphere ; ſubſiſtance bien plus eſſentielle que tout autre tirée de la nourriture. Leur corps eſt ſans ceſſe pénétré, traverſé par des torrens de feu & d'air. Le poumon eſt le principal réceptacle de ces fluides ſubtils. C'eſt de-là qu'en partie digérés, combinés, ils paſſent dans le ſang qui s'en nourrit & s'en ſature. Tout dans cette liqueur vivante porte l'empreinte d'une vraie turgeſcence d'air & de feu. Lorſque le ſang eſt mort, ou ſouſtrait à l'action des puiſſances vitales qui l'animent & le meuvent, ſon examen chimique y démontre encore mieux cette compoſition éminemment ignée-éthérée. Ces principes ſont ou intimement combinés, ou à demi-diſſous, ou ſimplement diſſéminés, dans cette chair coulante & viſqueuſe.

C'eſt à cet alliage, avons-nous dit, conſtamment entretenu dans une agitation oſcillatoire, inteſtine & progreſſive, que tiennent ſa couleur, ſa chaleur, ſa plaſticité; en un mot, ſa vitalité. C'eſt auſſi de

cet état continuel de fermentation, de combinaiſon, dont les matériaux ſont fournis par le poumon & par l'eſtomac, que réſultent les humeurs ſecrétoires, ſalines, muqueuſes & autres, telles que nous les avons indiquées ci-deſſus. Les excrétions de toutes les parties ne ſont que les débris de tout cela, lorſqu'il ne peut plus ſervir à la vie. Celle-ci ne fait réellement que s'exercer ſur les alimens groſſiers que lui prépare l'eſtomac; mais elle eſt entretenue & ſans ceſſe renouvellée par les matieres ſubtiles qui lui ſont fournies du réſervoir pulmonaire (Bordeu).

Cet organe, dont l'étendue eſt immenſe, ſert en quelque ſorte de médiateur entre le cerveau & le cœur. Les arteres ſont à celui-ci ce que les nerfs ſont à l'autre. Le ſang abondamment imprégné dans le poumon, du fluide électrique de l'atmoſphere, le tranſmet au cœur, où il ſe concentre, & de-là, par le ſyſtême artériel, dans tout le corps, où il porte la chaleur & la vie. Cette liqueur chaude & vivante eſt, par ſon écou-

lement,

lement, ſon attrition, ſon bouillonnement perpétuel, & plus encore par ſa conſtitution globuleuſe, inflammable & ferrugineuſe, éminemment propre au développement, à la tranſmiſſion du fluide électrique, devenu principe conſtituant de l'animalité. Mais tout porte à croire que c'eſt ſpécialement dans le cerveau & ſes dépendances qu'aboutit le flot de cette matière ſubtile, vivifiante; & que dans ce ſecrétoire ſpongieux & pulpeux, comme dans un filtre, éprouvant une nouvelle préparation, il devient propre à d'autres uſages, plus eſſentiels encore à l'animalité, que dans tout ce qui appartient au ſyſtême ſanguin, & en même tems plus nobles & plus relevés dans l'homme, puiſqu'en effet ils tiennent de plus près au ſanctuaire & aux fonctions de l'ame. C'eſt au moyen des nerfs, ſes véritables conducteurs, que cette vapeur animée, épurée, concentrée, ſe répartit enſuite à tous les élémens organiques & à toutes les maſſes organiſées du corps, pour y répandre, avec des nuances qui tiennent à l'or-

ganisation, le sentiment & le mouvement. C'est enfin par l'accord & le contrebalancement général de ces deux puissances, nerveuse & sanguine, dont les voies d'écoulemens sont implantées & dispersées de toute part dans l'éponge animale; c'est dans cette éponge muqueuse, cellulaire, perméable en tout sens, dont chaque partie est diversement tissue, filée, agglomérée, & dont la totalité est toujours pleine d'eau, de vapeurs & de vent, comme un balon; c'est en un mot dans ce composé mol & fluxile, irritable, susceptible de contraction, éminemment altérable, que s'exécutent & se perpétuent les mouvemens d'oscillation, de palpitation, de fluctuation; ceux de fermentation destructive & combinatoire; ceux d'absorption & d'évaporation, &c. mouvemens dont l'ensemble constitue l'existence purement physique & comme végétative des animaux.

Ainsi le cerveau & ses nerfs; ainsi le cœur & ses artères, sont, chacun de leur côté & chacun pour leur part, mais toujours

de concert, les deux grands inſtrumens de la vie & de la ſanté. Ainſi l'agent qui les met en jeu, qui circule & ſe tranſmet de l'un à l'autre par des communications infinies, eſt donc toujours & par-tout le même; toujours & par-tout ce fluide actif, pénétrant (*impetum faciens*), que l'on appellera au ſurplus, je le répete, comme on voudra. Qu'il ſoit revendiqué, caractériſé, ſpécifié par les partiſans de la ſecte *électrique* ou *magnétique*; n'importe : d'autant quc d'après un grand nombre de faits, d'inductions, d'analogies, ces deux agens, avons-nous préſumé, n'en font qu'un dans le ſyſtême général de la nature. Des expériences & des obſervations particulières au ſyſtême animal, en confirmant cette identité, prouvent en même tems que l'Electricité & le Magnétiſme, ont une action ſpéciale, immédiate ſur le ſang & ſur les nerfs animés; que celui-là en eſt le foyer principal, abſorbant & générateur; que ceux-ci en ſont l'organe ſecréteur, excitateur & conducteur.

Parcourez une foule d'écrits dans leſquels il eſt queſtion de cet Electriciſme ou de ce Magnétiſme, appartenant à l'animalité; voyez entr'autres *Muſchenbroeck*, *Boyle*, *Kircher*, *Hales*, *Bæclerc*, *Hunter*, *Jallabert*, &c. &c. vous trouverez par-tout des traces, des fragmens de cette grande connoiſſance, ſuſceptible encore d'une bien plus grande extenſion. Vous ſaurez juſqu'à quel point & dans quelles proportions les ſubſtances organiques privées de la vie, reſtent encore capables d'électriſation; ſoit pour en recevoir, ſoit pour en tranſmettre les influences (*Watſon*, *Winckler*, *Wilſon*, &c.), auſſi bien que les impreſſions du Magnétiſme exercé, dans les fluides, ſur les mêmes matières organiques, animales & végétales (*Brugmans in Magnetiſmum*, &c.) Enfin il n'y a pas juſqu'à *****, qui dans ſes tours & ſes diſcours ſur la Phyſique, ne donne des idées, des demi-apperçus ſur tout cela, à la maniere vague & emphatique des *Maxuel*, &c. & qui n'ait la prétention d'en faire un ſyſtême

aboutissant presque jusqu'à la Médecine.

J'aurois pu tirer parti de ce concours de témoignages & d'éclaircissemens sur cet objet, en résumant tout ce que j'avois dit auparavant d'analogue dans les deux premieres sections, pour mieux faire juger & restreindre les novateurs en ce genre; pour inviter les Médecins à accorder plus d'attention à cet ordre de recherches Physico-médicales, & de la reconnoissance à ceux d'entr'eux qui, au risque d'éprouver des dégoûts & des persécutions, s'en sont gravement occupés; mais ils n'auroient pas manqué de me répondre que ces Médecins Physiciens (*Alphysiciens*, s'il en fût), sont trop portés à faire de leur côté ce qu'on a tant de fois vu faire par les Médecins Alchimistes, courant sans cesse après la chimère des médecines universelles, ou du moins abusant par ce fol espoir le peuple crédule, toujours trompé & toujours dupe sur cela. Ils auroient donné pour preuves ce qui se passe actuellement sous leurs yeux, en Angleterre, en France, en Allemagne,

mettant en opposition les Temples & les Chambres de médications mystérieuses, avec les arcanes des adeptes nouveaux, titrés ou non titrés; mais toutes ces preuves n'auroient pas plus fait pour l'adoption de ces hospices modernes consacrés à la santé, que contre la confiance populaire aux panacées secrettes.

J'aurois pu encore, rapprochant des moyens de curation pharmaceutique, ordinaires & usuels, ceux que promet la Médecine nouvelle, électrique & magnétique, faire appercevoir, d'après des préceptes généraux déduits de ce qui précède, leurs limites respectives, & prévenir les abus, les incursions, les promesses vaines, &c. augmenter parmi les vrais Médecins la considération pour la médecine des topiques, beaucoup trop négligée depuis les forfaits de l'ancienne Chimie; diminuer celle que l'on a conservée pour un fatras de drogues inutiles, dont les boutiques & les dispensaires sont infectés par le mauvais goût de la Pharmacie galénique qui règne encore.

Il auroit pu réſulter de ces réflexions quelqu'avertiſſement profitable pour le grand nombre de ceux qu'un penchant irréſiſtible, inconcevable pour tout ce qui eſt occulte, déguiſé, merveilleux, conduit toujours à préférer les médications empyriques dans tous les genres, phyſiques ou alchimiques. L'incommenſurable pouvoir de l'imagination des hommes pour ſe laiſſer abuſer de tout cela, & qui les empêche même d'appercevoir ce qu'il y a de réel & d'utile dans ces moyens de ſéduction, auroit pu fournir une ample matière pour la ſuite de ces réflexions. On auroit auſſi vu par-là combien il importe en Médecine (comme en Morale) de ſe préſerver du dommage de ces imaginations forcées, détraquées, ainſi que des livres de prétendue Médecine Morale & Phyſique, enfans pervers d'un matérialiſme ou d'un ſpiritualiſme outrés & corrompus: d'où naiſſent pour bien des gens foibles la perverſité & la corruption dans ces ſciences, & trop ſouvent dans la conduite relative à leur ſanté.

Enfin j'aurois pu, pour ne rien omettre de relatif à mon ſujet principal, tirer des connoiſſances les plus poſitives, répandues dans ce Mémoire, ſur l'Electricité & le Magnétiſme, conſidérés ſeulement comme agent phyſique inhérent à la conſtitution des êtres organiques vivans, plus énergiquement à celle des animaux, & ſuſceptible de ſe tranſmettre des uns aux autres par des loix connues, même à des corps inorganiques, par une action réciproque; j'aurois pu, dis-je, de ces connoiſſances, dégagées de tout preſtige, de tout ſecret, de toute chimere, tirer de fortes inductions pour aſſimiler aux phénomènes de cet ordre phyſique, celui de la Baguette ou des Baguettes, & pour en expliquer le mécaniſme, tout auſſi bien que l'on explique celui des conducteurs électriques, des barreaux magnétiques, &c. mais le tems achevera tout cela.

Il me reſte encore à tenir l'engagement que j'ai pris de donner une derniere Section ſur le fait des Sourciers; non pas tant,

je le répete, pour fournir de nouvelles preuves de son existence, que pour procurer de nouveaux éclaircissemens sur ses applications & ses utilités.



ARGUMENT

DE LA TROISIEME SECTION.

Preuves de surérogation : inutiles aux Physiciens. Pieces justificatives. Procès-verbaux, Rapports, Certificats, &c. Faits analogues observés sur d'autres individus, tourneurs de Baguette, qui sont & seront plus communs qu'on ne pense ; mais la plupart subalternes & loin de valoir Bleton. *S'exercent sur les mines & les métaux, ainsi que sur les eaux. Conséquences & applications utiles de ce vrai don. Ses connexités, toujours plus évidentes, plus nombreuses avec les phénomènes électriques & magnétiques. Baguettes métalliques, compositions chimiques, usitées parmi les Tourneurs.*

TROISIÉME SECTION.

Avertissement circulaire adressé dans toutes les Provinces & à toutes les personnes pour qui Bleton *a travaillé.*

On vient de faire en France des épreuves authentiques qui démontrent la réalité du don de découvrir les sources. Les résultats de ces épreuves, qui seront incessamment rendus publics, feront voir que la Baguette divinatoire, dont on a tant abusé parmi les hommes, est, dans l'ordre de la nature, un fait physique incontestable, analogue & tenant à d'autres faits connus.

Cette découverte, très-intéressante dans l'étude des Sciences naturelles, peut devenir aussi très-utile pour la Société. Il importe donc d'en connoître toute l'étendue & tous les rapports.

Il existe sans doute des loix générales,

ſuivant leſquelles s'exercent les impreſſions des eaux ſouterraines, ou ſur le corps des *Sourciers*, ou ſur leur baguette; impreſſions qui ſuffiſent pour déceler la préſence des ſources; mais il paroît qu'il y a beaucoup d'exceptions à ces loix, quand on veut les appliquer à la connoiſſance de la profondeur, de la poſition, de la direction & du volume de ces ſources.

Ce ſont ces exceptions & les cauſes qui les déterminent qu'il eſt très-important de rechercher. Soit que les *Sourciers* ſe trompent eux-mêmes, faute d'expériences ſuffiſantes, ſoit qu'ils cherchent à tromper les autres par l'appas du gain, il eſt certain que les indications qu'ils donnent ſur les eaux intérieures, à tous ces égards, ſe trouvent ſouvent fauſſes, à en juger par les fouilles.

Parmi les Sourciers de profeſſion, dont on a eu connoiſſance, il paroît que le nommé *Bleton* (né en Dauphiné), ſur lequel on a fait un grand nombre d'expériences, eſt celui dont les opérations, faites avec toute l'exactitude requiſe, ſont les

moins faillibles. D'ailleurs cet homme, qui ne cherche point à en imposer, ne prétend jamais donner que des à-peu-près, quant à la profondeur & au volume des sources qu'il indique. Il avoue même, sans savoir pourquoi, que leur position qu'il juge toujours perpendiculaire, relativement au point sur lequel il en éprouve les impressions, dérive quelquefois du côté du nord, comme on le verra dans le compte qui sera rendu des épreuves rigoureuses auxquelles il a été soumis.

En attendant, pour constater la regle générale & les exceptions à cette regle, si réellement elle en éprouve, on prie toutes les personnes qui ont employé le *Sourcier Bleton*, & qui ont fait des fouilles d'après ses indications, d'en donner un rapport exact, attesté & signé par elles, quel qu'en ait été le succès.

La premiere piece qui m'est parvenue, est une relation très-bien faite & très-dé-

taillée d'un grand nombre d'expériences & d'excavations dirigées d'après les indications de *Bleton*. On doit de la reconnoissance à l'Auteur de cette relation, homme très-instruit en Physique, & qui par zèle pour la découverte de cet important phénomène, a consacré beaucoup de tems & fait beaucoup de chemin (plus de cent vingt lieues). Voici ce Mémoire auquel je n'ai fait que quelques retranchemens de choses inutiles, quant au but de prouver & d'expliquer mieux le fait en question.

Nº I. Mémoire *sur le nommé* Bleton; *qui indique les sources par les variations de son pouls, & par le moyen d'une baguette, n'importe de quel bois.*

Par M. C * * * *.

Il est des choses vraies, qui ne sont pas vraisemblables.

On doute du merveilleux, parce que l'idée de l'impossible s'y joint assez naturellement; parce que c'est la carriere ordinaire de l'imposture.

Jamais homme n'a plus fourni à la conversation que l'*hydropirete Bleton*, pendant son séjour en Bourgogne. Les uns disoient : *J'ai vu, & j'en crois le témoignage de mes sens.* Les autres, fortifiés dans leurs doutes par les exemples de l'Anglois, qui prenoit à volonté la couleur livide d'un cadavre, d'Aymar, de Parangue, &c. assuroient *qu'ils ne croiroient pas en voyant.*

J'ai laissé disputer pour & contre, & je n'ai dit mon opinion, sur ce phénomene, qu'après avoir bien vérifié le fait.

D'abord j'ai eu recours aux témoignages de gens sages & instruits; ensuite j'ai pris le parti de voir par mes yeux. Ces deux moyens formeront le contenu de ce Mémoire, que je signerai, en défiant qui que ce soit de relever un fait faux.

Lettre du Chevalier de M..... *ancien Capitaine au Régiment de-Piémont, &c.*

« Si l'homme, sur lequel vous me de- » mandez des détails, Monsieur, n'est point » hydroscope; s'il ne voit point bouillon- » ner l'eau dans les entrailles de la terre, » au moins il la sent; & les sensations qu'il » éprouve sont bien extraordinaires. C'est » un dérangement général dans toute l'ha- » bitude de son corps; une variation éton- » nante dans son pouls, une contraction » prodigieuse dans le systême de ses nerfs, » lorsqu'il est sur une source.

» J'étois, je l'avoue, prévenu contre cet » homme, & décidé à ne pas croire les » choses merveilleuses que j'entendois ra- » conter, même par des personnes très- » raisonnables; mais j'ai vu de mes yeux; » j'ai examiné comme je l'ai voulu : j'ai » tâté le pouls; j'ai placé moi-même la ba- » guette; j'ai fait toutes les chicanes que » mes doutes m'ont inspirées; enfin, j'ai » mis

» mis mon *Sourcier* à toutes les épreuves
» possibles, sans jamais le trouver en dé-
» faut.

» Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la ba-
» guette qui m'étonne; je sens que ce peut
» être une affaire d'adresse; mais le pouls
» & les nerfs avec lesquels on ne plaisante
» guere.

» Au premier pas que fait cet homme
» pour s'éloigner d'une source, le mouve-
» ment de sa baguette cesse; & lorsqu'en
» marchant lentement, il arrive à une cer-
» taine distance, elle revient sur elle-même.
» Alors, mesurant la distance du lieu où
» la baguette tourne à celui où elle rétro-
» grade, il prétend que c'est la profondeur
» de la source sous terre.

» Pour ne vous laisser rien à desirer,
» Monsieur, je vais vous détailler une par-
» tie des choses que j'ai vues.

» J'étois à *Santenay*, & j'appris que
» *Bleton* opéroit à *Chassagne* chez M. *G*....
» Je m'y rendis, un peu tard à la vérité;
» mais par complaisance, M. *G*.... me

» procura la satisfaction que je cherchois.

» *Retrouvons*, dit-il à Bleton, *notre*
» *source du matin*. — Après avoir marché
» long-tems, *Bleton* dit : *Je suis dessus*. En
» effet, il avoit sous le pied une marque
» mise à son insçu.

« Il suivit la source jusqu'à un puits, &
» dit, en souriant ; *voilà un puits qui doit*
» *fournir bien peu d'eau*. — *Cela n'est que*
» *trop vrai*, répondit M. G.... *quand on en*
» *a tiré quelques seaux, il faut attendre*
» *qu'il en vienne*.

» Rempli d'étonnement, je priai cet
» homme singulier de venir chez moi le
» lendemain ; & il y vint, en effet, la nuit
» tombante. Je me promenois avec M. de
» *S*.... & nous le rencontrâmes assez loin
» du Bourg, où il n'étoit jamais venu.
» L'obscurité nous favorisoit, & ce moyen
» fut employé pour mettre *Bleton* à une
» très-forte épreuve.

» En passant dans le Bourg, il s'arrêta,
» & annonça de l'eau. — Nous le suivîmes
» dans l'obscurité ; il entra dans le verger,

» & alla droit à une élévation qu'il prit » pour un tas de pierre. *La source est là-» dessous*, dit Bléton : en effet, c'étoit la » fontaine du château.

» On envoya chercher les Dames pour » voir tourner la baguette ; elles vinrent » avec des flambeaux, & *Bleton* leur dit : » *Mesdames, tenez-moi chacune par la main ;* » *je ne dirai rien, c'est vous-même qui m'a-* » *vertirez quand je passerai sur de l'eau.* » — On rebroussa chemin, & les deux » Dames s'écrierent en même tems : *Je sens* » *une agitation extrême dans la main de cet* » *homme.* — Il étoit sur le même point d'où » il étoit parti pour chercher la source dans » le verger.

» Vous sentez, Monsieur, que la con-» noissance parfaite que nous avons du lo-» cal, nous donne une certitude complette » à cet égard, & que l'objection de l'obscu-» rité ne peut subsister.

» Le lendemain, M. de *S.....* voulut » savoir par où s'écouloient les eaux des » fossés de son château. *Bleton* en fit le tour,

» désigna plusieurs endroits, mais s'arrêta
» plus particuliérement dans un. On suit cet
» homme ; on saute par-dessus des haies ;
» on franchit des murs ; on traverse plu-
» sieurs héritages, & l'on arrive à un grand
» chemin très-pierreux. *Bleton* poursuivant
» toujours, passe par-dessus un mur, &
» tombe dans une eau courante inconnue.
» *Voilà*, dit-il, *Monsieur*, *l'eau de votre*
» *fossé*.

» Le lendemain, *Bleton* trouva chez moi
» une source peu profonde, très-près d'un
» puits de quatre-vingt pieds, qui manque
» d'eau. J'ai fait cruser; il s'est trouvé pour
» obstacle un *silex* très-dur, qu'il a fallu
» faire sauter avec la poudre.

» Voilà, Monsieur, où j'en suis : au
» reste, je vous donne comme certain,
» que M. *F*..... a trouvé à *Monpaté*, près
» de *Couches*, une source indiquée par
» *Bleton*, à la profondeur de quatorze
» pieds, & qu'il existe dans la même maison
» un puits très-profond sans eau. Si quel-
» ques raisons peuvent vous engager à exa-

» miner vous-même, venez ; je vous pro-
» curerai pour témoins les gens les moins
» crédules du pays, &c.

Lettre du R. P. R.... Coadjuteur des Chartreux à Beaune.

» L'homme dont vous me parlez, » Monsieur, nous a indiqué plusieurs » sources, & nous avons trouvé celles que » nous avons cherchées.

» Sa maniere de les découvrir, est de » marcher lentement. Lorsqu'il passe sur » une eau courante, il éprouve une con- » traction générale dans les parties muscu- » leuses & tendineuses, qui augmente en » s'approchant de la source.

» Son pouls se dérange, & les inéga- » lités varient, selon les degrés d'éloigne- » ment ou de proximité de l'eau souter- » raine. M. *B*..... notre Médecin, a suivi » cet homme extraordinaire, a observé les » lieux où son pouls éprouvoit des varia- » tions ; & trois fois de suite, a senti les

» mêmes effets dans les mêmes points des » eſpaces parcourus.

» *Bleton* eſt un homme ſimple, & je » n'ai rien vu qui puiſſe le faire ſoupçonner » de charlataniſme : au reſte il ne nous en » a pas impoſé.

» Voilà, Monſieur, les choſes que je » puis vous dire comme témoin, &c. «

Quoique ces deux Lettres, & pluſieurs autres auſſi poſitives, duſſent me perſuader, je ſentois le beſoin de nouvelles preuves.

J'ai pris le parti d'aller examiner les terrains, que *Bleton* a parcourus. Ma premiere démarche fut chez un Magiſtrat de la ville d'*Autun*, homme ſur le jugement de qui on peut compter ; ſon nom eſt M. *B*.....

» J'ai levé les épaules, m'a-t-il dit, de » tout ce qu'on a débité ſur l'homme aux » ſources ; mais je l'ai vu, & j'ai fait tout » ce que j'ai pu pour le dérouter ſans ſuccès. » Je n'oſe encore avouer que je crois, mais » je ſens que je ſuis convaincu. »

Ce reſpectable Magiſtrat me confirma tout ce qui ſe trouve dans les deux Lettres que je viens de tranſcrire.

Ma ſeconde courſe fut chez M. *de M.....* ancien Mouſquetaire, réſidant à *Couches ;* & j'y appris que *Bleton* avoit déterminé la profondeur d'un puits de quarante pieds, à deux pouces près, ſans l'avoir examiné ; que dans le jardin, qui eſt très-vaſte, il avoit ſuivi les canaux d'un jet d'eau jnſqu'au réſervoir, ſans ſe détourner, quoiqu'il ſe préſentât des obſtacles ; qu'il avoit trouvé une ſource ſur un lieu élevé, à deux pieds de profondeur, connue du propriétaire : » *Envoyez*, dit-il, *chercher des ouvriers,* » *dans l'inſtant vous verrez jaillir l'eau.* »

Monpaté n'eſt qu'à une portée de fuſil de *Couches*, & j'y ai vu la fontaine découverte par *Bleton.* J'obſerve que la terre étoit ſéche juſqu'à quatorze pieds ; que cette terre couvroit un rocher ; & qu'en caſſant le rocher, l'eau jaillit.

De *Couches* je fus à *Deſire*, chez M. de *F.....* Receveur des impoſitions royales à

Autun. Il me fit voir une source, trouvée sur l'indication de *Bleton*, si considérable, que les ouvriers, n'en trouvant point le fond par les côtés, ont craint la chûte des terres, & discontinué leur travail.

Il m'assura, de plus, que cet homme avoit non-seulement marqué les lieux où cette source se divise, mais qu'il en avoit suivi la branche principale, jusqu'au point où elle se dégorge dans un ruisseau couvert de ronces & de plantes sauvages.

Voici une expérience, contre laquelle l'incrédulité ne peut tenir.

M. de *F*..... voulant s'assurer que le hasard n'avoit aucune part à ce qu'il venoit de voir, pria *Bleton* de recommencer son opération les yeux bandés. Il y consentit, parcourut les mêmes sinuosités, depuis la source jusqu'au ruisseau; marqua les divisions dans les mêmes points; répéta plusieurs fois la même expérience, en allant & en revenant, & suivit toujours la même ligne.

Non content de cette épreuve décisive,

M. de *F.....* mena cet homme chez ſon voiſin, M. de *C.....* Docteur en Médecine, dans la cave duquel il y a des aqueducs. *Bleton* les ſentit, les traça ſur le terrain, & les ſuivit juſqu'au dégorgement. J'obſerve que l'ouvrier qui a placé les canaux étoit préſent, & qu'il certifia l'exactitude des traces.

La même expérience avoit déja été faite à *Santenay*, dans les caves de M. *D.....* avec le même ſuccès.

J'ai eu quelques converſations avec M. le Comte de *M.....* ſur cet homme étonnant. Il a bien voulu me communiquer ſes obſervations; & voici l'extrait de la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire.

Extrait de la Lettre de M. *le Comte de* M...., *datée de* Chagny.

» Je remplis la promeſſe que je vous ai » faite, Monſieur, de vous communiquer » mes idées ſur *Bleton*.

» Je puis vous dire, que perſonne dans

» le pays n'a plus vu, plus suivi, & plus
» examiné cet homme que moi.

» Son coup d'essai, aux environs de
» Chagny, fut à *Belle-Croix* chez M. *J.....*

» Vis-à-vis la cour de la maison, il éprouva
» de vives sensations sur une source qui
» abreuve un excellent puits.

» Sa baguette tourna avec rapidité; j'exa-
» minai beaucoup, & je n'eus point de
» soupçons de fraude.

» Avant que *Bleton* pût jetter les yeux
» dans le puits, je le priai d'en déterminer
» la profondeur; ce qu'il fit. Je mesurai
» d'abord le puits, & je trouvai dix-neuf
» pieds deux pouces: je mesurai ensuite la
» ligne donnée par *Bleton*, & je trouvai
» dix-neuf pieds deux pouces.

» Après cette opération, M. *J.....* con-
» duisit *Bleton* dans une prairie, au bas de
» laquelle il possede un pré arrosé par une
» source, trop petite pour être bien utile.
» A cent pas environ au-dessus, *Bleton* in-
» diqua une source très-forte à la profon-
» deur de treize à quatorze pieds, & j'ai

» calculé qu'elle devoit être à vingt-cinq
» pieds au-dessus du niveau de ce même
» pré.

» M. *J.....* a fait creuser, & a trouvé en
» effet une source si abondante, qu'au bout
» de deux jours elle déborda.

» On ne peut pas dire que le coup-d'œil
» de *Bleton* lui ait fait trouver le niveau de
» l'eau; car, dans cette supposition, l'eau
» n'auroit pas débordé: d'ailleurs le pré
» étant plus bas de vingt-cinq pieds que la
» source, cette objection ne peut être ad-
» mise. Si l'eau n'y tombe point, c'est qu'elle
» a trouvé une route plus facile.

» Après cette découverte, nous mon-
» tâmes sur la montagne *S. Jacques*, où,
» près d'une maison appartenante à M. *J....*
» *Bleton* indiqua une source à trente pieds
» de profondeur; mais comme elle étoit
» dans le roc, on ne l'a pas cherchée.

» De-là nous revînmes à *Chagny*, où je
» fis déterminer les profondeurs de plu-
» sieurs puits aussi précisément qu'à *Belle-*
» *Croix*. J'ai vu opérer cet homme à *Saf-*

» *ſangy* ; il y a trouvé une ſource à plus » de cent-cinquante pieds au-deſſus de la » riviere, ſans aucun ſigne indicatif d'eau ; » ce qui prouve qu'il n'examine point les » niveaux.

» Huit ou dix jours après nos courſes de » *Belle-Croix*, de *S. Jacques* & *Saſſangy*, » je le menai dans la cour du Prieur de » *Chagny*, où j'eſſayai, ſans ſuccès, de » faire tourner la baguette. Ce fut-là où » *Bléton*, me prenant les mains, la fit tour- » ner quelques tours. Je vous ai dit cette » anecdote, Monſieur, & j'ai été témoin » de votre étonnement ; nous raiſonnâmes » ſur les cauſes de cette communication, » comme on a raiſonné ſur la dent d'or. » J'étois alors très-perſuadé : mais j'ai lieu de » ſoupçonner que cette baguette eſt un peu » aidée par un mouvement d'épaule preſ- » qu'inſenſible. Quoi qu'il en ſoit, je n'en » crois pas moins aux ſenſations étonnantes » de *Bléton* ; & je lui ai conſeillé d'aban- » donner le moyen de la baguette, n'en » ayant pas besoin pour confirmer un » phénomene très-réel.

» Voici quelques faits décifs fur les fa-
» cultés de *Bleton.*

» Le dernier voyage qu'il fit ici, je lui
» propofai de lui bander les yeux, & de le
» conduire où bon me fembleroit. Il ac-
» cepta la propofition.

» D'abord je le fis marcher à vifage dé-
» couvert fur des fources connues; & avec
» un bâton ferré, j'en traçai les directions.
» Enfuite je lui couvris les yeux d'un mou-
» choir fort épais; & j'employai des pré-
» cautions sûres pour qu'il ne vît point:
» afin de lui faire perdre l'idée du local;
» j'exigai quelques pirouettes.

» Il ne m'a pas été poffible, Monfieur,
» de l'écarter de la ligne tracée; toujours
» il y revenoit, & toujours fon pouls m'a-
» vertiffoit qu'il étoit deffus.

» Je le menai dans la cour du Prieur fans
» l'en prévenir. Dès qu'il fut fur le lieu où
» il avoit fait tourner la baguette, fon agi-
» tation fut très-fenfible: je l'ai dérouté par
» une infinité de circuits; toujours le frif-
» fon le prit au même point. Je le con-

» duisis au milieu de la treille ; il y sentit » de l'eau : je le priai de la suivre ; il alla » au bout de cette même treille, & s'ar- » rêta sur l'endroit où passe une source qui » abreuve un puits voisin.

» Je conduisis ensuite cet homme au » milieu de la cour, & lui ôtai le mou- » choir ; il ne savoit où il étoit. Je lui dis que » M. le Prieur desiroit savoir s'il ne passoit » pas dans sa cour une autre source que » celle qui fournit de l'eau à son puits. Il » en fit le tour, alla droit à la treille, & » suivit la même ligne que celle qu'il ve- » noit de parcourir sans y voir. »

AUTRES FAITS.

» Le nommé *P*..... Charpentier, a fait » construire une maison dans le lieu le plus » élevé du Bourg, & s'est rebuté en creu- » sant un puits dans le roc vif, à la profon- » deur de trente-quatre pieds. *Bleton* l'assura » que s'il creusoit encore cinq pieds, il » trouveroit de l'eau. *P*..... a creusé, & a

» réussi. L'eau a monté de huit pieds ; & » comme elle est excellente, je n'en bois » point d'autre.

» M. *A....*, Avocat au Parlement de » *Dijon*, a trouvé à *Corpeau*, à quarante- » huit pieds, une source indiquée par » *Bleton.*

» Le Curé de *Chassagne* a trouvé dans le » roc un filet d'eau très-utile dans un lieu » où elle manque.

» M. l'Evêque de *M....* m'a dit que M. » son beau-frere avoit employé *Bleton*, & » qu'il avoit trouvé non-seulement des » sources, mais des aqueducs souterrains. » Je tiens du même Prélat, que M. l'Ar- » chevêque de *L....* avoit mené cet homme » à sa campagne, & qu'il y avoit indiqué » les conduits des eaux jaillissantes; qu'étant » repassé dans les mêmes lieux, il avoit dé- » claré ne rien sentir.

» En effet, pour le tromper, on avoit » arrêté le cours des eaux; que peu après » on leur avoit rendu l'écoulement, & que » *Bleton* s'en étoit apperçu.

» M. le Marquis de C.... a mené *Ble-* » *ton* à *Corabeuf*, terre à quatre lieues de » *Chagny*. Il y indiqua une mine de char- » bon de terre. On fit fouiller, & l'on » trouva à vingt pieds une terre glaiſe, » tantôt jaune, tantôt noire, qui produit » au feu une odeur de ſoufre inſupportable. » Fouillée à vingt-ſix pieds cette terre » prend feu, & l'eau qui la reçoit chaude, » prend auſſi un goût de ſoufre déſa- » gréable.

» Voilà, Monſieur, ce que je puis » vous dire ſur *Bleton*. Je l'ai, comme » vous voyez, ſuivi de très-près, &c.

Juſqu'ici, continue M. C.... je n'ai parlé que d'après les autres; qu'il me ſoit permis de joindre mes obſervations particulieres à celles des perſonnes reſpectables que j'ai nommées, & dont j'ai tranſcrit les lettres.

Je ne dirai point, comme M. *M....*, Méd.... de Montelimar, *quod vidi teſtor*, parce que l'on peut mal voir.

Mais je dois croire, ce que pluſieurs obſervateurs dignes de foi, ont vu, ce que j'ai

j'ai examiné froidement, ce qui me paroît enfin de la plus grande évidence.

J'ai bravé les rigueurs de l'hiver de 1778, pour aller chercher *Bleton*, dans les montagnes du *Dauphiné*; j'ai paſſé pluſieurs jours avec lui, armé du ſcepticiſme le plus complet, & je ſuis revenu de ce pays, convaincu, que cet homme a la faculté de connoître les ſources, & j'ajoute, les métaux cachés dans les entrailles de la terre.

Voici les faits que j'ai recueilli dans les lieux où *Bleton* eſt parfaitement connu, *nul n'eſt prophete dans ſon pays;* cependant j'ai obſervé que dans ſa patrie, tout le monde lui rend juſtice.

FAITS VÉRIFIÉS.

M. *de Saint-C....* m'a dit que *Bleton* avoit trouvé une ſource, à ſa campagne, vis-à-vis *Condrieux*; qu'il l'avoit indiquée à vingt-huit pieds, & qu'elle s'étoit trouvée à vingt-neuf.

M. *A.... de Saint-Jean-en-Royant*, patrie de *Bleton*, a acheté un terrein de 2400 livres, qui vaut maintenant dix fois cette somme, parce que *Bleton* a trouvé le moyen de l'arroser par des sources.

M. *T..... de Bouvantes*, près Saint-Jean-en-Royant, m'a dit avoir employé *Bleton* dans ses biens avec le plus grand succès, & m'a fait la relation des prodiges opérés par cet homme, à la grande Chartreuse des environs de *Grenoble*. Les Chartreux alloient chercher leur eau à la distance d'une lieue. *Bleton*, leur a découvert une source près de leur habitation, qui a été divisée en douze canaux pour la commodité de la maison.

J'ai vu à Saint-Jean-en-Royant, une infinité d'opérations de *Bleton*. Plusieurs sources très-abondantes, ont des pelles pour empêcher à volonté l'écoulement des eaux. J'ai été témoin de la reconnoissance de ceux dont il a amélioré les biens, & j'ai vu que la crainte de ses compatriotes

eſt qu'il ſe fixe dans un autre pays pour ſa fortune.

Bleton, a trouvé à *Biol*, près de la Tour-du-Pin, pluſieurs belles ſources. Voici un fragment de ce que lui écrit M. *G*..... extrait de la lettre originale.

« J'ai fait travailler à la découverte des
» ſources que vous avez marquées, & j'ai
» trouvé de l'eau par-tout. »

M. le Préſident d'*O*.... a trouvé une très-belle ſource à *Serclier*, près de la Côte de *Saint-André*, indiquée par *Bleton*, à la profondeur de dix-neuf pieds, & très-près d'un puits de cent ſoixante pieds.

J'ai paſſé quatre jours avec *Bleton*; nous avons cherché des ſources, & il n'eſt pas poſſible (en le voyant frémir, pâlir, & en lui tâtant le pouls) de douter de ſes ſenſations. Je l'ai ſoumis à de nombreuſes épreuves. Traverſant un jour avec lui un terrain, ſous lequel paſſe une ſource aſſez abondante pour faire tourner un Moulin. *Eſſayons, lui dis-je, ſi la baguette tournera aujourd'hui ſur mes doigts.* Je cueillis une

branche d'osier ; je la posai sur mes deux indexes. *Bleton* me tint les deux petits doigts, & la baguette tourna plusieurs tours, en s'arrêtant & en reprenant alternativement son mouvement. Lorsqu'elle ne tournoit point, je sentois une pression étrangere à son poids, & je m'en assurois en comparant l'effet sur la source, & l'effet deux pas plus loin.

Continuant toujours mes recherches & mes informations dans le *Dauphiné*, j'appris à *Romans*, que *Bleton* avoit trouvé pour M. *F*.... Receveur de la Douane, une source très-considérable à *Tiveni* sa campagne, & j'ai vérifié le fait.

M. *D*.... Colonel d'Artillerie, a découvert par les indications de *Bleton*, une source à son Château de *Pomier*, dans un lieu où il n'y avoit aucune apparence d'eau.

M. le Marquis de la *B*.... *au Château d'Anjou*, a trouvé une source qui fournit de l'eau au Château, près de laquelle il y a un puits de cent pieds de profondeur.

M. *T....* à *Rousillon*, a trouvé par le secours de *Bleton*, deux sources très-abondantes, dont l'une arrose un jardin, l'autre une prairie.

M. le Comte du *B....*, a trouvé à son Château de *Ternay*, à trois lieues de Lyon, une source indiquée par *Bleton*, qui forme maintenant un beau jet d'eau.

M. *B....* de *C....* au Château de *Lorette* à *Holins*, dans le Lyonnois, a aussi trouvé deux sources marquées par *Bleton*.

M. de *Saint-E...* Capitaine du Guet de la ville de *Lyon*, a une très-belle source à *Charli*, qui arrose son jardin, & c'est *Bleton* qui l'a découverte.

M. de *V...* jouit à la *Verpillere*, près de *Lyon*, des avantages d'une source indiquée par *Bleton*, elle arrose un pré.

M. de *G....* Intendant de la principauté de *Dombes*, posséde deux belles sources indiquées par *Bleton*; l'une est employée à l'usage du Château, l'autre arrose une prairie.

M. de *M....* de *T....* a trouvé, par

Bleton, à ſon Château, une ſource qui fournit à quatre jets d'eau.

M. *V.... de S....* de *Neuville*-ſur-Saone, a trouvé deux très-belles ſources par le miniſtere de *Bleton*.

C'eſt un fait certain que *Bleton* a trouvé pour les *RR. PP. Chartreux de Lyon*, trois ſources, l'une à la Chartreuſe même, l'autre à la Poſte de *Lyon*, la troiſieme à une campagne qu'ils ont à *Loiſi*, près de *Macon*.

Le R. P. Prieur, homme de mérite & infiniment reſpectable, m'a dit le fait ſuivant.

« Il y a dans la Chartreuſe une ſource » qui abreuve un puits. *Bleton* marqua » cette ſource, mais je lui obſervai qu'il » étoit ſur une voûte. = Quelle eſt la » profondeur de cette ſource ? = Soixante » pieds. = En ce cas, elle eſt ſur la voûte. » = Deſcendons-y, & je vous marquerai » ſous la voûte le lieu où elle paſſe. Nous » deſcendîmes; le point fut marqué, & » je meſurai avec une ficelle la diſtance

» de ce point au puits ; enſuite, je retour-
» nai au premier endroit déſigné, je me-
» ſurai encore juſqu'au puits, & je trouvai
» précisément la même diſtance ».

A *Lyon*, M. de *G.... B....* a fait tra-
vailler *Bleton* avec le plus grand ſuccès.

Voici la maniere dont s'exprime M. *D...*
dans une lettre que j'ai vue.

« Venez, mon ami, voir les deux belles
» ſources que j'ai trouvées dans les endroits
» que vous m'avez indiqués, & dont je
» voudrois ſuivre la trace en les prenant
» plus haut ».

« M. *G....* d'*H....* a auſſi trouvé les
» ſiennes, & vous attend avec la plus
» grande impatience ».

P. S. « Ces deux belles ſources que j'ai
» trouvées à douze ou treize pieds, prou-
» vent la juſteſſe de vos opérations. Je
» le dis à tout le monde ; je vous rends
» juſtice & certainement on vous la
» rendra ».

M. *N....* de *Saint-Cyr*, près de *Lyon*,
a trouvé des ſources par le moyen de *Ble-*

ton. Voici la copie d'un certificat dont j'ai tenu l'original.

« Je certifie que le sieur *Bleton* a trou-
» vé chez moi, dans la paroisse de *Saint-*
» *Cyr*, au Mont-d'Or, une source sur
» une élévation, de la grosseur de quatre
» pouces, & qu'il m'en a indiqué la pro-
» fondeur à trente pieds, ce qui s'est
» trouvé juste ».

A S. Cyr le 7 Avril 1778. Signé N....

Nota. Le Mémoire que l'on vient de voir, de M. C***, est terminé par des réflexions sur la cause & le mécanisme du phénomene des Sourciers, notamment sur le double mouvement de la baguette; phénomene sur la production duquel il donne, entre autres conjectures, celle de quelqu'influence du genre éléctrique; mais sans donner aucun dévéloppement à cette derniere apperçue. Quant aux faits qui y sont rapportés, ils sont, pour la plupart, constatés de maniere à ne laisser aucun

doute, au moins dans l'esprit de ceux chez qui le doute n'est pas constitutionel, ou bien une affaire de systême, & qui accordent aux autres quelque portion de sagacité, suffisante pour voir & vérifier un fait aussi simple en soi. Au surplus, je dois ajouter qu'avant de recevoir la relation de M. C...., j'avois adressé à toutes les personnes qui y sont désignées, comme ayant vu opérer *Bleton*, une même copie de l'avertissement circulaire, & que toutes ont donné des réponses confirmatives, avec des renseignemens plus détaillés. On en verra ci-après. Quoique le nom de ces mêmes personnes se trouve en toutes lettres dans le Mémoire de M. C..... & dans ma correspondance, cependant, crainte d'en désobliger quelques-unes, j'ai cru ne devoir les citer que par les initiales, mais en laissant subsister en entier le nom des lieux où se font faites les épreuves. J'en userai de même pour la suite: d'autant qu'en matiere de Physique les noms ne font rien aux faits.

N° II.

Rapport sur Bleton, *par* M. *D****, *Commandant en chef l'Artillerie, &c.*

Les épreuves que l'on annonce avoir été faites sur le don de découvrir les sources, seront bien essentielles à l'agrément & à la richesse de l'humanité. Il paroîtra très-surprenant que la sympathie qu'ont les tourneurs de baguette puisse être mise en principes. Cette découverte sera d'autant plus précieuse, qu'elle paroît devoir être susceptible d'un grand accroissement, d'une application très-étendue.

Les tourneurs de baguette que l'on nomme actuellement *Sourciers*, que l'on regardoit il y a peu de tems comme imposteurs ou sorciers dans les Provinces voisines, sont très-communs dans la Province de Dauphiné, & tous ont la même faculté sans distinction, de découvrir les sources & même les métaux. Il n'y a de

différence entre eux qu'une plus ou moins grande ſenſation ſur leurs organes. Il n'en réſulte pas moins la rencontre poſitive & infallible des ſources qu'ils indiquent. Tous ſe trompent ſur les profondeurs & tous en conviennent ; mais tous accuſent juſte ſur le volume d'eau comparativement d'une ſource à une autre, par les degrés d'impreſſion plus ou moins forte qu'ils reſſentent ; & la grande pratique les rend de plus en plus Experts par les comparaiſons qu'ils ſavent en faire : étonné de la ſympathie de ces gens-là, je n'ai jamais pu la regarder comme fauſſe, parce qu'il eſt impoſſible de ſe contrefaire à ce point, & que l'on peut juger des variations qu'ils reſſentent en leur tenant le pouls. Ils ſeroient confondus à chaque pas s'ils vouloient en impoſer ; j'ai beaucoup fait uſage de nombre de ces gens-là, & particuliérement du nommé *Bléton*, je vais rappeller mes opérations comme on le deſire.

J'habite le Dauphiné ; ma terre eſt ſituée entre Vienne & la Côte-Saint-André. Le

village eſt placé ſur le bout d'un côteau au levant, lequel a une lieue de long tirant du levant au couchant; ſa largeur, à ſa baſe priſe au niveau des vallons qui l'entourent, n'a qu'un quart de lieue; ſon ſommet ſe termine en dos-d'âne qui eſt élevé au-deſſus du vallon, du côté du nord, de trois à quatre cent pieds, & ſur celui du côté du midi d'environ cent pieds de plus; peu de ſources ſe démontrent au penchant du nord, & beaucoup au contraire ruiſſelent au penchant du midi. Comme mon Château eſt ſitué ſur le bout du côteau au levant un peu ſur la croupe, de façon que le plus haut de tout le côteau domine ma baſſe-cour de quatre-vingt-neuf pieds, il n'y a dans celle-ci, ainſi que dans tout le Village, que des puits qui ont les uns & les autres quarante à quarante-deux pieds de profondeur. L'on remarquera que les vallons ſont plus bas, comme nous l'avons dit, de trois & quatre cent pieds, défalcation faite des quatre-vingt-neuf de la poſition du Château.

Soit le desir d'avoir des eaux jaillissantes dans mes basses-cours, soit celui de contenter la manie que j'ai de convertir mes possessions en prairies, j'ai fait depuis long-tems promener des tourneurs de baguette; j'en ai fait venir successivement de tous côtés. Je leur ai fait parcourir le côteau, tous m'ont indiqué grand nombre de sources & généralement ont trouvé les mêmes, selon les notes que j'en avois tenu, & tous m'annonçoient à peu de chose près la même profondeur; mais ils varioient sur la grosseur des sources. Cette rencontre à point nommé des mêmes sources par divers Sourciers, a commencé à me donner de la confiance; mais point assez pour oser rien entreprendre, parce que ce sont de grands frais quand on n'a pas la méthode de se bien conduire. Cependant sur le récit de plusieurs sources considérables sorties de terre par l'indice de Maître *Bleton*, je fis appeller cet homme, qui trouva, comme ses précédens Confréres, toutes les mêmes sources. Joint à cela, la bonhommie de

ce *Bleton* qui me parut avoir plus d'expérience, je me déterminai sur le champ à faire faire un puits d'épreuve au levant de mon jardin, où il m'annonça une source de trois pouces d'eau, profonde de dix-sept pieds, & par révision d'opérations, il l'a dit à vingt-sept. Je fis creuser les vingt-sept pieds; point d'eau: on fut à trente-six; point d'eau: à quarante, point d'eau, ni apparence d'en avoir. Mes Ouvriers vinrent me dire qu'il étoit inutile d'aller plus avant; je leur ordonnai de continuer jusqu'à cent pieds, & plus s'il le falloit, parce que je voulois par cette premiere épreuve m'assurer si l'on pouvoit ajouter foi à la sympathie de mon Sourcier. On creuse jusqu'à quarante-deux pieds, & tout-à-coup on découvre une source qui parut fort considérable: je fus alors comme assuré de l'infaillibilité de ses opérations, mais je fus allarmé par la faillibilité de son indication sur la profondeur. Il fut à l'autre extrémité de mon jardin au couchant, à une distance de quatre-vingt toises de la précédente source, & il m'en

trouva une autre qu'il m'assura plus grosse que la premiere. Ses recherches n'étoient pas en pure perte, parce qu'au-dessous de la terrasse de mon jardin est un grand terrein en pente que je voulois convertir en prairie. *Bleton* me dit que n'étant pas sur des profondeurs, il conjecturoit cependant qu'elle seroit au niveau de la précédente. Je fis faire mon puits d'épreuve; à quarante-deux pieds on me trouva une source que j'ai fait sortir par une galerie souterraine, & qui a quatre pouces & demi d'eau. Je fis alors rappeller *Bleton* pour jouir de son triomphe, il chercha autour de la derniere fontaine pour savoir si l'on n'avoit point échappé de filet d'eau, & il se trouva que les Ouvriers pour n'avoir pas mené leur galerie à la profondeur que je leur avois dit, avoient manqué deux filets d'eau dont chacun étoit aussi gros que celui que l'on avoit sorti. C'est une si grosse différence pour mon projet que je vais faire faire une autre galerie pour ramasser le tout. Ledit *Bleton* m'a indiqué un très-grand

nombre d'autres sources dans mes possessions, à une partie desquelles j'ai déja fait faire nombre de puits d'épreuve, où j'ai trouvé les sources à des profondeurs variées, plus considérables qu'il ne les avoit indiquées. Deux seulement se sont trouvées à la profondeur indiquée.

Je conclus delà que la sympathie est infaillible pour la rencontre des eaux ; qu'elle est très-faillible pour la profondeur, & presque certaine pour le volume, sur-tout dans ceux qui ont plus d'expérience. J'ai observé qu'ils varient plus ou moins selon la différente nature des couches de terre qui se trouvent entre le Sourcier & l'eau, & que lorsque la terre est de même nature, ils rencontrent juste : c'est ce qui est arrivé dans celle que j'ai trouvée au point dit. C'est ce qui lui est arrivé au Château de Puizignieu, où il a annoncé une source à cent pieds sous une roche de même nature ; on la fut chercher par une galerie, & on la trouva au point nommé. Je ne conseille donc à personne d'aller chercher des sources

par

par galerie, qu'ils n'aient pris auparavant la précaution de faire faire des puits d'épreuve. Après cette opération qui eſt peu coûteuſe, on eſt ſûr de ſon fait. J'ai obſervé encore que la ſource ſe trouve toujours de quelques pieds plus au couchant, du point indiqué ſur la ſuperficie à celui où eſt la ſource. Il eſt encore évident & certain que ces gens-là ſuivent une même ſource autant qu'il leur plaît; qu'ils s'apperçoivent quand il s'en détache quelque filet. Ils connoiſſent quand ils ſuivent ſon cours ou quand ils le remontent. J'ai vérifié tous ces faits, & je n'ai jamais apperçu de contradiction.

Je vais continuer à faire ruiſſeler ſucceſſivement toutes les ſources que m'a indiquées le bon Iſraélite *Bleton*, particuliérement une qui ſe trouve ſur le ſommet le plus élevé du côteau, où il m'a indiqué une ſource à ſoixante-quatre pieds, groſſe comme la cuiſſe. Je ne doute pas de cette groſſeur par toutes les ſources qui fluent au côteau & que je lui ai fait ſuivre par-

tant de cette mere source. Si je la trouve à quatre-vingt pieds, il me restera neuf pieds de pente suffisante par l'éloignement pour la conduire & la faire jaillir dans mes cours : comme cette profondeur est considérable, j'observerai tant sur l'excavation que sur le volume d'eau & autres circonstances qui en résulteront, & en rendrai compte, si cela peut être de quelque utilité.

Je certifie tous les faits énoncés au présent Mémoire pour m'être connus. A Auxonne.

N° III.

PROCÉS-VERBAL *sur* Bleton.... *papier timbré, paraphé, collationné &c. &c.*

(Bon pour ceux qui aiment ces petites formalités).

NOUS soussignés Officiers municipaux de la Communauté de *Saint-Jean-en-Royant*, Election de *Valence*, Jurisdiction de *Saint-Marcellin* en Dauphiné, cer-

tifions & atteftons que fieur *Barthélemi Bleton*, natif de la paroiffe de *Bouvente* audit *Royant*, y habitant, a acquis depuis près de trente ans, une profonde connoiffance à découvrir les fources ou fontaines, & que par fes indications fixes & déterminées, plufieurs particuliers dans la contrée du *Royannais* en reçoivent actuellement de très-grands avantages, parmi lefquels ledit fieur *Bleton* a découvert.

1°. Chez *André Bon*, une fource qu'il lui marqua, il y a environ quatre ans, laquelle coule maintenant de la groffeur de fept à huit pouces, par une voûte fouterraine de trente-deux toifes de longueur, & fert à l'arrofage de deux prairies que ledit Bon a formé dans un local fpacieux, pierreux, & de peu de valeur, & qu'aujourd'hui ces prairies font très-productives.

2°. Que chez *Etienne Peyffon*, ledit fieur *Bleton* marqua une fource, il y a environ trois ans, laquelle a été découverte, & flue depuis une année par une

voûte souterraine de quarante toises de longueur, de la grosseur de quatre pouces; elle sert pour l'usage de sa maison, & pour arroser une prairie d'environ huit journées d'homme qu'il a formée au bas de la susdite maison.

3°. Que *Claude Vignon*, dudit *Saint-Jean*, a découvert, à l'indication dudit sieur *Bleton*, deux sources qui servent chacune à l'arrosage d'une prairie. Elles sortent par deux voûtes souterraines; l'une desdites sources a quatre pouces de grosseur, & l'autre huit pouces, & la découverte en est faite depuis environ deux ans, & lui a de plus procuré par le moyen d'un puits de trente-sept pieds de profondeur suffisamment de l'eau pour l'usage de sa maison.

4°. Qu'il y a environ six ans que sieur *Jean-Pierre Belle*, découvrit une source à l'indication dudit sieur *Bleton*, de près de huit pouces de grosseur; & par le moyen d'une voûte souterraine de cinquante toises de longueur, il a formé de

cette source une prairie de six journées d'homme, dans un terrein aride, & que maintenant cette prairie est d'une très-grande production.

Cette source sert aussi à l'arrosage des prairies de *Jacques Tezier*, des nommés *Chuilon* & *Robert*, & encore d'*Etienne Chichet*, lesquelles prairies sont inférieures à celle dudit sieur *Belle.*

5°. Que le sieur *Joseph Abisset*, parfournisseur des bois pour l'usage de l'arsenal de *Toulon*, à l'indication dudit sieur *Bléton*, a découvert deux sources dans un terrein sec & aride; sçavoir la premiere il y a environ huit ans; elle a plus de quinze pouces de grosseur, & sert à l'arrosage d'une prairie de plus de vingt journées d'homme que ledit sieur *Abisset* a formé depuis ladite découverte: & la seconde est d'environ dix pouces de grosseur, & sert pour l'usage de sa maison, & pour l'arrosage d'une autre prairie de plus de dix journées d'homme que ledit sieur *Abisset* a formée près de son habitation, dans

un terrein pierreux, & que maintenant ces deux prairies sont très-productives. La premiere desdites sources flue par le moyen d'une voûte souterraine de plus de cent toises de longueur, & la seconde par une autre voûte souterraine de plus de quarante toises aussi de longueur.

6°. Que les sieurs *Jean Garnier* & *Joseph Tezier*, ont également à l'indication dudit sieur *Bleton*, par le moyen d'une voûte souterraine, formée dans un terrein appartenant audit *Garnier*, de la longueur de cinquante toises, découvert une source de plus de dix pouces de volume; elle sert pour l'usage de la maison dudit *Garnier*, qui étoit ci-devant très-éloignée de l'eau, ensemble pour l'arrosage de sa prairie & celle dudit *Tezier*, lesquelles n'arrosoient précédemment que dans des tems pluvieux.

7°. Que sieur *Antoine Vinay*, Secrétaire-Greffier de cetre Communauté, à l'indication dudit sieur *Bleton*, dans un de ses Domaines sur la paroisse d'*Orios*,

voiſine de Saint-Jean, a, par une voûte ſouterraine de quarante toiſes de longueur, découvert une ſource d'un volume d'un pouce, qui lui ſervira pour l'uſage de ſon Domaine qui étoit très-éloigné de l'eau; & cette découverte a été faite il y a près d'un mois; eſpérant ledit ſieur *Vinay*, que par le moyen d'un travail encore de trente toiſes à continuer dans la ſuſdite voûte, il découvrira une ſource de plus de dix pouces de diametre; elle lui eſt ſûre & immanquable, attendu que celle qu'il a découvert procede de la même, & en formera des prairies très-conſidérables dans des terreins ſecs, arides, & d'aucune production.

Tous les particuliers ci-devant énoncés ſont habitants de cette Communauté; & finalement nous certifions qu'il eſt de notre connoiſſance que ledit ſieur *Bleton* a indiqué depuis plus de vingt ans quantité de ſources dans les Communautés voiſines, chez des particuliers qui en ont enſuite fait la découverte.

Entr'autres dans la paroisse de *Laval*, chez Mᵉ *Bellier* Curé dudit lieu, où il indiqua deux sources d'un volume considérable, qui unies ensemble feroient mouvoir un artifice, ainsi qu'il a apparu après leur découverte, il y a environ huit ans; ces sources servent maintenant à l'arrosage des prairies que ledit sieur *Bellier* a formé ainsi qu'à d'autres particuliers.

Il a aussi fait la découverte à *Saint-Martin-le-Colonel*, chez *Jean Beguin*, d'une source de trois pouces de volume qui lui sert pour l'usage de sa maison, & pour une petite prairie.

Il en a de même découvert chez les Chartreux de *Bouvente* de très-considérables dans l'espace de près de vingt ans, & ailleurs.

Etant de plus appellé des Seigneurs respectables de la Province, & même de ceux du Royaume qui lui donnent une entiere confiance, à la connoissance qu'il a pour la recherche des eaux, ainsi qu'il nous a apparu par diverses lettres qu'on lui a

adreſſées. Fait & certifié véritable audit Saint-Jean, ce 2 Avril 1778I.

Et ont ſigné FRANÇOIS, *Lieutenant de Châtelenie.* GIRODIN, *premier Conſul.* MIGNON, *ſecond Conſul.* VINAY, *Secrétaire - Greffier.*

Vu & certifié par le Bailly *du Duché* d'Hoſtun, *& Subdélégué au Département de Saint-Marcellin.*

N° I V.

RELATION ſur Bleton *& ſur un autre Sourcier, ſon prédéceſſeur, tout auſſi habile que lui.*

LE Chev. de *S*.... ayant oui dire, en 1735, à un vieil homme d'affaires de ſon pere, réſident au château de *Serclier* dans le Marquiſat d'*O*.... près de la *Côte* de *Saint-André*, que feu ſon grand-pere avoit fait faire une fouille, dans la vue de découvrir une ſource pour fournir de l'eau au château, où il n'y avoit qu'un puits de la profondeur de ſoi-

xante-dix pieds ; & que faute de ſavoir empêcher les éboulemens des terres, cet ouvrage avoit été abandonné : il propoſa au Préſident d'*O*...., ſon frere, d'y conduire un Tourneur de baguette, qui lui avoit été indiqué par feu M. de *B*.... le pere.

Cet homme qui n'étoit jamais venu ſur les lieux, arriva à ſept heures du matin; le Chev. de *S*.... le conduiſit auſſi-tôt ſur la pente d'un côteau, au-deſſus de laquelle il y a un bois.

Avant de partir du château, il demanda une baguette : le Chev. de *S*.... croyant en avoir trouvé une, mit la main deſſus un morceau de tringle de fer de la longueur de deux pieds; & s'appercevant de ſon erreur, il ſe déterminoit à en chercher une en bois, lorſque cet homme lui dit : *n'importe*, Monſieur, *ce n'eſt pas la baguette qui me dirige, c'eſt un ſentiment que j'éprouve au-dedans de moi-même : le fer tournera moins que le bois, mais je n'en découvrirai pas moins la ſource.*

Arrivés ſur les lieux avec d'autres domeſ-

tiques, & plus occupé d'étudier la nature que de tout autre objet, on tâta le pouls au Sourcier, & on le trouva dans une ſituation ordinaire. On étoit alors élevé environ deux ou trois fois plus haut que le toît du château qui étoit dans la direction du nord-oueſt au ſud-eſt.

Cet homme ne tarda point de rencontrer de l'eau ſous ſes pieds. Le Chev. de *S....* lui ayant preſcrit de remonter la ſource, il paſſa auprès du puits d'épreuve qu'avoit fait faire ſon grand-pere. Quelque tems après il ſe retira de deſſus la ſource, & s'en éloigna de vingt pas, diſant qu'il vouloit ſe repoſer. Le Chev. de *S....* lui trouva alors le pouls aſſez agité, & prit cette occaſion pour lui faire beaucoup de queſtions. Peu après ils retournerent ſur la ſource; le Chev. de *S....* lui demanda la profondeur, il la meſura ayant la baguette de fer ſur les mains qui fit un petit mouvement rétrograde en tournant du dehors en dedans, (au lieu que quand il étoit ſur la ſource, elle tournoit doucement du dedans

en dehors), il la déclara à dix-huit ou vingt pieds.

Le Chev. de *S*.... s'est apperçu dans le courant des expériences de cet homme, qu'il avoit de tems en tems des mouvements convulsifs dans les bras.

Il lui demanda s'il souffroit, il répondit que *oui*. Il le fit grimper sur les épaules d'un de ses domestiques, & lui ayant donné une baguette de bois, la baguette lui tournoit. En ayant donné une autre au domestique elle ne tournoit point à ce dernier qui n'éprouvoit aucun sentiment intérieur.

Le Chev. de *S*.... voulut éprouver si montant dessus les épaules de cet homme, il lui communiqueroit son agitation, mais il ne s'apperçut d'aucun mouvement intérieur, ni dans la baguette, non plus que son domestique.

Il lui fit continuer de remonter la source qui se dirigeoit sur la sommité du monticule, après quelque repos qu'il prenoit comme ci-devant, & il s'apperçut qu'il

étoit tout en eau, & que les gouttes lui tomboient du front.

En 1773, trente-huit ans après, le Chevalier de *S....* ayant fait faire de nouvelles épreuves dans le jardin de la maiſon de ſon frere en cette ville, par un nommé *Bleton*, il fut ſurpris de voir qu'il y trouvoit quelques ramifications d'eau, & qu'indépendamment de ce que la baguette lui tournoit ſur les deux doigts indexes, qui étoient un peu élevés, les deux pouces ſervant d'appui à la baguette pour l'empêcher de tomber ſur les bras, cet homme lui montra un autre moyen de pouvoir reconnoître les effets de l'eau ſouterraine ſur lui & ſur ſa baguette. Il la plaça perpendiculairement, de maniere qu'une des pointes appuyoit deſſus le plat de ſa main gauche; & l'autre pointe ſupérieure reſtant en l'air, il forma une eſpece d'anneau de la main droite à un pouce au-deſſous de la pointe, & ſans la gêner, ladite baguette tournoit de gauche à droite, & pirouettoit aſſez lentement.

Son frere étant alors à la campagne, il lui proposa de nouveau de lui envoyer cet homme ; ce qu'il accepta.

Le Président d'*O*.... & plusieurs personnes dignes de foi, le menerent audessus du puits de la maison, dont l'orifice se trouve sous une voûte qui soutient une terrasse : on le dirigea sur cette même terrasse ; & lorsqu'il fut sur le puits, la baguette lui tourna.

Pour connoître la profondeur, il partit de dessus le puits, en s'écartant, & elle ne lui tourna, suivant un mouvement rétrograde, qu'à soixante-quatre pieds, avec la différence de la profondeur réelle qui est de soixante-six pieds ; ce qui ne differe que de très-peu, & tient peut-être à la pente du terrein.

Comme il y a d'autres puits aux environs, on le fit passer au-dessus de deux anciens, où ledit *Bleton* trouva la même profondeur ; ce qui étoit conforme à la vérité.

Le Président d'O.... le conduisit ensuite, avec plusieurs personnes, dessus le côteau

qui eſt derriere ſon château, dans l'endroit où le Chev. *de S....* ſon frere, avoit déja fait faire des épreuves en 1735 : il y trouva des ſources à différentes profondeurs ; on y plaça des jallons pour les reconnoître.

Dans le cours de l'hiver de 1774, il fit faire un puits d'épreuve dans un des endroits indiqués : l'on a trouvé l'eau à dix-huit pieds, & on a conduit cette ſource par une galerie juſqu'au château. Ladite ſource ſort d'un fond de ſable de trois ou quatre pouces d'épaiſſeur, recouvert par un banc de pierre fort dure.

L'eau en eſt très-légere, & ne tarit point, quoique l'on ait éprouvé depuis de grandes ſéchereſſes. L'on a ramaſſé quelques petits ſuintemens, chemin faiſant, le long de la galerie, ſur leſquels la baguette dudit *Bleton* n'a pas tourné.

En 1775, ledit *Bleton* étant appellé au château, on le conduiſit ſur un plateau au-deſſus de cette premiere ſource. Il en indiqua une nouvelle à la profondeur de trente-trois pieds ; ce qui s'eſt trouvé juſte.

On y fit faire un puits, & ensuite une galerie qui conduit cette eau dans le même canal qui a été tracé pour la premiere. Son volume est de trois lignes de diamettre, & les deux eaux rassemblées donnent aujourd'hui environ un demi-pouce.

En 1779, *Bleton* revint au château ; il y avoit quatre ans qu'il n'y avoit pas mis les pieds. La conduite d'eau étoit recouverte, & il ne paroissoit rien dessus terre : nonobstant cela, il suivit avec sa baguette les galeries & la conduite d'eau comme si elles eussent été à découvert.

En 1781, il a trouvé une nouvelle source beaucoup plus haut à vingt-cinq pieds de profondeur : l'on y a construit un puits d'épreuve, cependant on n'y a trouvé que très-peu d'eau ; mais ayant approfondi le puits jusqu'à trente-cinq pieds, l'on y a découvert une source qui fournit un pouce d'eau dans un banc de sable de l'épaisseur de cinq à six pieds, lequel se trouve recouvert d'un banc de pierre très-dure. L'on travaille actuellement à former une galerie

pour

pour conduire les eaux jufqu'à un des anciens réfervoirs établis pour la premiere fource.

Par les différentes vérifications que *Bleton* a faites des travaux, l'on a remarqué qu'en mettant le pied contre le terrein coupé pour former la galerie, s'il refte de l'eau en avant, la baguette lui tourne, & s'il n'y en refte point, elle ne tourne pas. Il en eft de même par rapport à la profondeur, elle tourne ou ne tourne point, felon qu'il fe trouve de l'eau plus bas que fa premiere indication.

On lui a demandé fi la baguette lui tournoit fur les métaux; il a répondu que *oui*. L'on a placé fous une voûte trois piques de fer à huit ou dix toifes les unes des autres, & marchant au-deffus de la galerie, la baguette a tourné lorfqu'il s'eft trouvé perpendiculairement au-deffus.

L'on a fait coucher ledit *Bleton* fur terre au-deffus d'une fource, la baguette à la main. Elle lui a tourné; lorfqu'au contraire il eft couché fur l'eftomac, elle

ne tourne point. Si dans cette ſituation on place la baguette ſur les reins, elle ne tourne pas.

On lui a fait mettre la tête en bas, & les pieds en haut, la baguette ſur la plante des pieds ; elle n'a pas tourné.

La baguette a tourné audit *Bleton* deſſus un terrein le plus élévé du monticule ci-deſſus, mais du dehors au dedans, comme elle avoit fait ſur les piques de fer : il en a été étonné, & penſe que c'eſt un corps de tuf. On ſe propoſe de faire des puits d'épreuve à vingt-ſept pieds de profondeur, comme il l'a indiqué par ſa baguette, qui a fait un petit tour rétrograde de dehors en dedans. Il paroîtroit que puiſqu'elle tourne différemment ſur les métaux que ſur l'eau, dans cette occaſion elle devroit tourner pour la profondeur du dedans au dehors.

Tous ces faits ſe ſont exécutés ſous les yeux de M. le Préſident d'*O*.... & de ſon jeune fils, M. le Chev. de *S*..... & de pluſieurs autres perſonnes. M. le Préſident

croit pouvoir aſſurer que ledit *Bleton* n'emploie aucune charlatanerie dans toutes ſes opérations.

J'approuve, quoique d'autre main ſoit écrit.

Le Préſident d'*O****

P. S. On penſe qu'il ne faut pas être fort étonné ſi, lorſque les Tourneurs de baguette cherchent la profondeur des ſources, ils induiſent ſouvent en erreur.... Il eſt reconnu que les eaux ont un écoulement intérieur, comme le ſang dans les veines.

Lorſque le Tourneur de baguette part d'un point, il ne cherche pas toujours à s'éloigner du ruiſſeau intérieur en direction d'une ligne qui tomberoit perpendiculairement ſur celle de la direction du ruiſſeau. Ainſi pour peu qu'il ſe jette de droite ou de gauche, il doit dire que la profondeur eſt plus conſidérable, parce qu'il eſt obligé de faire plus de chemin pour arriver à la ligne parallele à celle du

ruiſſeau, où il feroit parvenu en faiſant moins de chemin s'il eût ſuivi la ligne perpendiculaire.

Au reſte, ſi tant eſt que les émanations les plus ſubtiles de l'eau qui agiſſent ſur le genre nerveux du Tourneur de baguette, puiſſent être comparées à la ſubtilité de la lumiere, ne pourroient-elles pas ſouffrir dans leurs rayons quelques réflexions ou réfractions, ſelon les différens corps auprès ou à travers deſquels ces rayons ſont obligés de paſſer.

On croit qu'il feroit convenable de placer le Tourneur de baguette ſur un large plateau de réſine, ou ſur un grand tabouret ſoutenu par des colonnes de verre. Il pourroit alors comparer les ſenſations qu'il recevroit, & l'on verroit ſi l'électricité peut avoir lieu dans l'effet de cette opération phyſique.

Signé le Chevalier *de S....* Commandeur de Malte.

N° V.

Lettres particulieres, Certificats, &c.

Les différentes épreuves auxquelles nous avons mis *Barthelemi Bleton*, avant d'avoir confiance en sa baguette, nous ont convaincu que ce don étoit un pur effet naturel, qui nous a paru beaucoup tenir à l'Electricité; puisque les corps qui ne sont pas conducteurs arrêtent l'effet de la baguette; un plateau de résine, de cire, mis sous ses pieds, lorsqu'il est sur une source & que sa baguette tourne avec force, ces plateaux arrêtent tout de suite son mouvement.

L'impression que les émanations des sources font sur lui, se communiquent à d'autres personnes, lorsqu'étant placées sur la source aussi-bien que *Bleton*, elles prennent la baguette; pour lors, si *Bleton* met la main sous celle de ces personnes, la

baguette tourne; il électrise donc ou *sourcifie* ces personnes.

Nous nous sommes aussi apperçus que sa baguette dérive quelquefois du côté du nord; mais ayant fait essayer sur les mêmes sources d'autres Tourneurs de baguette, ce n'est que lorsqu'ils ont été sur la ligne perpendiculaire que leur baguette a tourné; ces dérivations ne sont donc pas communes à chaque Tourneur.

La baguette tourne à *Bleton* sur les minéraux en sens différent de celui où elle tourne sur les eaux, & c'est par-là qu'il connoît si c'est minéral ou eau qui font tourner sa baguette.

Nous avons éprouvé, au contraire, qu'elle ne tourne que d'un côté à d'autres Tourneurs. Pour connoître si c'est eau ou minéral qui fait impression sur la baguette, ils mettent dans leurs mains un morceau de minéral quelconque; pour lors s'ils sont sur une source, la baguette reste tranquille; au contraire, elle tourne s'ils sont sur un filon de minéral.

La baguette de *Bleton* eſt très-ſenſible ; le moindre filet d'eau la fait tourner, ſouvent avec rapidité. Il y a apparence que c'eſt cette extrême ſenſibilité qui eſt cauſe qu'il ſe méprend ſouvent, ſoit ſur les profondeurs, ſoit ſur le volume de la ſource. Nous en avons fait des expériences coûteuſes. Après avoir creuſé à ſon indication dans le rocher, nous avons trouvé de l'eau, mais en très-petits filets, & dont on ne pouvoit tirer aucun avantage.

Nous avons été dédommagés de ces dépenſes par deux ſources ſuperbes, & preſqu'auſſi groſſes que la jambe, dans les tems de ſéchereſſe, que nous avons trouvées dans le rocher au-deſſus de notre maiſon, à plus de quatre-vingt pieds de profondeur. Nous en ſuivons une troiſieme, auſſi dans le rocher, qui, ſuivant ce qu'indiquent les baguettes, ſera plus volumineuſe que les deux autres.

Une des ſources trouvées, réunie dans un point, ſe diviſoit enſuite en quatre branches, qui, par la baguette, faiſoient

des contours quasi d'équerre. Nous avons trouvé dans les rochers, après la fouille, tous les écarts & les divisions que la baguette indiquoit à l'extérieur : c'est ce qui nous a démontré que son effet ne pouvoit dépendre d'aucun charlatanisme de la part de *Bleton*.

Fait à la Grande-Chartreuse, le 16 Mars 1781, *Signé*, *F. P. F**** Procureur-Syndic.

N° V I.

L'extérieur & le langage du nommé *Bleton*, n'annoncent rien moins qu'un charlatan : cet homme dont les talens m'avoient été annoncés de bonne part, a travaillé chez moi ; il débuta par nous signaler, soit avec sa baguette, soit sans baguette, toutes les sources connues sur mon terrein. Il en estima assez juste le volume & la profondeur. J'obtins de lui de répéter ses expériences les yeux bandés : ma sœur & moi le déroutâmes, & le rame-

nâmes ſur les différens chemins des ſources, le tenant par les poignets. La vérité eſt que nous ſentîmes des variations dans ſon pouls lorſqu'il nous dit, & que nous reconnûmes par nous-mêmes qu'il étoit ſur des ſources. Cette expérience m'inſpira la confiance de faire creuſer un puits ſur la montagne dans un endroit où *Bleton* me promettoit une ſource de pluſieurs pouces, & que par une galerie je pouvois amener chez moi. J'ai trouvé, à-peu-près à la profondeur indiquée, c'eſt-à-dire, à ſoixante-quinze pieds, deux lignes d'eau. J'ai creuſé dans le rocher juſqu'à quatre-vingt-trois pieds, même quantité : j'ai fait ma galerie de cinq cent pieds de long, ſans trouver une goutte d'eau de plus. *Bleton* repaſſant à Lyon, eſt venu ſur les lieux : j'étois ſelon lui à deux toiſes de la ſource latéralement. J'ai pouſſé mes travaux juſqu'à huit toiſes de ce côté, & toujours ſur la même baſe : j'ai obtenu une ligne de plus, que m'ont fourni les ſuintemens du rocher, & ces trois

lignes réunies sont toute ma richesse.

On voit par ce détail, le bien & le mal que j'ai à dire de *Bleton*. D'autres personnes de ma connoissance ont été mieux traitées, d'autres plus mal. Je les laisserai parler; c'est assez sur pareille matiere de garantir son expérience personnelle.

Signé, T***, Directeur des Postes. *A Lyon, le 2 Mars 1781.*

N° VII.

Il est vrai que le nommé *Bleton* a travaillé dans notre maison, pour y découvrir des sources; il est encore vrai qu'il ne s'est jamais trompé dans l'indication & la direction desdites sources. Mais pour la profondeur & le volume d'eau, il s'avoue lui-même fautif; ne peut que conjecturer sans rien assurer de positif. Je puis assurer sans crainte d'être démenti par l'expérience, que *Bleton* est un des Sourciers sur lequel les eaux agissent plus sûrement & plus vio-

lemment. Je lui tenois le bras dans le tems de son opération, & au changement qui étoit fort sensible dans les pulsations de son pouls, lesquelles deviennent plus précipitées, je connoissois comme lui, sans le secours de la baguette, qu'il étoit sur le courant d'une source: il ressent même des especes de convulsions qui écartent tous les doutes que l'on pourroit former sur ses indications.

Je crois que ces impressions sur les Sourciers sont naturelles; que les vapeurs des eaux agissent physiquement sur leur sang ou sur leurs humeurs; mais je ne pense pas qu'on puisse perfectionner cette science ou plutôt ce talent inné avec eux; à moins que la Médecine ne trouve les moyens de disposer le sang ou les humeurs du corps humain à recevoir ces mêmes impressions, ce qui ne me paroît pas possible.

Bleton étoit aussi savant à l'âge de sept ans qu'il l'est actuellement. L'expérience lui a appris qu'il étoit fautif eu égard à la profondeur & au volume d'eau, & je

crois que c'est tout le progrès qu'il a fait dans son Art.

C'est un don que la nature lui a donné & dont on ne connoît point les principes ou les rapports; parce qu'en effet il n'en a point dont on puisse tirer des connoissances capables de porter par gradation à une plus grande perfection. Mais le fait n'en est pas moins vrai & incontestable.

Signé, F. G. C***, Prieur de la Chartreuse de Lyon, *le 3 Mars 1781*.

N° VIII.

Il seroit véritablement très à souhaiter que le don de la nature qu'on voit dans quelques personnes, pour découvrir les sources & les mines, fût réduit en espece d'art, s'il étoit possible, au moyen d'observations & d'expériences suffisantes. Cet art seroit très-utile à la société, & rendroit plusieurs territoires habitables, qui ne l'ont pas été jusqu'à présent, faute d'eau.

Je penſe que ſi l'on a négligé cet objet, c'eſt que ce talent de la nature eſt bien plus foible dans les uns que dans les autres: ce qui a donné lieu à beaucoup d'erreurs. Cette propriété a même été regardée par pluſieurs, comme une ſuperſtition. Enfin pluſieurs ont fait les Charlatans dans l'exercice de la baguette; parce que lorſqu'on prend une baguette courbée que l'on empoigne, des gens ſont aſſez adroits pour la faire tourner à volonté. Je crois la baguette très-inutile à ceux qui ont véritablement le don de la nature de recevoir dans le corps des impreſſions extraordinaires par la préſence d'une ſource ou d'une mine. *Bleton* lui-même m'a aſſuré & j'ai lieu d'être convaincu, qu'il ne prenoit de baguette que pour ſatisfaire ceux qui le faiſoient opérer. Il ne l'empoigne point comme tant d'autres, mais la porte ſur les deux indexes ſans qu'elle ſoit gênée. Il la prend dans le premier fagot qu'il rencontre, de quelque bois que ce ſoit, ſec ou non: c'eſt ainſi que je l'ai vu opérer.

Ce qui m'a paru de plus étrange dans cet homme, c'est que la même baguette qui tourne du couchant au levant, par exemple, sur une fontaine cachée, tourne tout-à-coup du levant au couchant lorsqu'il rencontre une mine dans son chemin, & réciproquement : car les points cardinaux du monde ne font rien à cette opération. Il n'a cependant pas besoin de cette baguette pour connoître ou la source ou la mine. Il sent une impression froide, quand c'est une source, & une impression chaude, quand c'est une mine.

Il se trompe beaucoup pour les profondeurs. Il n'a pas d'autres regles pour les désigner que celle que lui a donnée Mgr. de L***, dernier Evêque de *Grenoble*, mais qui n'est point sûre. Lorsqu'il a trouvé la source, il met un piquet : il la croise en marchant au devant de lui, ou en reculant & en s'éloignant de la source, tenant toujours sa baguette. Dès qu'elle retourne, il s'arrête & mesure la distance qu'il y a jusqu'au piquet qu'il a mis sur la

fource ; & le nombre de pieds qu'il trouve, font ceux qu'il fixe pour la profondeur.

Je ne parlerai pas de toutes les opérations qu'il a faites dans ce pays : elles font en grand nombre. La feule qui a été faite pour nous & dont je fuis très-content, fera la feule que je certifierai. Voulant faire un puits dans un de nos champs, fitué dans la plaine de Beaune, j'y menai *Bleton*, qui après avoir cherché quelque tems, me trouva deux fources. Je m'en fuis tenu à celle qui étoit placée d'une maniere la plus avantageufe pour nous, qu'il m'indiqua à douze pieds de profondeur. Ayant fait creufer fur environ fix pieds de diametre, à fept pieds de profondeur nous rencontrâmes une petite fource éloignée du piquet qu'avoit planté *Bleton*, d'environ deux pieds. Dans ce même-tems il vint à la maifon, & je lui dis ce que j'avois trouvé : il me répondit avec affurance que ce n'étoit pas la fource indiquée. Nous creufons, & à dix pieds environ de profondeur nous trouvâmes une fource abondante qui fourniffoit

assez pour que nous n'ayons pu la tarir pour pouvoir creuser plus profond. Elle me fait un puits qui n'a pas l'apparence de manquer dans les eaux les plus rares. Ce dont je rends témoignage comme étant très-certain, & même le certifie par ma signature. F. J. F***, Prieur de la Chartreuse de Beaune.

N° IX.

Je suis convaincu de la réalité du don de découvrir les sources ; l'épreuve que j'en ai faite, confirme cette conviction. Il y a environ trois ans que le nommé *Bleton* fit ses opérations dans mon jardin. Il me promit une source abondante à la profondeur d'environ trente-cinq pieds ; je l'ai trouvée à trente-deux, aussi forte que ledit *Bleton* me l'avoit fait espérer. Les fouilles furent faites d'après ses indications & très-heureusement.

Je ne suis pas le seul qui ai expérimenté les connoissances dudit *Bleton* : M. le Président

dent de... MM. P***, S***, &c. les ont reconnues comme moi. *Signé* B** de M***. *La Côte-Saint-André, ce 6 Mars 1781.*

N° X.

Il exiſtoit dans la maiſon que j'habite près Neuville-l'Archevêque, deux ſources; l'une donnant environ un pouce & demi d'eau, & l'autre un demi-quart de pouce au plus. La premiere de ces ſources donne dans le moment préſent environ cinq pouces d'eau, & la ſeconde au moins deux.

Dans les deux galeries ſouterraines que j'ai fait ouvrir, en les commençant aux endroits où les eaux jalliſſoient, j'ai trouvé exactement toutes les diviſions qui m'avoient été annoncées & marquées par *Bleton* & dans l'endroit où il les avoit déſignées; mais plus au nord du point perpendiculaire où il ſentoit l'impreſſion des eaux. Cet éloignement même s'eſt trouvé plus conſidérable, & en proportion de la profondeur de la ſource & de la qualité du terrein.

Dans un puits que j'ai été forcé de faire ouvrir pour parvenir à faire ma galerie, & qui a cinquante-neuf pieds de profondeur, la ſource coule à onze pieds plus au nord de la ligne qu'a ſuivie *Bleton*, & ſur laquelle il recevoit l'impreſſion des eaux.

Cette galerie eſt dans toute ſa longueur dans les graviers, tantôt moüvans, tantôt formant rochers. En général la ſource dont je parle coule ſous une eſpece de béton formé par les vapeurs & les ſédimens que l'eau charie. Ce corps qui eſt très-dur & très-compacte peut empêcher les vapeurs de l'eau de monter perpendiculairement.

La plus petite de ces deux ſources qui coule dans des ſables, n'a pas ſon cours ſi éloigné du côté du nord du point où *Bleton* en a ſenti l'impreſſion; j'ai comparé & rapproché les profondeurs & les diſtances au nord, le réſultat ne s'eſt pas trouvé le même; cette ſeconde ſource, a la profondeur de ſoixante pieds, ne ſe trouve qu'à environ huit pieds du point perpendicu-

laire marqué par *Bleton*. Il m'a annoncé que la grosse source me donneroit de l'eau gros comme un homme : je suis à onze toises environ, de l'endroit où je dois trouver ce volume d'eau. Du fond actuel de cette galerie l'on entend un bruit considérable, & tel que les eaux le font en se précipitant.

Voilà tout ce que je puis dire & affirmer sur les ouvrages que j'ai fait faire, & sur les opérations de *Bléton*, qui toutes ont été de la derniere exactitude.

Signé, V*** de S***. *Neuville-sur-Saone*, *le 15 Mars 1781*.

N° X I.

Je puis attester que les opérations que le Sourcier *Bleton* a faites chez moi, ont étonné toutes les personnes qui y étoient présentes; ce n'est point par la connoissance des sources précisément, car pour peu qu'on cultive un terrein, on s'apperçoit

aisément s'il y en a ou non; mais d'en découvrir le cours, d'en suivre les ramifications, d'en connoître la profondeur à un point à peu près déterminé, c'est ce qu'a opéré chez moi le sieur *Bleton*: en outre, ce qui nous surprit davantage, fut le mouvement rétrograde que faisoient les baguettes d'un bois quelconque, lorsque *Bleton* vouloit déterminer la profondeur de la source.

Sa premiere opération fut la profondeur de mon puits. Il opéra sur cet objet dans un éloignement très-considérable, & ne se trompa que de quatre à six pouces. En lui faisant parcourir mon jardin, toujours suivi & examiné avec la plus grande attention par les personnes qui étoient chez moi, il s'apperçut que je voulois le tromper en le faisant traverser très-vîte le lieu où sont les tuyaux d'un jet d'eau: ces tuyaux sont de cœur de chêne, & enveloppés de terre grasse ou conroy; il me quitta & les suivit jusqu'au réservoir, sans s'en s'écarter en aucune façon; il est vrai qu'ils étoient pleins d'eau.

Voulant profiter du peu de momens qu'il avoit à me donner, je le promenai dans tous les lieux où je desirois trouver de l'eau : j'ai fait d'après ses indications, des fouilles qui m'ont réussi ; il m'a indiqué d'autres lieux que je n'ai point encore fouillés, attendu la quantité de matériaux néceſſaires pour faire les conduits ; mais j'ai des aſſurances ſur leur réuſſite.

*Signé, M***. A Couches.*

N° X I I.

J'AI été témoin que le nommé *Bleton* a découvert & ſuivi ſans aucune indication ni marque extérieure, d'anciens réſervoirs d'eau, ainſi que des aqueducs qui n'étoient connus que des ſeuls propriétaires, & dans un pays abſolument inconnu à cet homme.. Chez moi, dans mes poſſeſſions, après lui avoir fait parcourir un terrein fort eſcarpé, & très-aride, il ne trouva, dans une grande étendue, qu'une ſeule place où il

éprouva une sensation forte avec un tremblement général, & où sa baguette tourna vivement. Il jugea que la source étoit considérable, & il en indiqua la profondeur à cinquante-cinq pieds. Je fis faire tout de suite un puits d'épreuve; mais je ne trouvai point l'eau à l'endroit désigné. J'eus occasion de revoir le Sourcier quelque tems après, & le fis repasser sur le puits commencé. Il m'encouragea, en me disant que j'étois bien directement sur la source, & qu'il étoit certain que je la trouverois en creusant encore sept à huit pieds. Il me dit alors que lorsque les sources se trouvoient au-dessous de trente pieds, il n'étoit pas sûr d'en désigner au juste la profondeur, & qu'il pouvoit arriver qu'il se trompât de quelques pieds. Comme ma pente étoit encore avantageuse pour la sortie de l'eau, je suivis le conseil de *Bleton*, & je n'eus pas plutôt creusé de sept à huit pieds, qu'il me fut impossible d'aller plus avant, retenu par l'abondance de l'eau. La source jaillissoit dans toute la rondeur du puits

qui étoit de cinq pieds de diametre. Je partis delà pour tirer mon niveau & pratiquer une galerie par le moyen de laquelle j'ai converti en une petite prairie un mauvais terrein par ſon aridité.

*Signé, N*** ancien Chirurgien-major. A Saint-Geny-Laval, près Lyon.*

N° XIII.

Nous ſouſſignés *P... I... G....* Seigneur *D....* *&c.* Conſeiller au Parlement de *B...* déclarons que nous ſommes perſuadés que le nommé *Bleton* a le don de découvrir les ſources, & que la confiance que nous avons en ſon talent naturel, eſt fondée ſur différentes épreuves que nous en avons faites. Nous nous bornerons à en citer trois principales.

En 1774, les habitans de *Tanyot* n'avoient, non plus que leur Seigneur, ni eau pour leur uſage, ni pour abreuver leur bétail. Il exiſtoit un bourbier

confidérable qui n'avoit jamais deffeché ; nous nous imaginâmes de faire creufer à la tête de ce bourbier au-deffous d'une éminence, où nous trouvâmes une fource. Voyant que le bourbier fe continuoit fur la droite, en montant dans un chemin creux, nous y fîmes fouiller auffi, & nous y trouvâmes encore une branche de la fource: ce qui nous fit prendre le parti de creufer un foffé pour la réunir à l'autre, par le moyen d'un aqueduc de cinq à fix toifes de longueur. Cet aqueduc étoit parfaitement recouvert ; il y avoit crû de l'herbe, en forte qu'il ne paroiffoit nullement que la terre eut été remuée, lorfqu'en 1778, *Bleton* vint en Bourgogne. Nous le fîmes venir à *Tanyot* pour notre utilité particuliere, & pour l'éprouver, nous lui fîmes chercher les deux branches qui fourniffoient l'eau dans le baffin. Il les trouva fur le champ, & fuivit exactement l'aqueduc par lequel couloit celle que nous avions fait réunir à l'autre.

Nous en fîmes une feconde épreuve,

en lui demandant d'où venoit l'eau d'un puits qui se trouve dans un village voisin fort élevé, & à quelle profondeur étoit la source. Il indiqua le côté d'où venoit l'eau, & il dit que la source étoit à quatre-vingt-seize pieds de profondeur, qu'elle étoit des plus foibles : ce qui se trouva très-exact, & fut certifié par le propriétaire du puits, lequel venoit de le faire construire.

La troisieme épreuve fut faite sur une fontaine, pour laquelle nous l'avions fait venir, notre projet étant de la faire arriver à notre Château qui en est éloigné de plus de trois cens toises. La trouvant trop foible, nous desirions de trouver quelques branches pour la fortifier. *Bleton* chercha dans toute la campagne, à gauche du bassin dans lequel elle entroit de ce côté, & principalement où la nature paroissoit indiquer qu'il devoit y avoir de l'eau : ses recherches furent infructueuses. Il imagina pour lors de se placer sur le bord du bassin, du côté par où l'eau y

entroit, & de la suivre en remontant: elle le conduisit à droite de ce bassin en tournant par derriere, & en la remontant toujours, il trouva six branches qu'il annonça, les unes plus fortes, les autres plus foibles. On planta des piquets sur tous les endroits indiqués, qui formoient un espace de cent quarante pieds de longueur. Nous avons fait faire un fossé dans cette étendue pour embrasser toutes ces branches: nous les avons trouvées toutes perpendiculairement sous les piquets plantés sur l'indication de *Bleton*, & à peu près à la profondeur qu'il avoit annoncée & de la même grosseur. Ces branches réunies m'ont procuré une très-grande quantité d'eau qui fournit abondamment au besoin de ma maison, & arrose tous mes jardins. Les épreuves ont été faites en présence de plus de trente personnes, qui n'ont pas été moins étonnées que nous du talent du sieur *Bleton*, auquel nous avons donné le présent certificat.

Fait à *Dijon*, ce premier Avril 1781. *Signé*, *G****.

N° X I V.

IL y a en *Bourgogne* beaucoup de gens, quelques-uns de nos Académiciens exceptés, qui peuvent donner des certificats ſur les opérations de *Bleton*: car on ſait qu'il n'eſt ni impoſteur, ni charlatan. Il n'a certainement pas l'eſprit d'être ni l'un ni l'autre. C'eſt un pauvre Payſan qui a été élevé par charité dans une des Chartreuſes de *Dauphiné*, & voici comment ce talent, ſi c'en eſt un, lui a été connu.

A l'âge de ſept ans, portant le dîner à des Ouvriers, il s'aſſit ſur une pierre où la fiévre le prit : les Ouvriers l'ayant fait mettre à côté d'eux, la fiévre ceſſa, il retourne à pluſieurs repriſes ſur la pierre, toujours la fiévre. On raconta cette hiſtoire au Prieur de ladite Chartreuſe, qui voulut par lui-même en voir l'expérience. Convaincu par le fait, il fit creuſer ſous la pierre : il s'y trouva une ſource qui, à ce que l'on m'a aſſuré, fait moudre aujourd'hui un moulin.

Pour *Bleton* il ignore totalement quels

ſont les reſſorts qui lui donnent la propriété de connoître quand il eſt ſur l'eau courante (car il faut qu'elle ſoit courante) ou ſur une mine. Ces matieres agiſſent ſur lui différemment, & les ſenſations ne ſont point ſemblables. Je l'ai expérimenté moi-même. La mine de charbon, par exemple, lui cauſe des douleurs ſur la poitrine: celle de fer ſur les membres, mais particuliérement ſur les bras: ce que j'ai vu par moi-même, l'ayant promené une matinée à ſuivre une mine de fer: arrivé à la maiſon, il fallut le coucher, ne pouvant plus manier ſes bras. L'eau agit ſur le ſang & les liqueurs du corps, puiſqu'elle lui donne une eſpece de fiévre, avec une contraction de nerfs que l'on ſent en lui tâtant le pouls. Ce ſont des épreuves que j'ai faites.

Il ne ſe ſert de baguette que pour ſatisfaire les ſpectateurs; quelle eſpece de bois que ce ſoit, vert ou ſec, cela eſt indifférent. En le mettant ſur l'index il tourne; & pour preuve de ſa franchiſe, je lui ai vû faire l'épreuve ſur les mains de Mde.

de la C*** : étant tous les deux ſur une ſource & la baguette ſur l'index de ladite Dame, cette baguette tourna ſans toucher la main de *Bleton.* J'eſſayai moi-même avec d'autres perſonnes; mais elle ne me tourna pas, & ne fit que de petits mouvemens ſur d'autres par l'attouchement de *Bleton.*

Il eſt à remarquer que la baguette tourne ſur l'eau en dehors, je veux dire de bas en haut, en dedans, & que pour les mines quelconques, elle tourne en ſens oppoſé : ce qui ſembleroit prouver une ſympathie & une antipathie ; mais toujours une analogie avec l'électricité (*a*).

Ceux de nos Docteurs, Académiciens, &c. qui n'ont ni vu, ni voulu voir, privent, ce me ſemble, le public des éclairciſſemens qu'il en pouvoit attendre & qu'ils

(*a*) Ce mouvement inverſe de la baguette ſur les mines, pour en indiquer la poſition perpendiculaire, comparé au mouvement rétrograde de cet inſtrument, dans l'éloignement des ſources, pour en indiquer la profondeur, eſt une choſe très-digne de remarque & bien capable d'en dévoiler le mécaniſme.

auroient pu lui donner là-dessus ; ce sont sans contredit des savans dont les lumieres auroient jetté quelque jour sur la vertu de la baguette ; mais cette étude est aussi peu satisfaisante que celle de chercher à connoître l'antipathie de plusieurs personnes qui se trouvent mal en entrant dans une chambre où il y a un chat, une anguille, certains légumes, &c.

Le sieur *Bleton* connoît très-sûrement où il y a sous terre des sources courantes : mais il n'en peut déterminer la profondeur. Je lui ai moi-même donné là-dessus quelque éclaircissement dont il peut tirer parti ; ce qui est très-simple : c'est, dans une source trouvée, prendre la profondeur en s'éloignant de la source d'un pas précipité jusqu'à ce qu'il trouve la profondeur juste par le mouvement rétrograde, & se fixer sur la vîtesse du pas pour toute autre expérience.

Je l'ai fait travailler, & je l'ai tourné de toute façon pour savoir s'il m'en imposoit. J'ai été surpris de ne le point trouver en défaut. J'ai suivi avec lui une source ; sa baguette tournoit comme à l'ordinaire

fur l'eau. Arrivés à un certain terme, tout d'un coup fa baguette tourna en un autre fens. Je lui fis répéter plufieurs fois en rétrogradant de quelques pas; arrivés au même endroit la baguette reprenoit le même tour que la premiere fois: étonné de ce changement, je lui en demandai la raifon: il me répondit que c'étoit une mine qui traverfoit & qui étoit plus forte que la fource: en effet, nous fuivîmes la mine d'un côté & la fource de l'autre.

Il a trouvé dans notre clos de vigne, une fource qu'il affura n'être qu'à douze pieds. J'ai fait creufer, mais je n'ai pu aller qu'à huit, parce qu'il venoit plus d'eau que je n'en pouvois tirer: preuve qu'il fe trompe dans la profondeur, & j'ai vu qu'il fe trompe pour le plus comme pour le moins. J'ai expérimenté qu'au deffus de quinze pieds, l'erreur étoit en plus, & au-deffous, en moins, communément.

J'ai fait combler cette derniere fource, parce qu'il en a trouvé une autre tout près de notre maifon à la même profondeur; mais je n'ai pas encore creufé. J'ai vu à la grande

Chartreuse une source dont on n'a encore qu'un bras qui donne trois pouces d'eau de diametre : on cherche la mere source horizontalement, parce que c'est dans une montagne.

J'ai encore vu à *Daix*, terre appartenante à M. F***, Président, &c. une source que lui a trouvée *Bleton* & que M. *de Daix* a fait conduire jusque dans la cour de son Château. La fontaine est belle & très-commode.... Dans la terre de *Changi*, il a fait réunir six à sept branches d'une source modique, qui sert à un jet d'eau & à d'autres usages. Il y a en Bourgogne beaucoup d'autres lieux où il a trouvé des sources & des mines; ainsi que dans le Forez, dans le Vivarais, & dans le Charolais, aux Châteaux de Lugny, de Chaumont, &c (*a*). J'ai des preuves certaines de tout cela. *Signé*, de *** C. P.

A Dijon, le 14 Avril 1781.

(*a*) Mais on n'aura plus besoin de toutes ces pieces justificatives, pour juger le fameux procès Bourguignon sur le fait dont il s'agit.

Nota.

Nota. Comme toutes les autres réponses qui me sont parvenues sur le compte de *Bleton*, ne contiennent qu'un plus grand nombre de faits & de succès analogues, sans aucune particularité plus remarquable que les précédentes, ni sans aucun rapport contraire à sa bonne réputation de Sourcier, je me dispenserai de les rapporter. Je regretterois même de m'être laissé aller à cette longue & pénible accumulation de preuves sur le même fait, fatigante peut-être & inutile pour bien des lecteurs, si en effet mon seul but eût été de prouver. Mais, si on veut prendre la peine de rapprocher ce qui m'appartient dans les deux *premieres sections*, de ce qui fait l'objet de cette *troisieme*, recueilli de toute part, dans des lieux & des tems éloignés, par un grand nombre d'hommes qui n'ont pu se communiquer, on sera frappé de la grande conformité qui se trouve, non-seulement entre les faits, les résultats, les moyens d'épreuves, mais encore entre les idées, les conjectures & les conséquences.

Ce concours de témoignages authentiques en faveur des Sourciers, & de la surprenante habileté de quelques-uns, est bien capable de confirmer ce que j'ai dit de la possibilité de parvenir à une sorte d'hydrographie souterraine, soit par des hommes naturellement doués ou artificiellement pourvus de cette extrême susceptibilité aux émanations des eaux cachées, soit par des instrumens physiques ou des composés chymiques propres à les découvrir.

Au surplus, si avec autant de preuves & de telles autorités, on trouvoit que ce fait ne fût pas encore assez prouvé pour fixer l'opinion générale ; si l'on persistoit encore dans le monde à vouloir que les découvreurs de sources, les tourneurs de baguettes, fussent des imposteurs, pires que les découvreurs de drogues, que les prôneurs de secrets, &c. on auroit au moins le droit de dire que sur ce point, l'abus de croyance & de confiance tient bien plus à la nécessité ou à la foiblesse, qu'à toute autre chose : on le prouveroit en faisant voir

que toujours les empyriques guériſſeurs (par excellence) ont fait & feront fortune dans tous les lieux ſéjours d'opulence & d'infirmités ; tandis que les empyriques Sourciers, toujours obſcurs & miſérables, ne ſont encore parvenus à établir leur réputation, tant bien que mal, que dans quelques pays ſecs & pauvres, ou bien dans ceux dont la conſtitution, la poſition & le niveau empêchant les eaux de ſourdre naturellement, ont forcé les hommes à recourir à l'induſtrie pour s'en procurer.

J'ai déja dit qu'il y avoit des contrées où cette derniere eſpece d'hommes paroiſſoit beaucoup plus commune que dans d'autres. On ſaura peut-être un jour à quoi tient cette ſinguliere conſtitution indigene, réſervée pourtant, à ce qu'il paroît, à un petit nombre d'individus. On en comparera le phénomene à ce qui s'obſerve à d'autres égards dans l'eſpece humaine, préſentant par-tout des différences locales ou individuelles de conſtitution morale & phyſique dans les différens lieux. Au reſte,

peut-être trouvera-t-on, en fixant ſur ce point l'attention des Obſervateurs, que les foibles nuances de la ſenſibilité phyſique animale aux impreſſions des eaux comme conductrices d'électricité, ſe rencontrent dans beaucoup d'individus ; quoiqu'il ſoit aſſez rare d'y trouver le degré de ſuſceptibilité éminente qui conſtitue la race des Sourciers. On m'a cité depuis quelque tems des exemples de ce genre, obſervés ſur des gens de tous les états ; les uns ayant pour quelques mois ſeulement, ſur-tout au printems ; les autres dans certaines conſtitutions d'air très-électriques excluſivement, la propriété de ſentir les eaux ſouterraines ou les métaux, & même d'imprimer quelque mouvement aux baguettes. On m'a cité auſſi, ſur des témoignages certains, de véritables Tourneurs, & j'en ai vu moi-même tout récemment ; entr'autres des *Tourneurs de qualité*, ſur leſquels, à la vérité, je n'ai pas eu l'occaſion de faire des épreuves, mais qui d'après leur propre rapport, m'ont paru très-inférieurs, en vertu,

aux vrais Tourneurs de profession, notamment au Tourneur *Bleton*.

Voici pourtant l'histoire d'un de ses compatriotes, qui, sans être du métier, s'est souvent mesuré avec lui, & paroît en approcher de très-près, quant à la sûreté de ses opérations, en le surpassant d'ailleurs beaucoup par ses connoissances. Cette histoire, qui ne sera pas de trop ici, est extraite du Mémoire ci-dessus (N° I.) de M. *C....* qui, en poursuivant dans le Dauphiné *Bleton* & ses ouvrages, apprit qu'il y avoit à *R....* au pied d'une très-haute montagne, appellée *Autun*, un Ecclésiastique renommé pour avoir le même don. Il s'y rendit pour s'en assurer. Je trouvai, dit M. *C....* un très-respectable Prieur, chéri de tous ceux qui l'environnent, âgé d'environ soixante-cinq ans, simple de mœurs, plein de candeur & très-instruit. Je feignis d'ignorer sa faculté, & je lui parlai de *Bleton*, comme d'un imposteur de l'espece de *J. Aymar* & de *Parangue*.

« Vous vous trompez, M., me dit-il, » je le connois beaucoup ; c'eſt un hon» nête homme que j'eſtime, & j'ai les » mêmes ſenſations que lui.

» Sortez de l'erreur où vous êtes : la » faculté de connoître les ſources eſt un » don particulier, que nous tenons *Bleton* » & moi de la Providence.

» *Jacques Aymar* & *Parangue* l'ont eu » comme nous, mais ils en ont abuſé » d'une maniere odieuſe. Conſidérez M. » que le rôle bas d'un impoſteur ne con» vient ni à ma robe, ni à mon caractere. » Ne doutez donc point, je vous prie, » de ce que je vais vous dire.

» Nous avons ſouvent opéré *Bleton* & » moi dans les mêmes lieux, & il eſt à » naître que nous ne nous ſoyons pas ren» contré dans les points ſous leſquels paſ» ſent des eaux courantes ; nous ne pou» vons nous tromper à cet égard.

» Quant aux profondeurs, une infinité » de circonſtances peuvent nous induire » en erreur ; & je conviens que, ſur ce

» point, *Bleton* a plus d'expérience que moi.
» Vous regardez, M., le mouvement
» de la baguette, comme un tour de
» gibeciere ; détrompez-vous, elle tourne
» très-réellement. Je vous proteste, que
» quand je suis sur une source, & que je
» tiens une branche d'osier, mes poi-
» gnets sont forts, j'ai beau la serrer, elle
» force la résistance que je lui oppose.
» *Bleton* se trompera quelquefois, quand
» il assignera les profondeurs, parce que
» les sensations que nous éprouvons,
» varient selon la grosseur du courant,
» & j'ajoute, selon sa rapidité. Mais, à
» coup sûr, il ne se trompera jamais sur
» l'existence de l'eau. Je n'entreprendrai
» point, M., de vous expliquer pour-
» quoi je sens l'émanation des eaux sou-
» terraines, & pourquoi vous ne la sen-
» tez point ; pourquoi les eaux stagnantes
» m'affectent beaucoup moins ; pourquoi
» une riviere produit des sensations moins
» fortes, qu'une source dans les entrailles
» de la terre ; pourquoi une source,

» en montant, me donne un mal-aise, » que je ne puis soutenir ; tandis qu'en » descendant, je la suis sans me fatiguer. Je sais que dans la chaîne des » causes & des effets, il est des points » marqués par l'Etre suprême, où la philosophie & l'ignorance se confondent. » Le fait existe, je le prouverai à quiconque en doutera ; mais j'abandonne » les raisonnemens à des gens plus savans » que moi. »

Cet honnête Prieur, ajoute M. *C.....* n'ayant besoin de rien, rend ses services *gratis*, & il en rend beaucoup. Il a eu le désagrément d'être cité devant son Evêque comme Sorcier, par des Prêtres montagnards qui croient aux sortileges..... J'eus la satisfaction, dit encore M. *C.....* de le voir travailler & raisonner avec *Bleton*, en qui il paroît avoir une grande confiance, & qu'il regarde comme plus habile que lui.

Avant de connoître cette relation de M. *C.....* mais ayant appris d'ailleurs qu'il

exiſtoit en Dauphiné un Sourcier auſſi diſtingué, & d'un état capable d'inſpirer de la confiance; je m'étois adreſſé à lui directement, pour avoir ſur ce fait, devenant à mes yeux toujours plus intéreſſant, quelques inſtructions plus particulieres. Voici la réponſe que j'en ai reçue.

N° X V.

Je n'avois fait aucun Mémoire ſur ce que vous me demandez, Monſieur, ne prévoyant pas que cela pût être utile, ſur-tout ne faiſant pas métier de *Sourcier*, & ne m'en occupant que pour obliger ceux qui ſe trouvent dans mon voiſinage; mon état ne me permettant pas d'ailleurs de m'écarter de ma paroiſſe. Voici pourtant à peu près ce que vous deſirez.

Lorſque je me trouve ſur les ſources ſouterraines, & non ſur les ſuperficielles, je me ſens des friſſonnemens fort conſidérables dans les épaules, dans les mollets des bras, aux gras des jambes; & ſi je

restois quelque tems à suivre une source forte, je me sentirois fatigué comme si j'avois porté long-tems un fardeau. La marche forcée, le travail manuel trop prolongé, une grande frayeur, un saisissement quelconque, m'ôtent presque toute sensation. Faisant un jour creuser un puits, je faillis de m'y précipiter, & je m'apperçus tout de suite que je ne sentois plus les eaux : la baguette ne put tourner de quelques heures. D'avoir bu quelque vin fumeux, m'a souvent fait le même effet. Les sources opérent toujours mieux sur le corps des Sourciers lorsqu'ils sont à jeun qu'après avoir mangé. Ceux d'entr'eux qui sont mariés m'ont toujours assuré que dans *certaines circonstances*, leurs sensations sur les eaux étoient presque totalement éteintes, & le mouvement de la baguette nul pour quelques momens.

Les réservoirs souterrains font très-peu de sensations. Les sources qui ont un écoulement rapide, font beaucoup plus d'effet que celles qui ont un écoulement

doux : ce qui fait tromper les Sourciers pour la profondeur, & pour le volume. Il y a des jours où je ne trouve pas les eaux si abondantes que d'autres jours, & les mêmes m'ont paru plus profondes dans des tems que dans d'autres. Je me suis apperçu aussi que les eaux minérales sur-tout les sulphureuses, faisoient beaucoup plus de sensation que les eaux douces. Les minières sulphureuses en font aussi plus que les eaux, particulierement en hiver. Elles échauffent les Sourciers, leur donnent même des vapeurs, s'ils restent long-tems dessus. Le sentiment sur les eaux est toujours plus vif en été qu'en hiver, sur-tout dans les grandes chaleurs. Il y a beaucoup de choses dans la terre qui font tromper pour la profondeur, & dont il faut se défier lorsqu'on opere : il s'y trouve souvent des pierres métalliques, des bancs de glaises humides, &c.

J'ai opéré fréquemment avec le sieur *Bleton*, dont le pere étoit originaire de ma paroisse. Je le reconnois pour le meil-

leur de tous les Sourciers, ainsi que deux autres qui sont bien en état d'indiquer & de tracer l'ouvrage. Pour tous les autres que j'ai vus, ce ne sont d'ordinaire que des charlatans & des misérables qui font usage de leur baguette pour toute sorte de chose. C'est sur-tout dans mon voisinage, & chez les R. P. Chartreux de *Bouvante*, que j'ai travaillé avec le sieur *Bleton.* Nous avons fait faire beaucoup de puits, & tirer bien des sources, sur-tout dans les montagnes où l'on manquoit d'eau, & où il falloit la chercher fort loin, presqu'à une lieue. Entr'autres sources trouvées à *Bouvante* sur notre indication, il y en a deux très-considérables près du Couvent, qui suffiront pour faire aller leur Martinet, & assez abondantes pour leur Couloir-à-fer.

Voilà, Monsieur, à peu près ce que j'ai pratiqué, & ce qui m'est arrivé depuis environ quarante ans. Je n'ai jamais pu savoir quelle étoit la cause des sensations relatives à la profondeur, c'est-à-dire, celles

que l'on éprouve loin de la perpendiculaire des sources ; sinon que les parties aqueuses quittant leur foyer, s'étendent en s'éloignant de chaque côté, & que plus la source est profonde, plus les vapeurs s'éloignent de la perpendiculaire.

Je verrai avec plaisir paroître votre ouvrage, sur-tout pouvant faire par moi-même les épreuves sur vos vues & vos raisonnemens.

Signé, M. P. C. de R***.

P. S. Il y a à Saint-Jean-en-*Royant*, paroisse voisine, un enfant à qui il est arrivé des choses très-analogues à votre but. Il est âgé de sept à huit ans, & fils de Jean-Pierre Belle, Tisseur de draps de profession, très-honnête homme. Cet enfant avoit toujours une espece de fiévre, toutes les fois qu'il se trouvoit dans la boutique de son pere, & des coliques, sur-tout à une certaine place: lorsqu'il sortoit delà il étoit guéri. Cependant ses parens croyoient qu'il étoit

dans quelque fiévre lente, jusqu'à ce qu'il se mit par hazard sur le canal d'une source abondante, où il prit une grande colique. Son pere l'ayant changé de place, cette colique se passa dans l'instant. Un peigneur de chanvre lui mit une baguette à la main, & on la vit tourner tout de suite. Son pere lui ayant fait suivre une autre source, il éprouva de nouveau une colique très-violente.

J'ai voulu m'édifier moi-même & l'ai fait venir dans une maison. Après m'être fait bien instruire du fait, & interrogé le pere, je fis asseoir son enfant sur une source, à son insçu. Un moment après je m'apperçus d'une grande sueur sur son visage, & quelqu'un de la compagnie lui toucha le bout du nez qui étoit comme glacé. L'ayant fait changer de place, son nez revint dans son état naturel, & la sueur cessa.

Autre Fait.

Une Demoiselle de la même paroisse, appellée Claire M... C... veuve B... se trouvant il y a environ vingt ans, assise dans son jardin, tomba en défaillance. Quelques tems après, il lui arriva la même chose & ainsi chaque fois qu'elle se mettoit au même endroit. On lui dit à la fin qu'elle avoit le don de découvrir les sources; elle prit pour lors une baguette qui tournoit parfaitement bien. Elle s'en est servie avantageusement pour elle assez long-tems; mais un certain Missionnaire, apparemment peu instruit, lui fit promettre de ne point s'en servir, ce qu'elle a observé religieusement. Elle n'en éprouve pas moins les mêmes sensations, lorsqu'elle est sur les sources. Vous trouverez ci-joint son certificat.

N° X V I.

Je soussignée certifie, que m'étant trouvée casuellement sur une source, j'éprouvai des sensations & des révolutions étonnantes, jusqu'à évanouir : ce qui fit présumer que j'étois sur quelque source : & ayant pris une petite verge, elle tourna entre mes mains, avec la même facilité qu'elle auroit pu faire entre celle d'un Sourcier ; & ayant continué dans la suite de faire des recherches, j'éprouvois toujours les mêmes sensations, & opérois avec succès. J'atteste de plus, que depuis vingt ans, quoique je ne fasse plus usage de ce don (y ayant renoncé dans une Mission), j'éprouve toujours les mêmes sensations, lorsque je me trouve sur quelque source. En foi de quoi ai signé le présent, à *Saint-Jean-en-Royant*, le 20 Avril 1781.

*Cl. M. Ch***.*

N°

N° XVII.

LETTRE *d'un Médecin respectable par son âge & ses lumieres, en faveur des* Sourciers *qu'il a eu occasion d'observer, & dont il possède lui-même le don.*

OUI, Monsieur, je reconnois les propriétés de la Baguette divinatoire, & je ne puis nier des faits qui constatent son existence, qui la mettent dans le plus haut degré d'évidence. Mes recherches physiques n'ont jamais été atteintes des erreurs du prestige ou de la superstition. Le doute & l'examen le plus scrupuleux ont opéré ma conversion en faveur du bois proscrit... Jeune encore, séduit par les railleries & les sarcasmes des SAGES contre les sectateurs de la baguette; inconséquent, sans recherches, sans discussion, sans preuves, comme eux, je traitai d'imbécilles ces devins innocens... Dans tous les siecles,

l'ignorance orgueilleuse fut la source féconde des erreurs : dans celui-ci, tout éclairé qu'il est, personne n'a encore osé voir & revendiquer les droits de la nature en faveur de ce phénomene, très-important à connoître.

Dans ma jeunesse, ayant eu occasion de voir opérer le fameux *Sorcier* de *Sologny*, paysan simple & grossier, travaillant sur des sources, je m'apperçus, cherchant à l'imiter, que j'étois doué de la même vertu. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que placés lui & moi dans le même tourbillon de vapeurs, que l'on appellera, si l'on veut, électriques ou magnétiques, la baguette tourna entre mes mains & non entre les siennes. Plus muet que le bois dont il reclame en vain le ministere, mon paysan resta interdit & rêveur. Je ne fus pas moins étonné que lui de ce phénomene. Une constitution particuliere me donnant plus d'analogie avec les émanations de ce fluide léger & subtil, il est probable que la faculté de tourner la ba-

guette que possédoit mon conducteur, ne devint nulle qu'en raison de la majeure partie de ces vapeurs attirées & dirigées vers moi au point d'y exciter cette commotion propre à imprimer le mouvement à la baguette.

Je me rappelle à ce sujet, avoir dans la suite éprouvé plusieurs fois, en pareille opération, que quelques personnes s'étant placées trop près de moi, le jeu de la baguette se modéroit & cessoit quelquefois absolument, jusqu'à ce qu'à ma priere, ces personnes s'étant éloignées de huit ou dix pas, la rotation se relevoit par degrés & reprenoit enfin la même célérité qu'auparavant (*a*).

(*a*) On sait au surplus, & l'on a dit depuis longtems qu'il y avoit des corps portant obstacle au mouvement de la baguette divinatoire. Cette circonstance rapprochera encore cet instrument de ceux du Magnétisme & de l'Electricité; mais faudra-t-il entendre à la maniere des Physiciens cette prétendue action répulsive, cette qualité réfractaire?

Après un grand nombre d'expériences ; j'ai reconnu :

1°. Qu'une partie de ces antagonistes ; disposés à absorber du fluide actif une quantité suffisante pour déranger le mouvement de la baguette, n'en recevoit cependant pas assez pour lui en communiquer.

2°. Que plusieurs Tourneurs placés & réunis dans un même atmosphere de vapeurs électriques, jouissoient en même-tems de la faculté de faire mouvoir la baguette ; tandis qu'une autre fois, un ou deux éprouvoient la commotion, & les autres n'en recevoient aucune impression : enfin que les mêmes Tourneurs marchant à la file & à des distances proportionées, chacun éprouvoit à son tour le jeu de la baguette, en passant sur le jet électrique.

3°. Que le noisettier étoit le seul bois qui s'animoit entre les mains de quelques Sourciers ; que tous les autres bois, verts ou secs étoient susceptibles de mouvement entre les mains des autres.

4°. Que parmi les Tourneurs de baguette,

il en étoit de bornés à la ſeule faculté de *Sourciers ;* que d'autres avoient celle de découvrir indifféremment les eaux, les métaux & différens autres foſſiles.

5°. Qu'il eſt des poſitions, des circonſtances qui font varier le jeu de la baguette, qui l'accélerent, le retardent, le ſuppriment quelquefois. J'ai éprouvé que dans les ſaiſons pluvieuſes, une raiſon de ſanté me portant à faire frotter de cire ou de ſuif la ſemelle de mes ſouliers, le mouvement de la baguette étoit tardif, incertain, ſouvent fautif ou nul entre mes mains.

6°. Que preſque tous les Tourneurs de baguette que j'ai connus, prennent un rameau *bifurqué* qu'ils tiennent avec les deux mains; mais que les Tourneurs Allemands ſe ſervent d'un rameau ſimple, légèrement courbé, qu'ils placent ſur le dos de la main, ou, comme *Bleton*, ſur l'extrémité des deux doigts indicateurs.

Quelques réflexions ſur ce que je viens de dire porteront à conclure que le don

de la Baguette divinatoire, avec plus ou moins d'énergie, est assez commun dans l'espece humaine, en raison de la constitution physique des différens individus; mais rien n'autorise à regarder cette propriété comme exclusive à l'égard des autres êtres animés. Il y en a peut-être beaucoup qui ressentent les impressions des eaux souterraines, ou de tel autre corps.

Dans toutes les expériences que j'ai faites avec la Baguette divinatoire, mon premier soin étoit de rechercher la nature du corps qui la mettoit en jeu. Pour y parvenir, après m'être assuré de la direction de ce corps moteur, je m'écartois de la sphere de son tourbillon: j'armois une des cornes de ma baguette d'un morceau de papier ou de linge trempé d'eau, puis revenant sur la traînée des vapeurs, si la baguette alors répétoit son mouvement, s'il étoit plus rapide, s'il se soutenoit de même après différentes reprises sur le même trajet, je jugeois que c'étoit une source.

Mais ſi la bouſſole hydrométrique (le papier mouillé), interceptoit le mouvement, pluſieurs échantillons de différents foſſiles, de métaux dont j'avois fait une boëte d'eſſais qui m'accompagnoit dans toutes mes excurſions, paſſoient tour-à-tour entre mes mains appliqués contre une des cornes de la baguette ; celui qui reveilloit ſon mouvement me découvroit par analogie la nature du corps caché.

La qualité ſpécifique du corps électrique étant connue, ſa profondeur dans le ſein de la terre étoit un ſecond motif de conſulter la baguette. Cette profondeur étant jugée en raiſon de la ſphere active des émanations qui forment l'atmoſphere à partir du corps caché, je traçois ſous mes pas une ligne horizontale, coupant à angle droit celle de la direction du foyer moteur ; cette ligne décrite avec attention & tracée du point du *départ* juſqu'au point où la baguette rentre en mouvement, ou direct, ou rétrograde en raiſon de l'inclinaiſon de la baguette ; la longueur

de cette ligne horizontale étant égale à celle de la ligne perpendiculaire, & les deux lignes formant une équerre parfaite, je donnois la solution du problême de la profondeur.

L'art du Tourneur de baguette exige donc, outre le don de la mettre en jeu, des principes, de la réflexion, de la sagacité. Plusieurs sources, des fossiles, des métaux placés à des profondeurs perpendiculaires, inégales, peuvent en imposer, si l'on ne fait un essai successif des différents échantillons analogues aux corps cachés dans le sein de la terre, & un calcul exact de l'éloignement respectif des mixtes différents. On peut voir par-là que la plupart des erreurs attribuées à la baguette doivent être imputées aux Tourneurs. On ne sauroit trop le répéter, le Magnétisme ou l'Electricité de plusieurs substances concourant à la fois à former le tourbillon des vapeurs dont la sphere agit sur le Tourneur, s'il prononce arbitrairement sur la nature & sur la profondeur du

mixte, si la routine est sa seule science, s'il ignore que ces corps sont placés dans les entrailles du globe à des distances perpendiculaires fort inégales ; comment pourra-t-il ne pas tomber dans ces erreurs, dont par une fausse conséquence on inculpera tous les Tourneurs de baguette, comme s'il n'étoit qu'un degré de connoissance & de capacité dans les sciences & dans les arts (*a*).

On peut voir par ces nouveaux exemples de Sourciers, distingués & savans, qui ne

---

(*a*) On devra croire que l'Auteur de cette lettre, disciple du fameux sorcier de *Sologny*, sera beaucoup plus sorcier que son Maître, si tout ce qu'il avance peut se vérifier. Nous observerons seulement que ce qu'il dit sur l'emploi des différens échantillons de minéraux, comme moteurs spécifiques de la baguette de bois, à titre d'électres ou d'aimans, conducteurs ou attractifs, est analogue à ce que nous dirons tout-à-l'heure touchant les baguettes métalliques différentes, & les compositions chimiques, pratiquées chez les Tourneurs Allemands. Mais tout cela est encore sans preuves, au moins pour les profanes.

paroîtront ſans doute pas ſuſpects à tout le monde, que les eaux ſouterraines, à part ce qui concerne la baguette, font des impreſſions bien différentes ſur les différens individus de cette claſſe d'hommes, & que les organes ſur leſquels ſe portent ces impreſſions, ne ſont pas non plus les mêmes. Ces divers effets de l'électricité terreſtre, dont les eaux ſouterraines, avons-nous dit, ſont conductrices, ainſi que d'autres ſubſtances foſſiles, paroîtront analogues & parfaitement relatifs à ceux que produit ſur un grand nombre d'hommes l'électricité atmoſphérique, renforcée, concentrée par des nuages ou autrement. Quelle prodigieuſe variété de ſenſations & de ſymptômes produit un ſeul orage ſur les corps foibles, & même ſur les forts ! Il purge les uns, fait vomir les autres. Il donne des étouffemens, des convulſions, des friſſonnemens, des coliques, &c. Il y en a qu'il rend ſourds ou aveugles pour tout le tems de ſa durée. En un mot, tel homme eſt électriſé & ému à ſa maniere par le nuage

qui passe sur sa tête ; tel autre par la traînée d'eau qui coule sous ces pieds. Si la différence des milieux (de la terre ou de l'atmosphere) change quelque chose à la communication de ce fluide, & à son action sur les corps qui en sont éminemment susceptibles, au moins elle n'en est pas interceptée ni détruite.

Cette maniere de voir, & j'ose presque dire, de démontrer la cause commune, la série générale de ces opérations, occultes jusqu'à présent, ne justifie-t-elle pas ce que je disois ci-dessus de l'hydroscope *Parangue?* N'est-ce pas, en effet, sur un faux énoncé de ce phénomene, & faute aussi d'expériences physiques, véritablement décrétoires, & capables d'en éclaircir la cause, qu'il est resté pour faux dans l'esprit de bien des gens, & comme non prouvé aux yeux du plus grand nombre : car il ne faut pas croire que les beaux raisonnemens de quelques Savans, tendant à démontrer l'absurdité de ce fait, aient séduit tout le monde ; Savans, disoit-on alors, qui nous font voir

dans la *Lune* tout ce qu'ils veulent, & qui ne veulent pas qu'on leur faſſe voir dans la terre quelques courans d'eau, quelques filons de foſſiles, &c.... autrement que par des lunettes & des microſcopes. (V. *Linguet*, ſeul contre tous).

Quoi qu'il en ſoit, ſi le fait de *Parangue* parvient jamais à être bien conſtaté, ne trouvera-t-on pas que l'impreſſion produite par des eaux ſouterraines ſur le corps de ce prétendu *hydroſcope*, & dont l'aboutiſſant principal paroît être ſur les organes de la vue, par la ſuite d'un mécaniſme facile à concevoir d'après la diſtribution des nerfs, notamment des grands intercoſtaux; ne trouvera-t-on pas, dis-je, que cette impreſſion, ſans doute bien diſtincte de la vraie viſion intuitive à l'égard des objets extérieurs, eſt en tout comparable & dépendante du même principe que l'impreſſion obſervée ſur le corps des autres Sourciers, & dont le ſentiment ſe porte, chez l'un ſur les poumons, chez l'autre, ſur les inteſtins; tantôt ſur le diaphragme ou ſur le *cardia*; tantôt ſur le goſier ou ſur tous les muſcles

extérieurs? Ne viendra-t-il pas un jour quelque nouveau Sourcier nous dire qu'il entend les ſources couler ſous terre, parce qu'il aura, dans l'atmoſphere de leurs émanations électriques, des bourdonnemens, ou tel autre mouvement dans les oreilles; comme on voit, en effet, des hommes en éprouver dans un atmoſphere électriſé par un orage, ou par de fortes machines? Enfin, par une ſuite de merveilles phyſiques, toujours émanées de la même cauſe, ne verra-t-on pas auſſi d'autres individus flairer les eaux, comme on voit l'*onagre* & le *chameau* les ſentir à de très-grandes diſtances; (*V.* Moïse & Buffon.) & comme on a dit précédemment que le chien de chaſſe les ſuit à la piſte, quoiqu'enfouies dans les entrailles de la terre?

Mais en attendant que tout cela ſe dévoile, nous ajouterons, ſans vouloir bleſſer perſonne, ni prendre ſur nous aucune preuve en faveur de l'*hydroſcopie* de *Parangue*; nous ajouterons, dis-je, que ſes défenſeurs ſont reſtés intimément perſuadés

& bien convaincus de la réalité de ce phénomene : nous en avons reçu verbalement & par écrit les témoignages les plus positifs. Voici, entr'autres choses sur cela, ce que me marque tout récemment un des Observateurs & témoins des expériences (M. *M*....), homme plein de sagacité & de bonne foi.

« J'ai conjecturé avec assez de vraisemblan-
» ce, que sur le trajet des sources il s'éle-
» voit une continuité de vapeurs actives qui
» formoient une espece de fontaine super-
» ficielle ; que ces vapeurs agissant sur les
» nerfs, sur le sang, sur les yeux, &c. font le
» principe des tressaillemens, des commo-
» tions, de la fievre, du mouvement de la
» baguette, de l'espece de vision, &c. qu'é-
» prouvent réellement ces différens Sour-
» ciers. Une disposition qui leur est com-
» mune les rend plus sensibles, plus *impres-*
» *sionnables*, que les autres individus :
» quelque variété, facile à concevoir dans
» cette disposition, diversifie à leur égard
» l'effet de la même cause.... N'ayant point

» eu l'idée ingénieuſe du rapport entre ce » phénomene & ceux de l'électricité, j'ai » négligé ſans doute bien des particularités qui auroient pu le conſtater; mais » ce que j'ai obſervé d'analogue, & que » j'ai publié, c'eſt que le tems ſerein & le » ſouffle animé du vent du nord, favoriſ» ſoient ſingulierement la ſenſation & la » perſpicacité de *Parangue*, & que les » corps capables d'intercepter ou de dé» tourner les émanations des eaux ſou» terraines, en empêchoient l'impreſſion » ſur les yeux. »

Ces obſervations paroiſſent d'autant plus vraies ſur le fait de *Parangue*, qu'elles ſont telles en général ſur les autres Sourciers, & qu'elles confirment de plus en plus la cauſe univerſelle de leur ſenſibilité. Nous exhortons donc M. *M*.... & les autres Phyſiciens qui ſeront à portée de ſuivre ce phénomene, d'après les vues nouvelles que nous propoſons, à faire tous leurs effortspour rendre complettement à la Phyſique le ſervice qu'on ne lui a rendu

qu'à demi, en divulguant une chose aussi extraordinaire, sans en donner des éclaircissemens suffisans.

On trouvera sans doute dans cette occasion, & dans une infinité d'autres, bien des expériences lumineuses à faire, pour étendre l'importante comparaison, que nous voulons établir, des produits de l'électricité naturelle, atmosphérique & terrestre, sur le corps humain. On les comparera encore ces produits, infiniment diversifiés, à ceux qui résultent de l'électricité artificielle, appliquée & variée de toutes les manieres, à titres de remedes; à ceux de l'agent magnétique naturel, ou factice, administré dans les mêmes vues; à ceux aussi de ces électres magnétiques composés, dont j'ai parlé ci-dessus, & avec lesquels je n'ai prétendu faire que de simples essais. On appercevra enfin de plus en plus par le rapprochement de ces faits, la frappante analogie que j'ai toujours eu présente en composant ce Mémoire, & dont les preuves liées avec celles

qui

qui démontrent l'exiſtence de la baguette divinatoire, feront ſans doute trouver, à cet inſtrument proſcrit, grace auprès des Phyſiciens. Je voudrois bien, pour ne plus les choquer par ce mot, pouvoir dès-aujourd'hui ſubſtituer à la baguette, eſpece d'inſtrument trop groſſier & trop ſimple pour la Phyſique d'aujourd'hui, un autre inſtrument plus recherché, plus ſenſible encore aux émanations du corps des Sourciers; & qui placé entre leurs mains, ou ſur telle autre partie, indiqueroit avec plus de juſteſſe & de préciſion, non-ſeulement l'exiſtence des eaux ou des métaux, mais encore leur profondeur, leur volume, &c. J'invite donc les Phyſiciens à m'aider dans cette recherche, digne à tous égards de leur ſagacité.

Au ſurplus j'en trouverois déja parmi eux quelqu'uns de convertis ſur le compte de la baguette. Je peux même en citer un qui occupe avec raiſon un rang diſtingué dans la Capitale, & qui va tout-à-l'heure publier un ouvrage dans lequel il n'a pas

craint de consigner un fait de ce genre, observé par lui-même. C'est sur une des épreuves de cet ouvrage, actuellement sous presse, que M. *Sigaud de la Fond* m'a permis de transcrire le passage suivant.

« Une Dame, qui ne fait point sa résidence à Bourges, mais qui y étoit venue » chez un frere qui y demeure, possédoit » la vertu de faire mouvoir la baguette » divinatoire. Elle avoit laissé à son bâton » de coudrier la naissance d'une petite » branche, qui rendoit le mouvement de » cette baguette beaucoup plus sensible. » Or, la tenant fortement serrée entre ses » deux mains, je la vis tourner manifeste- » ment sur de l'argent renfermé dans un » buffet & dans d'autres meubles. Elle tour- » noit avec d'autant plus de rapidité, que » la masse d'argent ou d'or étoit plus con- » sidérable, & qu'elle en étoit plus proche. » Détournée à droite ou à gauche de la di- » rection qui conduisoit au métal, le mou- » vement de la baguetre devenoit moins » prompt, & cessoit tout-à-fait lorsqu'elle

» s'éloignoit ou se détournoit de cette di-
» rection.

» J'ai vu plus. Ayant pris entre ses mains
» une baguette beaucoup plus longue,
» pour que deux personnes, placées à côté
» d'elle, pussent saisir de droite & de gau-
» che la baguette, au-delà des deux en-
» droits par lesquels elle la tenoit, j'ai vu
» ces deux personnes faire inutilement
» effort pour arrêter le mouvement de
» cette baguette. Elle tournoit, à la vérité,
» alors un peu moins rapidement à la pré-
» sence de l'argent, & on entendoit un
» bruit de froissement assez considérable,
» qui se faisoit dans les mains de la Dame.

» J'ai vu encore cette baguette tourner
» au-dessus d'une piece d'or & d'argent,
» recouverte de toutes sortes de corps, à
» l'exception de l'étain; car, dès que la
» pièce de métal étoit recouverte d'une
» assiette d'étain, le mouvement de la ba-
» guette cessoit incontinent, & c'est le seul
» corps qui m'a paru mettre obstacle au
» mouvement de cette baguette.

» Enfin ayant prié cette Dame d'aller » devant elle à un bureau dans lequel il » y avoit de l'argenterie, & la baguette » tournant de haut en bas, tandis qu'assem- » blés derriere elle nous la suivions pas à » pas; nous avons tous vu la baguette » revenir sur elle-même, remonter avec » une certaine activité en sens contraire, » pour achever la totalité d'une révo- » lution.

» Dans tous ces cas, le mouvement de la » baguette étoit d'autant plus prompt, que » la personne qui la tenoit, la serroit plus » fortement dans ses mains. Elle ne tour- » noit que très-lentement, lorsqu'elle la » posoit simplement sur ses doigts entre le » pouce & l'index.

» Pour m'assurer plus particulièrement » du phénomène, je cachai une piece » d'argent dans le jardin, & je vis, lors- » que j'y eus conduit la Dame, la ba- » guette tourner lorsqu'elle fut à quelque » distance de cet argent; mais une mal- » heureuse fenêtre qui répondoit à un

» bureau où il y avoit de l'argent, & qui » se trouva ttop près de l'endroit où j'avois » caché ma piece, m'empêcha de voir » arrêter le mouvement de la baguette, » lorsque cette Dame eut outre-passé cet » endroit.

» Voilà en peu de mots le précis des » expériences dont j'ai été témoin, & que » j'ai vu faire à une Dame qui n'avoit & » qui n'a aucun intérêt à en imposer à » qui que ce soit, & qui ne fait usage » de cette vertu, que dans les cas où elle » veut satisfaire la curiosité de ceux qui » l'en prient, & qui n'y attache aucune » prétention. Je n'ai pas été seul à obser- » ver ce fait. Dans le nombre des specta- » teurs, il y avoit deux Médecins qui l'exa- » minerent avec la même attention que » moi. (A *Bourges* 1779).

» Le mouvement de la baguette divina- » toire est donc un mouvement véritable- » ment naturel, & qu'on ne peut révo- » quer en doute, relativement à certains » métaux qui ont prise sur elle. Il peut-

» être également certain relativement aux
» sources, aux mines, &c ».

C'est une chose vulgaire, dans quelques parties de l'*Allemagne*, que l'emploi de la Baguette divinatoire pour aller à la recherche des mines, & pour en suivre les filons. Les hommes qui sont en possession de diriger cet instrument, s'appellent..... *Indicateurs de mines*. On m'a assuré qu'il y avoit depuis peu en *France*, dans les mines de *Bretagne*, un de ces Tourneurs de profession, venu d'Allemagne, & mandé par les Entrepreneurs de ces mines. Je tiens aussi d'un témoin oculaire de ces recherches, faites en Saxe, homme éclairé & capable de bien juger, que quoique cette science n'y soit encore qu'une sorte d'empirisme, livré à des hommes ignorans & mercenaires, cependant on en tire depuis long-tems un très-bon parti. Ces Tourneurs, dit-on, portent avec eux des étuis garnis de plusieurs baguettes qui sont de différens métaux, simples ou alliés, & ils prétendent distinguer par-là les différentes mines, ainsi

que leurs mêlanges. NEUMAN, dans ses obſervations ſur les mines de *Hartz* & de *Saxe*, s'eſt fort occupé de cet objet & l'a traité en Phyſicien. N'ayant pu me procurer encore ſon ouvrage, j'y renvoie le lecteur curieux de s'inſtruire d'une matiere auſſi intéreſſante.

Quant à moi, dans les expériences qui me reſtent à faire ſur *Bleton*, je me propoſe d'employer les baguettes métalliques, déja toutes préparées de tous les métaux & de leurs alliages, les unes vernisſées, les autres aimantées, &c. J'étendrai ces expériences ſpécialement ſur les eaux minérales, dont il ſera poſſible peut-être, dans quelques occaſions, de découvrir par-là le foyer de minéralité & d'échaufement. Cela ſera partie du travail analytique général dont je ſuis chargé par le Gouvernement ſur les Eaux minérales de France. Les mines de houille feront un autre objet de recherche. Je ſais que *Bleton* en a indiqué avec la plus grande juſteſſe dans différentes Provinces du Royaume; mais je ne ſuis pas

autorisé à en plublier les procès-verbaux. Enfin les mines métalliques pourront donner lieu à un grand nombre d'épreuves qui ne seront pas les moins importantes, quant au but de connoître de plus en plus le mécanisme des impressions de la part des corps souterrains sur les Tourneurs de baguette.

DIEDERICK *Wessel-Linden* (dans ses lettres *sur la minéralogie*, &c. traduites de l'Anglois) convient que la baguette divinatoire est un des plus sûrs moyens de parvenir à la connoissance de la géographie & géométrie souterraines. Cet instrument, dit-il, a toujours été entre les mains de gens qui n'avoient pas la capacité nécessaire pour réduire en mémoire cette connoissance & sa pratique ; ou de gens mercenaires, qui, avares de cette découverte & cherchant à en abuser, ont toujours eu soin de la tenir secrete. Je blâme, ajoute-t-il, ceux qui affectant quelque teinture de Philosophie, s'acharnent à tourner en ridicule une connoissance aussi précieuse &

exercent leur efprit à plaifanter fur cette malheureufe baguette. Son mécanifme, quel qu'il foit, tient à des rapports cachés entre les minéraux & les végétaux; rapports que BECCHER a fi pleinement démontrés (*Phyfica fubterranea*) & que d'autres Chymiftes ont auffi affirmés d'après des faits. M. FORMEY a cherché à expliquer ces rapports par une comparaifon entre l'aiguille aimantée & la baguette divinatoire, à laquelle il n'a pas dédaigné de croire, tout Philofophe qu'il étoit.

M. D*** prétend qu'il y a différens aimans pour les différens minéraux, & qu'en raffemblant des émanations de quelque minéral que ce foit, dans un véhicule qui lui foit propre, on aura un aimant parfait pour chaque efpece de minéral. On a employé long-tems à cet ufage une quinteffence de bitume qui vient des Barbades, le goudron, le fuccin ou ambre jaune, &c. comme les corps les plus capables d'admettre les *effluvions* métalliques. Mais on a découvert que les cendres de zinc con-

venoient encore mieux & étoient d'un plus grand effet. Cet Auteur donne la maniere de préparer ces aimans artificiels avec les différentes mines pulvériſées & digérées au feu avec les bitumes ou les cendres de zinc, & il indique la maniere de s'en ſervir. Il en eſt, dit-il, de cet inſtrument magnétique, pour attirer les *effluvions* des métaux analogues, comme des émanations électriques qui ſe portent vers les corps qui électriſent.

Lorſque tout cela ſera connu, dût-il n'y avoir que peu de vrai, quant à la formation & à l'emploi de ces aimans ſpécifiques, on aura fait beaucoup pour entendre le mécaniſme de ces compoſés magnétiques électriſés, dont il a été queſtion ci-deſſus (ſeconde *ſection*) & dont les ingrédiens ſont toujours réſineux, bitumineux & métalliques. Qu'on ſe rappelle ce que nous avons dit de leurs effets ſur le corps humain, notamment ſur celui du Sourcier *Bléton*, & on appercevra de plus en plus la vérité de ce rapprochement, tant de fois répété,

de la baguette & du magnétiſme, comme phénomenes tenant, l'un & l'autre, à l'agent commun & univerſel de l'électricité. On verra que les baguettes de bois & de métaux, que les barres ou pointes magnétiques, ne ſont proprement que les conducteurs de cet agent naturel ou factice, & les points ſur leſquels on doit diriger ou fixer les émanations, ſoit pour les tranſmettre à d'autres corps, ſoit pour imprimer du mouvement aux conducteurs même, telle que la baguette, &c.

On reconnoîtra qu'il en eſt ſur le corps vivant des effets du *magnétiſme* aérien, atmoſphérique ou autre, comme de ceux du *minéraliſme* ſouterrain, aqueux, métallique, &c ; c'eſt-à-dire, qu'ils ſont de part & d'autre (ces effets) ſubordonnés à des circonſtances de conſtitution, de ſanté, d'intempéries, &c ; qu'ils ſont, avec de grandes variations du plus au moins, réſervés à un certain nombre d'individus, ſpécialement mobiles & irritables ; qu'ils ſont particuliérement & quelquefois ſympathi-

quement repartis, imprimés à certains organes, plus foibles, plus susceptibles, sous des formes infiniment diversifiées. On reconnoîtra & on se persuadera de plus en plus, d'après ce que nous avons dit, que le fluide subtil qui détermine ces effets, dans l'un & l'autre cas, se transmet au corps par les filieres organiques des deux grands systêmes indiqués, nerveux & sanguin, avec des impressions & des nuances très-différentes de mouvemens spasmodiques & fébriles; que les principaux excitateurs des émotions magnétiques, le sont aussi des passions *hydro-pyrétiques*, *hydro-spasmodiques:* en un mot que les individus magnétiques, *magnétisés*, & les individus *Sourciers*, actuellement dans la sphere & sous l'empire du principe, sont absolument & physiquement dans le même cas, livrés les uns & les autres aux influences du même agent, du *généralissime* fluide électrique, y éprouvant des effets très-analogues; fluide subtil & actif, dont la distribution dans toute la masse de l'atmosphere & de la terre,

comporte des concentrations locales, préſente des foyers particuliers; comme dans les traînées d'eaux ſouterraines & atmoſphériques; comme dans les filons métalliques & bitumineux; comme dans les corps organiques, animaux & végétaux, &c.

D'après ces conſidérations, toujours plus étendues ſur le magnétiſme eſſentiellement aſſimilé à l'Electricité, quant à ſes relations avec l'organiſme; d'après toutes les vues & les réflexions ſecondaires qui en dérivent & qui doivent tendre à rapprocher ces ſciences de la Médecine; n'aura-t-on pas le droit de dire aux premiers partiſans de ces voies de médications déguiſées, clandeſtines: Agrandiſſez vos moyens, au lieu de les étendre: rendez-les plus phyſiques, moins illuſoires & moins empyriques. Quant aux ſectateurs du ſecond ordre, on les laiſſera tâtonner, s'enquêter de toute part; méditer & commenter les *Brown*, les *Graham*, &c; s'amuſer & s'abuſer de petites boëtes quarrées & pointues, dont la forme & l'armure ſont pour

le moins indifférentes : on les laissera, dis-je, en possession de ces petits appareils, qui courent & font courir les rues, jusqu'à ce qu'ils deviennent le jouet des écoliers de Physique (*a*). Cette science qui ne laisse pas facilement usurper ses droits, ne manquera pas de rechercher ce qui, dans les effets attribués à l'agent matériel dont il s'agit, doit lui appartenir légitimement, pour pouvoir faire ensuite le partage de ce qui appartient à l'imagination. Les exemples des maux & des individus (*b*) soumis à

(*a*) Et quand la *France* aura assez vu & usé de ces choses-là, PARIS, pour qui tout est futile & devient fatigant, chantera pour ces grands & petits écoliers :

En Angleterre . . . .
Armés de fers . . . .

Allusion que C * * justifiera sans doute en prouvant que le fer est au Magnétisme, ce que le verre est à l'Electricité : d'où naîtra la solution des appareils électro-magnétiques, au moins pour les vrais adeptes.

(b) *Phantasiâ prægnantes & diffluentes, tanquam spermatè Satyri Juveniles.*

cette puiſſante faculté, ne ſe préſentent que trop ſouvent aux yeux des Médecins qui ne doivent jamais les méconnoître, & les prodiges étonnans qu'on lui voit opérer ſur la ſanté, donnent ſans ceſſe à penſer que chez les foibles & les malades ſur-tout, elle tient bien plus au phyſique qu'au moral de l'homme.

Quoi qu'il en ſoit, ces dernieres remarques ſur l'abus ou la futilité des moyens occultes, & ſur la diſtinction utile des affections corporelles & morales qu'ils peuvent produire ſur l'organiſme humain, ne tendent qu'à reſtreindre & non à rejetter l'adoption du magnétiſme médicinal. On en abuſera encore, comme on a abuſé de la Baguette divinatoire, après les avoir bien perſécutés & exaltés l'un & l'autre, & comme auſſi on abuſe, bien qu'elle ſoit mieux connue, de l'Electricité empyriquement adaptée & appliquée à l'économie animale. Mais tout cela rentrant dans le domaine de la vraie Phyſique, appartenant à la Médecine, cet art, le plus vaſte de

tous, ne pourra manquer d'acquérir, par la réunion de ces connoissances homogènes, plus d'extension & plus de lustre.

FIN.